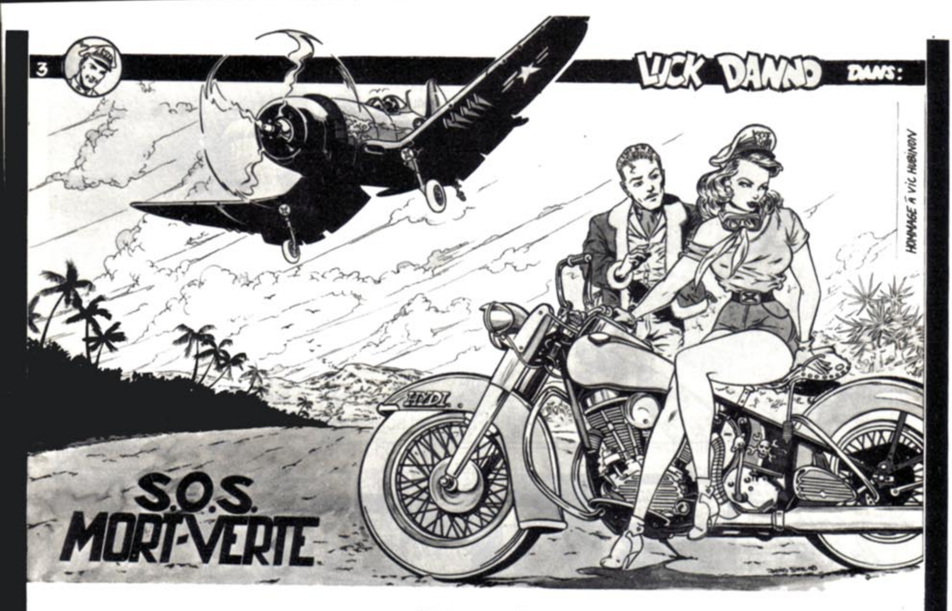

METAL HURLANT
MENSUEL — N° 39 — 100 PAGES — 10 F — Suisse 6 FS — Canada $ 2.95
76 ©


On ne présente plus aux lecteurs de METAL HURLANT la saga des Naufragés du Temps...
Mais connaissez-vous les premiers volumes de cette saga galactique ?
JEAN-CLAUDE FOREST PAUL GILLON
LES NAUFRAGÉS DU TEMPS
la mort sinueuse
LES NAUFRAGÉS DU TEMPS la mort sinueuse
JEAN-CLAUDE FOREST PAUL GILLON
LES NAUFRAGÉS DU TEMPS
labyrinthes
JEAN-CLAUDE FOREST PAUL GILLON
LES NAUFRAGÉS DU TEMPS
L'étoile endormie
LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS
Avez-vous lu L'ETOILE ENDORMIE, LA MORT SINUEUSE, LABYRINTHES ?
Les Humanoïdes Associés rééditent ces trois premiers tomes qui racontent la rencontre de Christopher, de Mara, de Lisdal, de Valérie...
SCENARIO : JEAN-CLAUDE FOREST - DESSIN : PAUL GILLON.



EDITO

Victor Hubinon est mort, c'était un grand dessinateur classique, un de ces diplodocus qu'on ne met pas dans les musées mais que tout le monde connaît.

Ses mers déchaînées où voguaient les gallions avec pleins de petits traits partout.

Lady X., masquée et la mèche rebelle de Buck Danny lui survivront longtemps.

Brian Lewis est mort, c'était le Hubinon anglais : des gadgets et des porte-avions où il ne manquait pas un boulon, mais en Science Fiction, dans l'espace, à l'époque où la R.A.F. dominera le cosmos. Il était totalement inconnu en France, il était à peine connu en Angleterre, pour son superbe Capitaine Condor. Maintenant les nécrophiles vont pouvoir lui élever une statue.

A Angoulême, les Humanoïdes ont tout raflé. Le prix du meilleur dessinateur avec Ceppi pour « A l'Est de Karakulak », le prix du meilleur scénariste avec Benoit pour « Hôpital ». Deux bandes qui procèdent de la même volonté de rigueur et d'efficacité au service du récit. Deux bandes à l'opposé de ce que l'on attend de *Métal Hurlant*.

Dessinateurs français, réveillez-vous ! Après les Hollandais, ce sont les Américains qui vous dament le pion.

Un artiste jusqu'ici très moyen, Howie Chaykin, vient de réaliser avec Cody Starbuck, « la » bande dessinée puritaine et maladive, perverse et sanglante, que l'on attend.

Un autre dessinateur, jusqu'ici douceâtre et mièvre, Craig Russel, a adapté Parsifal de Wagner avec scrupule, intégrité et brio.

A Angoulême, toujours, il s'est passé plus de choses que d'habitude, autour surtout de la censure et des journaux pour adultes, enfin réunis contre « l'ennemi commun ». Il en sortira certainement quelque chose. Et puis aussi, très réconfortant, il était apparent que le public de la bande dessinée a changé. Moins de collectionneurs gris à odeur de papier, davantage de jeunes chevelus en parkas constellés de badges qu'on voit d'habitude dans les concerts de rock. Moins de nostalgie et donc davantage de vie.

Enfin, enfin, Hermann, le dessinateur de Comanche et de Bernard Prince, fait une entrée grandiose dans *Métal*.

Dans *Métal* ce mois-ci les mêmes que d'ordinaire (avez-vous remarqué que Moebius et Gir ont de plus en plus de mal à séparer leurs égos ?).

Un nouveau, deux nouveaux en vérité (Subercaze, Gorridge), avec Urok : barbarie et obscurité, graphisme déjà brillant et scénario historiquement exact. La suite dans deux mois ou trois sera encore plus belle. Sur le berceau de ces deux-là s'est un jour penché Buzzelli que je cite : « Ya dou moyen-agè jousqué dans lé dessin ! »

A Rennes du 20 avril au 16 juin, une grande exposition consacrée aux Humanoïdes Associés. Avec des centaines de planches, tous les albums de bandes dessinées, tous les livres, tous les auteurs et des robots, et la maison de « Simone et Léon » de Marjorin reconstituée et des jeunes femmes bardées d'acier, enfermées dans des boîtes hermétiques style « Baronne Steel » et un programme d'exposition qui contiendra trois planches inédites de Harzak. L'épisode que Giraud ne terminera jamais et qui vous fera baver d'envie.

JEAN-PIERRE DIONNET

DERNIER ÉPISODE!





GEORGE ET MAURICE SONT MAINTENANT LES SEULS SURVIVANTS DE L'HUMANITÉ. À EUX-DEUX ILS REPEUPLERONT L'UNIVERS COMME L'AVAIENT FAIT LEURS GRANDS ANCÊTRES, ADAM ET ÈVE.

-2143-

Fin de l'épisode















LUC CORNILLON 78

LES HUMANOIDES ASSOCIES PRESENTENT



Métal Hurlant N° 39

Couverture : © Chris Achilleos 1976

Menace Rouge : — Luc Cornillon P. 4
La Nuit des Rapaces : — Hermann P. 7
Mars : — Metal Gang P. 15
Kar War : — Voss P. 20
La Vengeance de Mr. Plumier : — Dominique Hé P. 28
Nosferatu Foutu : — Philippe Druillet P. 32
Roger, absolument Fringant : — Jacques Lob P. 34
Olga à Nashville : — Elli Medeiros P. 36
Blueberry, Nez Cassé : — Charlier, Gir P. 43
La Crainte des Bœufs : — Humphrey Paucard P. 59
Urok : — Subercaze, Gorridge P. 60
Superman, la BD : — Jacques Goimard P. 67
Crime dans le Cosmos : — Yves Chaland P. 73
La leçon de boxe : — Frank Margerin P. 76

SOMMAIRE

Mégrette en quète : — Dank P. 80
Play it again, Dupont ! — Baron Staff P. 83
Le Garage Hermetik : — Moebius P. 85
Pierrot à la neige : — Pierre Benain P. 89
Les Naufragés du Temps : — Paul Gillon P. 91



METAL HURLANT N° 39. Mensuel. Dépôt légal : mars 1979. Directeur de la publication et rédacteur en chef : Jean-Pierre DIONNET. Rédacteur en chef adjoint : Philippe MANŒUVRE. Maquette : Janic DIONNET et Yves CHALAND. Relations extérieures : Catherine PHILIPPOT. Chef des ventes : Jean-Pierre REFOUR. Directeur Financier : Rino RUSSO. Service abonnement et expéditions : Julio VILLALOBOS. Siège social : 15/17, passage des Petites-Ecuries, 75010 PARIS (tél. : 246-45-38). Publicité : Dominique BOSCH, 51, rue Claude-Terrasse, 75016 PARIS (tél. : 527-40-37). Photocomposition : P.C.H., Paris-1er. Imprimerie : S.P.C. Printed in Italy. © Humanoïdes associés 1979. L.F. Editions. SARL au capital de 300 000 F. Direction générale : Jean-Pierre DIONNET. Diffusion : FRANCE : NMPP. CANADA : Messageries de la Presse Internationale, 4550, rue Hochelega, Montréal-Est, province du Québec. ANGLETERRE : Forever People, 11, the Promenade, Gloucester Road, Bristol. Commission paritaire n° 57 233.







OGRE !

Après les ravages effectués par DEN, les Humanoïdes proposent OGRE, un album qui réunit sans doute les plus fabuleuses histoires de SF et d'épouvante de CORBEN.
Vous lirez-donc :
« Le Temple », « Le copain de Charlie », « Space Jacked », « La demoiselle et le dragon », « Bug », vingt-deux nouvelles fracassantes !
Couleurs, noir et blanc, 120 pages stupéfiantes !
Offrez ce livre à votre grand-mère avant qu'elle meure !

JEREMIAH. LA NUIT DES RAPACES PAR HERMANN




TRRiiiii




LUKAS !? OÙ EST JEREMIAH ? JE NE LE VOIS NULLE PART !
LUKAS... NE ME DIS PAS QUE...


JE SAVAIS QUE TU NE L'AIMAIS GUÈRE ! MAIS PAS AU POINT DE LE LAISSER LÀ-BAS !... IL FAUT FAIRE QUELQUE CH...


ON NE FERA RIEN, FEMME ! IL CONNAIT LES RÈGLES AUSSI BIEN QUE NOUS ! IL A DÉLIBÉRÉMENT IGNORÉ LE RAPPEL. TANT PIS POUR LUI !
UNE NUIT DEHORS !... ET LES "AUTRES" QU'ON DIT RÔDER DANS LE PAYS ! LUKAS, J'AI PEUR !...


JE DOIS... IL... IL FAUT L'APPELER ! DE LÀ-HAUT !
C'EST ÇA ! ÉGOSILLE-TOI ! ET APRÈS TU FERAS CHAUFFER LA SOUPE !




JERE


SALE CARNE ! ENCORE LOUPÉ !


... MAIS PAS QUESTION D'ABANDONNER ! NE FÛT-CE QUE POUR VOIR LA TÊTE DE CE BRAVE ONCLE LUKAS QUAND JE LUI AMÈNERAI ÇA !
LÀ !! CETTE FOIS, C'EST DÉCIDÉ ! J'EN FAIS DES BROCHETTES !
C'EST VISIBLE... ELLE SE FICHE DE MOI !... À SE DEMANDER S'IL FAUT S'APITOYER SUR LE GARS QUI L'A PERDUE...
RIGOLE, VA ! ET SI JE NE VOULAIS PLUS JOUER ?... !!! OH, MAIS... PEUT-ÊTRE QUE DE CE CÔTÉ-LÀ ...


ET HOP! EUE, NON ?!
HIIIIIIIHIIIIIII
SANS VOULOIR TE VEXER, MA VIEILLE, C'EST TOUT DE MÊME RASSURANT DE SE DÉCOUVRIR PLUS INTELLIGENT QU'UNE MULE !.. QU'EST-CE QUE TU EN DIS ?
BRAVO ! TOUT LE MONDE DIT BRAVO !... MAIS GARDE QUAND MÊME LES MAINS SUR LES FESSES !...
FÉLICITATIONS, BONHOMME ! ESRA EST TRÈS FÛTÉE !.. FAUT QUE TU LE SOIS UN PEU AUSSI POUR DEVINER LE SEUL TRUC POSSIBLE POUR LA COINCER !... HÉ, HO !... LA POSE !...
UN MONDE !... MÊME PAS UN CANIF ! ET ÇA SE BALADE AU CLAIR DE LUNE !!!
BAISSE LES BRAS ET ARRÊTE DE CLAQUER DES GENOUX, J'AI PAS L'INTENTION DE TE BOUFFER ! DU MOMENT QUE JE RÉCUPÈRE MA MULE...
VOUS ! ... VOUS
MWOUAIS ?


...VOUS VOUS ÊTES BIEN FICHU DE MOI ! VOUS M'AVEZ LAISSÉ FAIRE TOUT LE TRAVAIL ! QUE... SI JE NE ME RETENAIS PAS !...
BEN, RETIENS-TOI QUAND MÊME... OKAY ?!
PAS DIFFICILE DE JOUER LES TERREURS AVEC UN PÉTARD GRAND COMME ÇA !
MAIS DESCENDEZ VOIR SI À MAINS NUES, VOUS SEREZ TOUJOURS AUSSI SÛR DE VOUS !
VOUS ENTENDEZ, LE VAGABOND ? INUTILE DE PRENDRE CET AIR ABSORBÉ, JE NE M...
BOUCLE-LA UN MOMENT, TU VEUX ?!
HOP ! RETOUR AU TROU, VITE ! ON REPARLERA DE TOUT ÇA APRÈS !
HEY !... QU'EST-CE QUI VOUS PREND ?!
MAIS CACHE-TOI DONC, BON SANG ! T'ENTENDS DONC RIEN, CRÉTIN ?!


!?. TU AS VU ? ... CET HOMME... CE TYPE... CE ...
FERME-LA NOM DE NOM !


WHOUFF ! UNE VEINE ! ILS N'ONT RIEN REMARQUÉ !
MAIS OÙ VONT-ILS COMME ÇA ?... ON DIRAIT QU'ILS SE DIRIGENT DU CÔTÉ DE...


BENDS HATCH !... OUI, ILS VONT ATTAQUER BENDS HATCH ! C'EST ÇA, HEIN ?!
Y A DES CHANCES. TU NE PENSES TOUT DE MÊME PAS QU'ILS Y VONT POUR Y FAIRE POUSSER DES PETITES FLEURS... D'AILLEURS C'EST PAS LA SAISON.


LA NUIT TOMBE. UN CONSEIL BONHOMME, FAIS-TOI UN NID DOUILLET ET ENFONCE BIEN TES DOIGTS DANS LES OREILLES SI TU VEUX ROUPILLER UN PEU ET...


DORMIR ?!?!... MAIS C'EST MON VILLAGE QU'ILS ATTAQUENT ! IL FAUT QUE J'Y ARRIVE AVANT EUX ! IL FAUT LES PRÉVENIR ...
HOW ! TU DÉRAILLES !


... L'AS PAS VOLÉ, BOUSILLEUR, VA! TE VOILÀ MÊME COMPLÈTEMENT DISPENSÉ DE TE BOUCHER LES OREILLES!
HEIN!?! MAIS... QU'EST-CE QUE JE FAIS ICI ?!!
... AÏE! MA PAUVRE TÊTE!... JE NE SAIS PLUS OÙ J'EN SUIS, MOI. VOYONS... OUI, ÇA ME REVIENT... LA MULE... ET PUIS DES CAVALIERS... LE SOIR, DES CAVALIERS QUI... !!!
LE... MON VILLAGE! POURVU QUI...



Ian Watson

Pohl ? Un roublard !

MAGAZINE

AMBASSADE DE L'ESPACE

Ian Watson
Calmann-Lévy

Il est grand temps, maintenant, d'apprendre le nom de Ian Watson.

En quatre ans et quatre romans, cet auteur anglais de trente-cinq ans vient de s'imposer en passant, en deux temps et trois mouvements, du rang des espoirs à celui des écrivains dont chaque nouveauté est désormais attendue avec impatience. Depuis L'ENCHASSEMENT, son premier roman qui lui valut le prix Apollo en 1975, Watson a fourni, avec LE MODELE JONAS et L'INCA DE MARS (tous trois chez Calmann-Lévy), la preuve qu'il faudrait maintenant compter avec lui.

Il le confirme aujourd'hui.

Avec AMBASSADE DE L'ESPACE, Watson s'affirme. On peut donner un nom à sa technique et aux thèmes qu'il développe. Sa caractéristique, c'est l'intelligence ; sa méthode, c'est l'innovation.

S.F. neuve, S.F. intellectuelle : témoin cette histoire du XXIIe siècle où la Terre a abandonné les voies sans issues de notre civilisation pour développer un monde paisible et calme, né de la synthèse des technologies occidentales et des disciplines orientales de l'esprit. Nos fusées, nos satellites, et toute cette quincaillerie de l'espace, ont rejoint les dinosaures au musée des erreurs de la nature. Et l'homme, désormais, à la suite du Bardo, le livre des morts thibétains, a entrepris le voyage dans l'espace. En esprit...

Via tantra et mantra, sous la conduite des instructeurs Dobdob de Lhassa, « ceux qui vont vers les étoiles » explorent Asura, planète des arbres-oiseaux ou visitent l'ambassade des Rakshasas.

En apparence. Car Watson ne s'arrête jamais d'être brillant. Et ce qui, à d'autres, aurait fourni la matière d'un roman, n'est ici que l'objet d'un chapitre. L'intrigue offre une succession de rebondissements et de pistes nouvelles qui brouillent régulièrement tout ce que l'on croyait établi. Il faut savoir aller jusqu'au bout de la route de Watson. Au bout des AMBASSADES DE L'ESPACE. En savourant pleinement ce livre exigeant, difficile et génial.

Autrement dit, totalement déconseillé aux débiles qui croient que la science-fiction intelligente ne s'écrit que dans le midi de la France et ne parle que de centrales nucléaires et de boues rouges.



LES DESERTEURS TEMPORELS

Robert Silverberg
Casterman.

Voulez-vous une métaphore ?

Vous n'osiez pas la réclamer ! Et bien, je dirais que ce roman très mineur dans l'œuvre de Siverberg et archi-classique dans la thématique de la S.F., est à peu près aussi nécessaire qu'un ventilateur sur une banquise...

Mais qu'importe, si les esquimaux en réclament ! Et si, moi comme eux, j'ai marché à l'évocation de cet an 2490 décrit comme Orwell racontait autrefois 1984, et si j'ai suivi le héros, flic du futur, dans ses démélés contre les resquilleurs du temps qui s'évadent de cette époque infernale à califourchon sur une invraisemblable machine à voyager dans le temps.

Le plus extraordinaire dans ce roman, c'est de constater que — une fois de plus — Silverberg réussit ce miracle de ne jamais écrire un livre ennuyeux.

Une question de doigté...

TERRE, PLANETE IMPERIALE

Arthur C. Clarke
J'ai lu.

Un bon roman. Mais qui aurait été incontestablement meilleur si la fin avait été plus près du début.

L'ULTIME FLEAU

Frederik Pohl
Livre de Poche.

Pohl : bon cru. 1962 : cuvée classique.

Une poignée d'hommes prend le pouvoir. Par la télépathie. En s'immisçant dans le crâne des gens, en les « zombifiant », en les poussant aux crimes, aux viols ou au suicide, ils font craquer l'ordre social.

Et puis, ils s'installent en seigneurs de la guerre, maîtres de la planète, nazis d'un futur incertain. Jusqu'au jour où... Bien sûr, il y a un jour où...

Mais Pohl est bien trop roublard pour céder à l'optimisme.

Un classique à lire pour sa fin provoquante. Au bout de la dialectique du maître et de l'esclave...

BATEAUX IVRES AU FIL DU TEMPS

Anthologie présentée par Jacques Chambon.
Casterman.

Comme je descendais des bouquins impossibles, je ne me sentis plus guidé par les chaleurs...

Je venais de trouver une bonne anthologie : dix histoires de voyages dans le temps. Une particulièrement attendue filandreuse : celle de Jack Vance. Mais, au moins, deux excellentes réussites : *« Moi + N, Moi — N »* de Robert Silverberg et *« Si c'est là Winnetka, tu dois être Judy »* de F.M. Busby.

LE NOM DU MONDE EST FORET

Ursula Le Guin
Laffont.

Masquée derrière une intention poétique que le titre illustre clairement, Le Guin à récrit la chronique de la guerre du Vietnam. Ou, pour nous, de l'Algérie. Ou, enfin, de tout ce qui évoque ces choses aussi vieilles que l'humanité qui se cachent derrière racisme et colonisation : la non-reconnaissance de l'autre et l'instinct d'agression.

Ici aussi, les gros colons ne manquent pas d'estomac... Ceux du futur comme ceux d'hier. Car il faut en avoir, des tripes, pour massacrer ainsi le petit peuple des rêveurs qui vit à l'ombre des forêts...

Mais, hélas, manichéisme, quand tu nous tiens, on peut dire adieu finesse. Tout blanc, tout noir. Ça n'arrive que sur les jeux de dame. Madame Le Guin, la vie n'est pas si simple, et votre roman a parfois des lourdeurs de sermon de séminariste qui chercherait à convertir un Pape.

Tout Cyd Charisse pour vous tout seul !

Ah, la couverture de Nicollet !

Il y a pourtant du charme et du climat dans cette histoire, même si profondeur et finesse sont en fuite... Et l'on peut se demander si le prix Hugo qui est venu récompenser ce court roman en 1973 (à l'époque de la guerre du Vietnam) ne couronnait pas plus la bonne conscience qui se cache derrière la « pax americana » qu'une authentique réussite littéraire.

On préfèrera se souvenir d'une autre Le Guin, celle qui, avec LES DEPOSSEDES, écrivait des « utopies ambiguës »...

En prime. Un important essai où Gérard Klein s'interroge sur le « malaise » qui règne dans la S.F. en un temps où les auteurs chargés d'écrire le futur doutent de plus en plus ouvertement de l'avenir possible de nos sociétés. Une analyse sociologique relativement fragile et discutable du statut de l'écrivain conduit cependant à des conclusions, plus intuitives qu'analytiques, mais totalement pénétrantes.

L'HOMME QUI VENDIT LA LUNE

Robert Heinlein.
Presse Pocket.

L'avenir tel que le rêvait Heinlein au détour des années cinquante. Et oui, trente ans déjà...

Trois lustres qui n'ont pas arrangé cette histoire de la conquête de la lune par un businessman milliardaire bâti selon une construction idéologique typique d'un certain capitalisme triomphant.

Tout ça pour la lune qui — on le sait maintenant de façon sûre — n'est en fait qu'un petit disque de plâtre de Paris un peu sale, comme l'a démontré la N.A.S.A.

Ce qui était autrefois fiction est maintenant réalité. Mais l'un ou l'autre ne sont guère enthousiasmants.

STAN BARETS

CYD CHARISSE



Jean-Claude Missiaen
Henri Veyrier

288 pages, 430 photos, la « somme » indispensable à la bibliothèque de tout cinéphile ! Bon, ça c'est la publicité. Mais quand il s'agit de Cyd Charisse, on devient lyrique, les bavardages deviennent plus qu'émus, on se souvient de ses tendres émois d'adolescent (riez, riez, jeunes crétins !) et on a envie de chanter et de danser, de se prendre pour Fred Astaire ou Gene Kelly, et de jalouser Tony Martin, son mari ! Cyd Charisse, l'une des plus belles femmes jamais apparues sur l'écran de nos rêves les plus secrets, avec Ava Gardner, Marilyn et quelques autres (qui se comptent sur les doigts d'une main d'un type qui a eu deux ou trois doigts sectionnés par une tronçonneuse).

Et la liste devient magique : « Brigadoon », « Chantons sous la pluie », « Party Girl », « Quinze jours ailleurs »..., des noms défilent, à la vitesse des images : Nick Ray, Minnelli, Stanley Donen, et notre bonheur vit au rythme de 24 images par seconde. D'accord, le livre est cher, très cher (190 F), mais vous n'allez pas pinailler pour ces malheureux francs, songez donc, pour cette somme vous aurez *tout* Cyd Charisse pour vous *tout seul,* jour et nuit... j'ai bien dit nuit ! Alors réfléchissez et rêvez ! Merci, Joe Veyrier... et Jean-Claude Missiaen.

LA BETE DE L'APOCALYPSE

Raoul de Warren
L'Herne

On m'a reproché de m'étendre un peu trop, alors je serai bref ! Prologue-ouverture : je rappelle pour mémoire dans la même collection « Les livres noirs » l'insolite roman de Mircea Eliade : MADEMOISELLE CHRISTINA. En un mot, en un seul, si vous n'avez qu'un livre à acheter, sautez sur celui-là, et sur le Merritt dont je cause un peu plus loin. Un ton très « outré » (en français dans le texte, NDT) dès le départ, des naïvetés comme dans les romans « Angoisse » des années 50, d'ailleurs ce bouquin fut publié chez Laffont à la même époque, mais ensuite le délire et le sortilège. 300 pages qui se dévorent d'un trait, à lire la nuit (avec un entracte). Un retournement de situations et de personnages, qui est qui et inversement, je n'en dis pas plus pour ne pas déflorer l'histoire. Fabuleux roman, ambiance fantastique à souhait, quatre étoiles. Le chiffre 666 vous connaissez, mais les dates : 1656, 1702, 1782 et 1805... élémentaire, mon cher Watson ! L'Herne annonce la publication prochaine d'autres livres de De Warren (non, je ne bégaie pas), on attend avec impatience, un grand bonhomme à découvrir !

NOUS AVONS TOUJOURS HABITE LE CHATEAU

Shirley Jackson
Le Masque fantastique

Un bon conseil : sautez/passez directement à la page 210, les quarante dernières pages sont les meilleures (vous pouvez me faire confiance, j'ai lu le livre en entier !). Mais, d'autre part, n'ayant pas lu les deux cent dix premières pages, vous ne connaîtrez pas l'histoire et, ne comprenant rien, ne goûterez pas le charme desdites pages. Ah, la vie est bien difficile certains jours...

SEPT PAS VERS SATAN



Abraham Merritt
Nouvelles éditions Oswald

Ah, la couverture de Nicollet ! Tout est là, tout est dit. Excellente idée des NeO (en attendant Howard en avril, mes agneaux, le fantastique en fête !) d'avoir réédité ce livre de Merritt qui a peut-être écrit là son meilleur ouvrage (je ne cause pas de la SF, bien sûr, chasse gardée !). Satan, un personnage passionnant et bien sympathique, n'est-ce pas mon cher Jean-Michel... je tire nerveusement sur ma moustache. Le club des Explorateurs, le « collectionneur d'âmes et de beauté », Eve, James Kirkham et le jeu fabuleux de la fascination, de la séduction et de la mort. Mais je suis le diaaable ! comme disait Jules Berry dans... je suis un pauvre diable même ! Clap, on garde la prise, c'est bon, coco ! Trêve de pl... (j'abrège, j'abrège) re-lisez ce livre si ce n'est déjà fait, un grand bouquin, un grand auteur, cosmique ! Et je pèse (pourquoi une balance ?) mes mots !

TRUCHAUD



Rachel Sweet : Lolita Rostopchine.

George le curé, ex-Beatle.

WRECKLESS ERIC

« THE WONDERFUL WORLD OF... »
STIFF

Eric encore une fois tente le coup de l'album génial que plus personne n'attendait. Du rock'n'roll revival prêt-à-porter dans son emballage électronique, ça ne se vend plus depuis des années, ça dégorge plein de flotte quand ça dégelle et ça demande de vraiment trop de préparation, et ça risque d'endommager nos organismes bioniques. On ne se nourrit plus que de Space Dust aujourd'hui, mon p'tit Wreckless !

CHEAP TRICK

« AT BUDOKAN »
CBS

Les Amerloques sont stupides mais détiennent encore l'avantage du nombre. Ça permet à Cheap Trick de vendre son hard rock frelaté et de s'acheter des cordes de guitares neuves. Pas si mal !

MC GUINN, CLARK AND HILLMAN

CAPITOL

Mc Guinn, l'horrible pigeon phtysique, Hillman, le vilain petit canard et Clark la buse solitaire, voilà donc les Byrds réunis. Sur la pochette nos trois « oiseaux » semblent juste quitter Wall Street. L'intérieur confirme que la cotation des premiers albums nécessitait un dernier effort pour tenter de faire grimper à nouveau les vieilles valeurs. Que trois Beatles se reforment et un nouveau « crack de 29 » nous pend au nez !

THE DOOBIE BROTHERS

« MINUTE BY MINUTE »
WEA

Nous aimions les Doobies parce que jamais nous ne leur avions demandé d'être un grand groupe mais ils nous faisaient la grâce d'être bons. Mais un petit effort pour se sortir du créneau funky-country-easy-rock aurait quand même été bien vu. Comme certain attouchement intime, on dirait que le hashisch rend sourd et con ! Pour cela il est recommandé de ne pas fumer le joint indécent en prime avec le disque. C'est un faux !

CASINO MUSIC

VIDE ORDURE
(dist. Sonopresse)

Le perfecto hip élégamment jeté sur les épaules, la guitare disco dissimulant une ceinture de strass, une voix bowiesque pour la classe, Casino Music s'habille au magasin des accessoires. Mais, certainement les moyens manquaient pour emporter les enchères vraiment intéressantes !

RICHARD HELL

« REPLACEABLE HEAD »
RADAR

Sur son très récent 45 tours, Richard Hell annonce la couleur de son prochain album, le deuxième depuis la fin de la guerre : guitares rouge-grenadine, rythmique jaune-mayonnaise, et la voix du gentil Richard brun innomable de tant d'écœurantes recettes !

THE B.52'S

« LOBSTER ROCK »
BOO-FANT TUNES

Ce fut d'abord le vieux gardien du jardin des plantes, qui leva la tête vers le ciel. Bien sur il avait été gazé, mais ça ne l'empêchait pas de reconnaître le ronronnement sourd du B.52. Mais déjà les kids masqués, casqués, entonnaient « Rock Lobster », marchant sur la Perse Nouvelle, où le peuple profanait encore la tombe fumante de l'Ayatola Komeyni !

GEORGE HARRISON

WEA

Rappelez-vous : Paul le minet, Ringo le barje, John l'intello, et enfin George le curé ! Alors un nouveau Harrison on a pas tellement envie d'en causer, surtout que les Volcouves sont pas assez riches pour vous refiler ce qu'il faut d'enthousiasme. Toutefois, malgré des compositions ineptes, la présence de Stevie Winwood et de sa rythmique préférée, Newmark et Week, sauve in-extremis l'album du charnier purificateur de l'enfer. Un mot encore : notre curé est photographié avec Jackie Stewart à qui il a dédié une chanson, « Faster ». Voilà un ecclésiastique dans la course !

RACHEL SWEET

« FOOL AROUND »
STIFF

Pulpeuse adolescente, fraîche comme une héroïne de la comtesse Rostopchine, mais vindicative comme l'assommante Lolita de Nabokov, Rachel Sweet est l'unique chanteuse de rock de l'histoire. Si vous ne devez aimer qu'une femelle cette année, n'attendez pas votre tour pour connaître Rachel. Elle aura beaucoup de prétendants !

CLAUDE PUPIN



TELEPHONE

« CRACHE TON VENIN »
Pathé-Marconi

De toute évidence, qu'on vous précise ce qu'on en pense ne sert à rien. Venons-en donc aux faits. Constatons que le son de cet album est bien beau, brillant, cristallin. Meilleur, cent fois, que sur le triste premier LP du groupe. Musicalement, les Téléphone n'indiquent rien. Ils semblent n'avoir pas tant écouté le dernier Stones que tous leurs petits confrères français. Ainsi « J'suis parti d'chez mes parents » est très Starshooter, « Ne m'regarde pas » très Bijou, « Bombe humaine » très Higelin. Les paroles ne s'élèvent évidemment pas au-dessus de la rédaction de seconde. Ce dont Auber est très fier. Par une espèce de hasard, deux titres (2 !), qui sont aussi le premier et le dernier élèvent le niveau du tout vers une direction future dans une orgie d'effets frénético-stéréos. Voilà un groupe qui vient de passer du sympa nul au nul sympa en un seul disque, bravo !

Custer s'appelle Simon de Montfort...

Le génie de Charlier, le dessin de Giraud.

LE 9e REVE

Collectif.
Ed. des Archers.

Ça a le format et le poids du catalogue des 3-Suisses, mais l'analogie s'arrête là.

Le 9e Rêve, c'est l'album-revue que publient les dessinateurs de l'Atelier R, à Bruxelles. Parmi eux, certains vous sont sans doute déjà familiers : François Schuiten qui livra à *Métal* de superbes histoires en couleur, Benoît Sokal qui anime Canardo dans *A Suivre,* Séraphine entreaperçue dans *Pilote.*

Et puis des dizaines d'autres. Des très bons (Thierry Umbreit, Véronique Goossens, J.-C. Lacroix, André Moons) et d'autres encore, moins au point techniquement peut-être, mais tous aussi soucieux d'officier endehors des chemins tout tracés. Une volonté de changement et de renouvellement, un désir évident de dessiner et d'exprimer « autre chose », voilà le centre de gravité de cet album.

Aussi, vous qui penchés à l'avant des rayons de librairie maugréez sans cesse : « Déjà vu, déjà lu », prenez le temps d'un détour parmi les histoires de ces petits Belges.

Sachez les lire et les différencier, apprenez leur nom. Bientôt parmi eux, surgiront des stars, et il sera trop tard pour briller en société !

ENCYCLOPEDIE DES BANDES DESSINEES

Alessandrini - Duveau - Glasser - Vidal
Albin Michel

Beaucoup d'appelés et peu d'élus ! Entendez par là que si nombreux sont ceux qui figurent à l'index du présent volume, rare sont ceux qui ont eu le privilège de se voir accorder une rubrique.

Les « nouveaux » arrivés (notion très subjective d'ailleurs) sont de ce fait gentillement encouragés à travailler davantage s'ils veulent avoir une chance de droit de cité dans une future édition de l'encyclopédie.

Bilal, Caza, Ceppi, Blanc-Dumont, Claeys, Floc'h, Lesueur, Margerin sont donc admis à redoubler !

Redoublement proposé également aux femmes (Goetzinger et Montellier) et aux scénaristes Christin, Dionnet, Lecureux *(« Rares sont les scénaristes dont le rôle a été déterminant »,* préface P. 9).

Où le problème devient plus épineux encore, c'est dans le cas des candidats atteints par la limite d'âge. Doit-on également faire redoubler Bob de Moor, Funcken, Graton, Sirius, Hermann, Will, Tibet, Redding, Roba, Giffey, Fournier, Paape, Vance, Vandersteen ?

Le fait est qu'ils n'ont toujours pas été jugé digne d'une notule, aussi réduite soit-elle !

Pourtant, on ne saurait taxer le présent volume de légèreté. Grand format relié et abondamment illustré (dont couleurs), il dépasse allègrement les 200 pages et doit bien peser son kilo. Autant dire tout de suite que des notules et des articles pour y'en avoir, il y'en a ! Alors ?

Alors, visiblement, il s'agit d'un choix, d'un parti-pris. Dans la lutte opposant les tenants de l'Ecole américaine aux partisans de l'Ecole belge, nul doute que les premiers l'emportent haut la main. Ce qui nous explique pourquoi les Européens sont si malmenés dans le présent volume : les grosses brutes de la Marvel ont vidé les petits reporters belges, pour pouvoir s'étendre plus à leur aise !

N'oublions pas que ce genre d'entreprise de recensement représente toujours un travail démesuré (parce que précisément ses limites ne sont pas mesurables) et que le critique sur toujours beau jeu de venir ergoter sur tel ou tel petit chéri oublié, et de foutre en l'air, en trois minutes, un édifice dont la construction demanda trois années.

Apitoiement du critique ? Non, souci d'objectivité. *(NDLR : ga ! ga !)*

Pour ne pas valoir le Horn (son équivalent anglais) pour afficher une attitude un peu trop désinvolte vis-à-vis de l'Ecole belge, le présent ouvrage reste quand même un outil de qualité utilisable par tous les amateurs de B.D. D'une présentation agréable (mise en page claire, iconographie abondante, lexique important) l'Encyclopédie bénéficie, en fait, d'un seul atout : être, à ce jour, le seul ouvrage de ce type disponible en langue française.

AYMERIC ET LES CATHARES

Roquebert-Forton
Loubatières Editions. Toulouse (22, rue Héliot).

C'est avec de fortes craintes que j'ai commencé la lecture de ce livre. C'est avec passion que je l'ai terminé... Le dessin de Forton n'a de prime abord rien de particulièrement engageant. Un peu lourd, un peu tacheron semble-t-il. Et puis... voilà qu'au bout de deux pages vous êtes pris, c'est l'engrenage et, hop ! soixante pages dans la foulée !

Faut dire que le scénario de Roquebert (un spécialiste des Cathares, auquel on doit entre autres l'excellent « Citadelles du Vertige » (Ed. Privat), y est pour beaucoup. Bien construit, bien mené, passant sans cesse du général (le cadre historique) au particulier (Aymeric, héros de fiction) sans accuser pour autant la moindre lourdeur, ni tomber dans le travers éducatif si fréquent dans ce cas, dans ce style de B.D., bref, du bon boulot.

Et de la passion aussi. L'histoire d'un génocide ça ne laisse pas indifférent. Little Big Horn vous donnait envie de descendre du blanc, la tragédie cathare vous fait le même effet. Custer ici s'appelle Simon de Montfort, le 22e de cavalerie porte l'armure et le heaume. Les derniers camps retranchés ont pour nom Toulouse, Albi, Las Cases, Minerve !

Le deuxième volume (à paraître) racontera l'anéantissement du dernier foyer de troubles et de révoltes, en l'occurrence un nid d'aigles, j'ai nommé Montségur.

RODOLPHE

UN YANKEE NOMME BLUEBERRY



Charlier-Gir
Dargaud

J'imagine bien Charlier écrivan ses scénarios, sur son bureau un structure bizarre, immobile et solide c'est la grande trame. Elle peut avo l'apparence d'une histoire d'avion o de jungle. Peu importe, elle reste l inusable, immuable.

Dans cet album, qui reprend tro histoires parues naguère dans l *Pocket Pilote,* Charlier prouve un nouvelle fois son génie. D'accord, c sont des clichés, mais tout fonctio ne à merveille dans cette passionnan te histoire qu'on est obligé de lire d bout en bout, le cœur palpitant, l main fébrile et le front moite.

C'est la guerre de Sécession, l jeune Mike Blueberry est accusé tort d'avoir tué le père de sa fiancé Cette dernière décide de le venger...

Le dessin de Giraud se limite à re dre visuellement lisible le scénario. L pinceau vole à toute vitesse sur feuille blanche et satinée. Le trait e économe et efficace. Pas de reche che graphique et esthétique : tout limite à l'essentiel. C'est clair, c'e grand, c'est parfait.

YVES CHALAN



Sous le pseudonyme de Jean Girault se cache Moebius.

Et il arrache sa négresse aux mains d'un Emir pétrolier !

LE GENDARME ET LES EXTRA TERRESTRES

Chef-d'œuvre ! Cela n'a d'ailleurs rien d'étonnant lorsque l'on sait que ce film historique est signé Jean Girault. Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, Girault n'est autre que le pseudonyme science-fictionnel de Moebius.

CES FLICS ETRANGES VENUS D'AILLEURS

Malgré un titre prometteur, ce n'est pas de la science fiction ! Dommage.

JUST A GIGOLO

Grand-mère Marlène et fiston Bowie s'offrent un tournoi de platitudes éculées dans un film ignoble, prétexte à une soit-disant réflexion sur la montée du nazisme dans les années vingt *(NDLR : 1920, of course)*.

David Hemmings aux fourneaux aurait mieux fait de se brûler les deux pognes au troisième degré le jour où lui est venue l'idée saugrenue de concocter une pareille mixture !

Entre un Visconti raté et le pire De Funès, le tout empreint d'une espèce de vison romantique de pacotille puante, *Just a Gigolo* est encore trop vulgaire, trop révoltant, pour que l'on puisse même aller y dormir la conscience tranquille ! Que David Hemmings retourne à sa chère bouteille bien qu'en dix ans, depuis *Blow Up*, il en ait déjà pas mal pris, même s'il nous a donné la chance de revoir Dietrich encore très belle sauvant le film d'une moue ennuyée !

Comment se fait-il que Bowie (David), si affable dans le civil, soit si antipathique à l'écran ? Quand à sa soi-disant beauté... les jeunes filles naïves et grossièrement éduquées qui se sont laissées prendre à un si pauvre piège peuvent toujours (contre remboursement) recevoir ma photo (format poster d'identité) pour une somme plus que modique. Merci d'avance !

ASHANTI

Aventures exotiques sur fond de savannes, de brousse et de Sahara. Entre *Lawrence d'Arabie* et *L'Homme qui voulut être roi* sans la longueur du premier, mais sans la verve du second.

Une belle jeune femme ashanti *(NDLR : Une négresse, quoi !)* et doctoresse, travaillant pour les Nations-Unies par la même occasion, est enlevés quasiment sous le nez de son mari (Michael Caine) par d'immondes négriers arabes en pleine Afrique.

Son docteur de mari se jette alors à la poursuite des ravisseurs. Après de multiples, autant que périlleuses, aventures, il récupère sa ravissante donzelle, l'arrachent des sales mains d'un fils d'émir pétrolier...

Une belle distribution pour un film agréable. Si Peter Ustinov (qui passe de Hercule Poirot à l'infâme maure esclavagiste) réalise une brillante performance, l'ensemble manque un peu de style. Et de vigueur. Michael Caine a du mal à se passer de Sean Connery et Richard Fleisher, capable du meilleur comme du pire, signe là une de ces réalisations au-dessus de la moyenne qui constituent la majeure partie de son œuvre. Point.

SERGEANT PEPPER LONELY HEARTS CLUB BAND

Cela dépasse tout ! Tellement nul que ça devient presque bien. Les Bee Gees + Peter Frampton dans le rôle des Beatles, faut le vivre au moins une fois pour le croire. Un seul regret : ils auraient du reprendre toutes les chansons des fab four en disco et je suis sûr qu'elles auraient pu être presque bonnes !

LA FUREUR DU DANGER

Encore un film avec Burt Reynolds. Encore un film de cascadeur. Oui ! Et alors ? Il n'y a pratiquement plus que ça qui mérite d'être vu...

SUPERMAN

Superman Le Film, a coûté cher, très cher et c'est d'ailleurs son principal argument de vente. On ne pouvait pas mégotter ! Tout ça pour quoi ? La transposition littérale lénifiante d'une bande dessinée déjà édifiante de connerie et surtout incroyablement ennuyeuse... Cela dit on n'est pas vraiment volé. Le film est plutôt bien fait (quoi que trop long). Et en dépit d'une dramatique absence de scénario, on passe agréablement quelques deux heures vingt à regarder voler notre homme en compagnie de Loïs Lane dans des cieux cotonneux, à le voir sauver la planète de justesse, empêcher un hélicoptère de l'écraser, faire tourner la Terre dans le sens inverse de sa rotation naturelle pour revenir un peu en arrière dans le temps et sauver ainsi la vie de sa Loïs unique et préférée !

Le bâillement bruyant est cependant de mise au bout d'une heure et quart de vol quasi ininterrompu !

BAT-BENAIN.

LE CRIME DE L'ANGLAIS

Jean Renoir
Flammarion

Jean Renoir n'est plus, le plus grand, le seul peut-être, réalisateur de cinéma français n'est plus. Chaque film est parfait et d'une stupéfiante modernité. *La Règle Du Jeu* date d'avant guerre. Dans notre domaine, il est indispensable de voir et revoir *Le Crime de Monsieur Lange.* Jamais dans le cinéma français on n'a mieux senti relation entre le scénario et la mise en scène.

Les dernières années de sa vie, Renoir les a passées aux Etats-Unis ; il ne perdait pourtant pas l'espoir de trouver un film en France. Personne ne s'y est intéressé. Rien d'étonnant : les *Bidasses* de Renoir ne sont en rien comparables à ceux de l'admirable Philippe Clerc. Et puisqu'il n'a pu faire du *Crime de l'Anglais* un film, Jean Renoir en a fait un roman

JUDY ET SES NABOTS

Stuart Kaminsky
Super Noire

A lire *Judy Garland et ses Nabots,* Stuart Kaminsky récidive avec un nouveau roman, situé à Hollywood pendant les années glorieuses du cinéma. La soupe est simple : prenez un privé, une intrigue quelconque un peu embrouillée pour faire dans le genre Chandler, brouillez une star de cinéma à votre soupe (le mois précédent Errol Flynn se prêtait au jeu) et vous touillez et vous épicez en faisant passer quelques comédiens dans le champs. Et vous n'obtenez qu'une très médiocre copie du *Pendu d'Hollywood* d'Andrew Bergman qui je vous rappelle est édité dans la même collection et qui est un excellent roman.

GÉRARD JOURD'HUY


KAR WAR
PAR VOSS
SIXIÈME ÉPISODE.
HÉ ! J'AI CAPTÉ LA RADIO TERRIENNE! LE GAL. KROUTS EN PERSONNE!
AU MOMENT MÊME OÙ TOBIAZE, AFIZ LE FRÈRE DE YASSUR, BIEL-LEFOLLE ET SES FÉLINIX REVIENNENT BREDOUIL-LES DE LEUR EXPEDITION CHEZ LES GROKUBS...
VOILÀ BIELLEFOLLE QUI REVIENT ET AP-PAREMMENT ÇA N'A PAS MARCHÉ !
OÙ EST DONC LE PROFES-SEUR AVITA ?! MON GENOU A BESOIN DE SOINS !
ET MOI JE DOIS ANNONCER AU CHEF QUE SA BAGNOLE A ÉTÉ DESINTÉGRÉE !!


PEU APRÈS...
PROFESSEUR AVITA! ON M'A DIT QUE VOUS ETIEZ DANS LA CHAMBRE DU CHEF! JE N'AI PAS VOULU VOUS DÉRANGER...
...POUR UNE FOIS QUE QUEL-QU'UN SE DÉCIDE A CUEILLIR VOTRE PETITE FLEUR! HA! HA!
NE DIS PAS DE BÊTISES ET LAISSE-MOI M'OCCUPPER DE TA BLESSURE!
TU RIRAIS MOINS SI TU CONNAISSAIS LA VÉRITÉ!!
NON LOIN DE LÀ...
...ET ALORS LES FREINS ONT LACHÉ, L'ENGIN S'EST PRÉ-CIPITÉ SUR LE VAISSEAU DES GROKUBS QUI A EXPLOSÉ!
QUOI?! LE VAISSEAU GROKUB?? EXPLOSÉ!
TOUS LES VÉHICULES DIRIGEZ-VOUS VERS L'ENTRÉE NORD DE LA VALLÉE DES CACTUS!

VOUS N'AURIEZ PAS DU FAIRE ÇA CHEF!
ESPÈCE D'IVROGNE!
TLAC!
ÉCOUTEZ-MOI! VOS HOMMES ONT INTERCEPTÉ LA RADIO TERRIENNE. LE GAL. KROUTS EST À QUELQUES KILOMÈTRES D'ICI, NOUS N'AVONS QU'À LE CUEIL--LIR!!

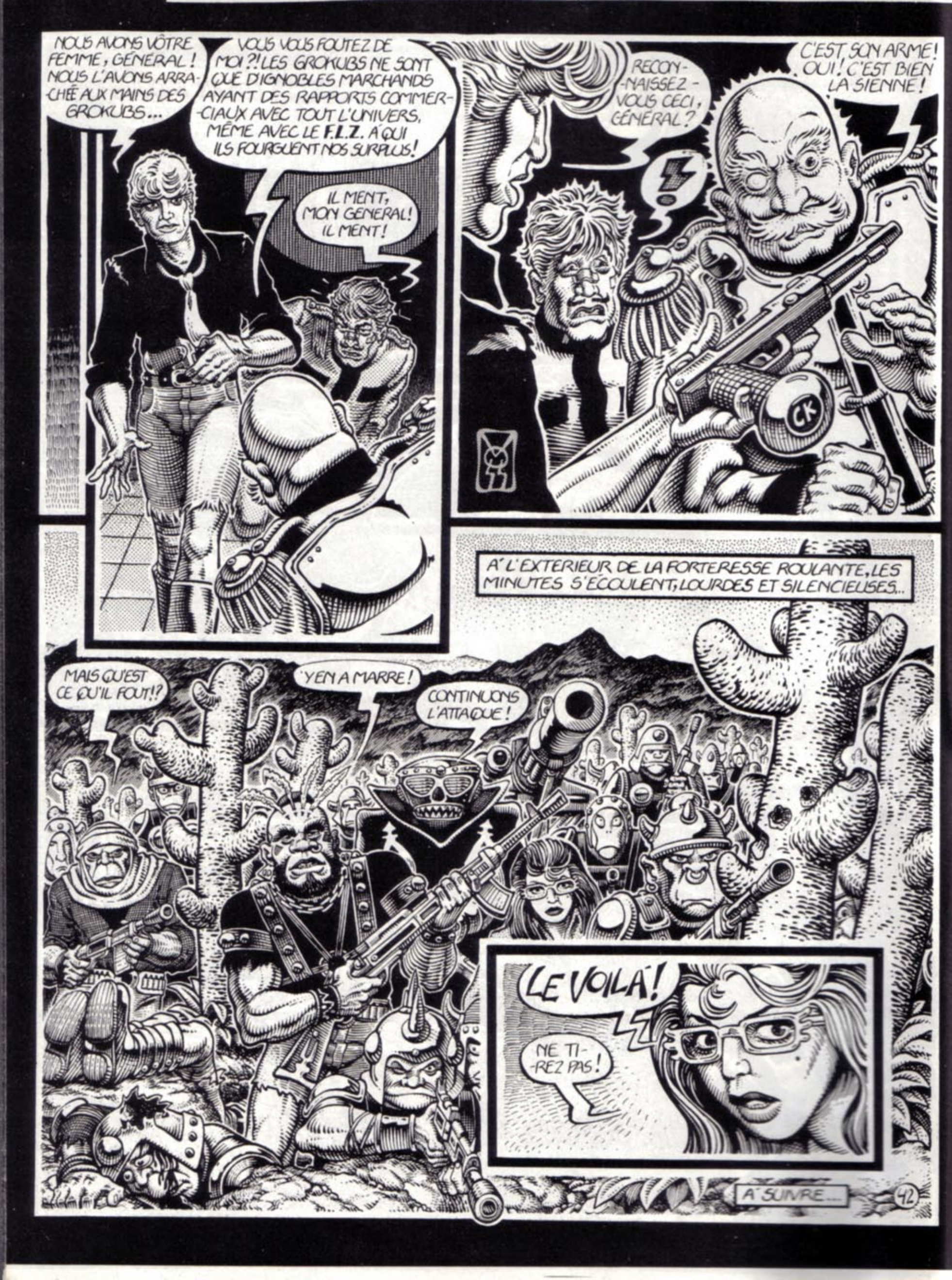
ET AU QG. SECRET DU FRONT DE LIBÉRATION DE ZAM...
YASSUR! QUE FAIS-TU?? TA BLES--SURE!!
MON FRÈRE AFIZ VIENT D'APPELER! TOBIAZE ET LES FEUNIX VONT AT--TAQUER LES TERRIENS! IL FAUT QUE J'Y AILLE!!
??!

PLUS TARD..... C'EST... L'ATTAQUE!!
IIIIAAAAAAAAAA!


LES FEUNIX! ARTILLEUR! ABAT-TEZ-MOI CES ORDURES!!
QUEL EST CE VACARME, BITTER? NOS UNITÉS ARRI-VENT DÉJÀ?
ENCERCLEZ-LES! AMENEZ LES GROS CALIBRES!
7
F.A.T.
BANG!
FEU!
ARRÊTEZ!


MAIS OÙ SONT DONC LES RENFORTS QUE J'AI DEMANDÉ ?!
BRAOUM!
ARRÊTEZ! ÇA NE SERT À RIEN DE LES TUER!
LAISSEZ-MOI Y ALLER POUR LE CONVAINCRE DE SE RENDRE!
GENERAL KROUTS! UN TERRIEN VIENT VERS NOUS, UN DRAPEAU BLANC À LA MAIN!!
LE VOILÀ, CE JEUNE TRAÎTRE TERRIEN!
UN ORDRE, MON GENERAL ET JE LE...
40


COMMENT SE FAIT-IL QUE VOUS COLLABORIEZ AVEC LE F.L.Z. ET LES FEUNIX ?
JE SUIS TERRIEN, C'EST VRAI, MAIS VOS ACTIVITÉS SUR CETTE PLANÈTE ME FONT REGRETTER DE L'ÊTRE !!
INSOLENT ! JE TIENS À ÊTRE À LA TÊTE DE VÔTRE PELOTON D'EXÉCUTION !
GENERAL KROUTS ! COLONEL BITTER !
LES RENFORTS SERONT RETARDÉS PAR UN ACCRO-CHAGE AVEC DES VÉHICULES DU F.L.Z. !
VOUS VOILÀ DANS UNE POSITION BIEN EMBA-RASSANTE, MESSIEURS !
TAISEZ-VOUS ! ESPÈCE DE CRÉTIN !
VOUS D'MANDE PARDON MON GENERAL !
JE VAIS TE CORRIGER UNE FOIS POUR TOUTES !!
ASSEZ ! VOUS N'ÊTES PAS VENU ICI POUR REGLER VOS COMP-TES AVEC BITTER !
ATTENTION, COLONEL ! L'ATMOSPHÈRE LOUR-DE DE ZAMA FAIT DES MERVEILLES SUR MA MUS-CULATURE !
SI VOUS AVEZ UNE PROPOSITION Á FAIRE, JE VOUS ÉCOUTE !
MAIS NOUS NOUS REN-DRONS JAMAIS !.. ET SI VOUS NOUS ÉLIMINEZ LES REPRÉ-SAILLES SERONT TERRIBLES !
41


NOUS AVONS VÔTRE FEMME, GÉNÉRAL! NOUS L'AVONS ARRA-CHÉE AUX MAINS DES GROKUBS...
VOUS VOUS FOUTEZ DE MOI?! LES GROKUBS NE SONT QUE D'IGNOBLES MARCHANDS AYANT DES RAPPORTS COMMER-CIAUX AVEC TOUT L'UNIVERS, MÊME AVEC LE F.L.Z. À QUI ILS FOURGUENT NOS SURPLUS!
IL MENT, MON GÉNÉRAL! IL MENT!
RECON-NAISSEZ-VOUS CECI, GÉNÉRAL?
C'EST SON ARME! OUI! C'EST BIEN LA SIENNE!
CK
À L'EXTÉRIEUR DE LA FORTERESSE ROULANTE, LES MINUTES S'ÉCOULENT, LOURDES ET SILENCIEUSES...
MAIS QU'EST CE QU'IL FOUT!?
'YEN A MARRE!
CONTINUONS L'ATTAQUE!
LE VOILÀ!
NE TI-REZ PAS!
À SUIVRE...
42

NOSFERATU FOUTU

Par Philippe Druillet

Comme quelques milliers de parisiens, je me suis rué à la sortie de Nosferatu, le dernier Herzog. Assoiffé de magie et de visions fantastiques, heureux de retrouver ce personnage funêbre aux ongles crochus qui avait bercé mes soirées de cinémathèque, doublement intéressé par la version nouvelle d'un cinéaste contemporain. Car Nosferatu, tout comme les autres Dracula, Zaroff et Frankestein, sont des exercices de style sublimes sans cesse à réinventer, et que tout cinéaste peut remodeler à travers sa propre vision, bref Nosferatu, du velours ! Et vu les précédents films d'Herzog, on n'allait pas s'emmerder ! Je suis venu, j'ai vu et je n'en suis pas revenu. Ou comment j'ai cru m'être trompé de salle, non, c'était bien ça. Alors la colère, la frustation et la connerie universelle m'ont déferlé sur le dos et tout chaudement, je vous le renvoie à travers la gueule. DIS, HERZOG, QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE MERDE ! C'EST DRACULA, ÇA ? C'EST UN FILM FANTASTIQUE, ÇA ? Dis Herzog, tu te fous de notre gueule ou quoi ! Tu nous prends pour des cons ou c'est toi qui ne sais plus où tu en est, ce qui est le plus grave, à mon avis. Bon, le film commence.

Générique, momies, bel effet prometteur, la salle frissonne doucement, on va être gâtés, je m'accroche à mon fauteuil. J'attends déjà les belles images, empruntes de sensibilité et de violence, la douce romance du vampire, terre grasse, velours sanglant, etc...

Et v'la notre bon godichon de Jhonatan Harker qui finit son petit-déjeuner pendant que deux malheureux chatons que l'on a collé sur un buffet se demandent comment ils vont se tirer de cette situation difficile, la bouche pleine : « chérie je te quitte, faut que j'aille chez Dracula qui m'attend, je ne serai pas là pour dîner », « Non, mon chéri, ne me quitte pas ! ». Ça fait déjà quelques minutes que le film a commencé, et on ne pige pas où est la coupure. Enfin, on va chez Dracula, alors c'est l'essentiel. Allez hop, à cheval, après quelques effusions romantiques, où l'on se presse le bout des doigts, l'air figé, tout en dedans, mais ça passe, c'est sûrement une des seules choses en rapport avec le thème. En route donc, cataclop, cataclop, on commence à s'ennuyer déjà. Tout cela est tellement mal fait que j'ai peur pour la suite. Harker quitte sa douce ville natale. On a le cœur serré. Plan sur le quai où il s'éloigne, temps clair. Plan suivant, toujours dans la ville, nous sommes dans le brouillard. Avec, en prime, un superbe pont métallique boulonné peint en blanc. Un peu anachronique, mais dans le fond pas très grave ! Le voyage de Jhonathan vers la Transylvanie, cataclop, cataclop, l'envie de chier vous monte à la gorge, la platitude est toujours là.

Les paysages sont mornes, l'auberge classique avec les bohémiens, « non, n'allez pas chez Dracula ! » « Mais si » « Mais non ! » « Mais si ! », les acteurs plantés là comme des mannequins, l'ambiance n'y est pas, tout ça est sans génie et montre de la part du réalisateur une incompréhension totale envers le thème choisi. Jonathan repart vers le château à pinces, cette fois, c'est là que je comprends qu'on vient de se faire avoir dans les grandes largeurs, et je ne suis pas le seul dans la salle à le penser.

S'il y a un film fantastique, ce n'est pas celui-là il y a maldonne, Herzog n'a rien pigé, rien, ce voyage de Jhonatan, quelques essais timides d'ambiances à la Gaspard Friedrich peintre de paysage, un romantique Allemand, quelques trucages minables de ciels nuageux accélérés. Les gouffres : ces précipices affreux où dorment les démons ces précipices où l'on a mis des rembardes métalliques pour que les touristes ne s'y cassent pas la gueule, une larme de Wagner pour lier la sauce, bonne idée à plat encore, arrivée de la calèche fantome qui vient chercher le voyageur imprudent pour le mener au vampire, elle a un pauvre projecteur aux fesses, minable, le voyage escamoté, minable, un château en ruines, minable, arrivée en bas du château, c'est un autre récent celui-là, lui le pompon des faux raccords, clic je rentre à Levallois, c'est ici-monsieur-veuillez-descendre, on est là à attendre quelque chose de grand qui vous prenne à la gorge, non, rien la porte s'ouvre criic Nosferatu, au début j'ai cru que c'était le concierge, Nosferatu Kinski le seul potable dans ce film, une chance tout de même, il fait ce qu'il peut avec ce qu'on lui a dit de faire, il a des jeux de mains très impressionnants et tout à fait vampiresques, l'intérieur du château est en décor naturel ce qui veut dire qu'on tourne avec ce qu'on a plus tard à l'extérieur du château de « l'horreur » on aperçoit à travers des toiles d'araignées fort peu convaincantes un charmant petit village blotti dans la verdure, on ne s'emmerde même pas pour le planquer, plus tard arrivée comme un tzigane dans la soupe d'un jeune violoniste qui joue sous les fenêtres de Jhonatan, il est égaré là, comment on n'en sait rien, certes c'est dans le roman de Bram Stoker mais avec justesse, les bohémiens étant les seuls qui ont le courage d'affronter les démons de la nuit. Les bohémiens, c'est déjà pas des êtres humains, c'est bien connu. Tout ça est montré avec la sensibilité d'une vache andalouse. Enfin, le pauvre Jhonatan, qui n'en peut plus de se faire sucer, veut rentrer à la maison. Dracula, lui, s'est déjà tiré avec ses caisses de terre, terre qui lui permet de ne pas perdre sa vitalité quand il s'éloigne de son pays natal. Il manque de se foutre par terre pendant le chargement en plus, pressé qu'il est d'emménager dans sa nouvelle demeure, tout près de Lucy, la fiancée de Jhonatan. Jhonatan à son tour se fait la malle, cataclop, cataclop.

La deuxième partie du film commence, on croyait avoir déjà atteint les sommets de l'ennui, et bien non, on continue. Herzog, il est paumé, il sait plus quoi faire de sa caméra. Tantôt elle est fixée au sol, stupidement, pour faire expressionniste, tantôt elle se balade à



bout de bras, foutant tout en l'air, enlevant à l'action toute angoisse ou mystère. Les plans de jour sont filmés comme du Hamilton, petits bouquets fleuris sur les fenêtres, gai rayon de soleil. Contraste ? Non, ennui. Tout est identique. Quant aux scènes de la peste atroce, rappelez-vous le Murnau, Nosferatu c'est bien un drame Sombre non ? et bien ici, ce sont des couleurs printanières, avec, en prime, un malheureux chat qui traverse la rue en ronronnant, les rats connaît pas. La technique elle-même est défaillante, certaines scènes d'intérieur sont insuffisamment éclairées, l'ambiance change d'un plan à un autre dans la même séquence. Le montage est défaillant lui aussi, et n'arrive pas à garder la rigueur du drame. Le point lui-même est mal fait, souvent mis sur un objet qui n'a aucune importance, laissant ainsi les acteurs dans le « flou », les dialogues suivent la tendance générale.

Nous arrivons à la scène du navire. AH AH AH, le navire ! Un morceau de roi pour un réalisateur digne de ce nom. Dracula part vers la civilisation en bateau. C'est en noir et blanc chez Stoker et Murnau : voyage fantastique, tempête, les cercueils, les rats, la nuit, la mort sur le navire, les marins fous de terreur, l'ombre qui tue, un thème sublime, y'a qu'à se baisser pour ramasser. Et bien non ! Le pauvre Dufilho, capitaine du dit navire, fait lui aussi ce qu'il peut. Quant à Herzog, lui, il nous fait le coup de la super-production type Ben Hur tournée par deux personnes. « Ils sont des milliers, ils arrivent, mon Dieu,la ville brûle ! Quelle horreur ! Ils pillent les temples, incendient les maisons !... » Et l'on ne voit que le récitant, cadré à la ceinture. Là c'est Dufilho dans le rôle du récitant. Pour le reste, on peut aller se faire foutre, on voit que dalle ! QUE DALLE !!! Kinski passe juste quelques secondes sur la pointe des pieds, pour rappeler que Murnau avait fait bien mieux. Sur ce, Dufilho va s'attacher au gouvernail, c'est mieux que de rester debout, ceux qui connaissent l'histoire sauront pourquoi, les autres n'ont qu'à sucer leur pouce. L'hélicoptère caméra passe une dernière fois au-dessus du navire, histoire d'amortir les frais de location. Le bateau entrera ensuite dans les canaux de la ville, comme une 404 qui se gare contre un trottoir. Dingue ! Dingue ! Dans le roman de Stoker, le navire arrive en pleine tempête et un énorme chien jaune jaillit du bateau échoué, c'est Dracula. Il bondit en hurlant et se noie dans la nuit. Moi j'ai rien vu.

Ensuite vient la peste, c'est-à-dire de pauvres rats blancs de laboratoire qu'on a gavé de nourriture pour ne pas qu'ils se tirent, tellement ils ont la trouille. Quant aux scènes d'orgie qui symbolisent la jouissance de la vie face à la mort, elles sont tellement convaincantes que j'ai failli m'endormir, avant de reconnaître les petits copains du réalisateur employés pour la circonstance. Seul rare beau plan, très fidèle au roman, Lucy face à la mer dans le cimetière. Elle attend Jhonatan, son cœur étreint de sombres pressentiments. Beau plan aussi, la calèche qui ramène Harker à sa fiancée, interminable ! Le véhicule se reflète dans un plan d'eau, oh qu'il est content Herzog de cette belle image ! A tel point qu'il en a oublié de couper la belle résidence secondaire que l'on aperçoit tranquillement à l'amorce de la séquence. Bof, pas la peine de couper, je ne compterai pas non plus les antennes de télé et autres ustensiles divers qui peuplent cette fresque du 19e siècle. Le docteur Van Helsing, quant à lui, est devenu poivrot et gâteux. Certes, là, le discours d'Herzog veut être évident : la dénonciation du pourrissement de la société bourgeoise et du conformisme scientifique, comme disent les intellos, on avait compris, merci ! Discours fumeux, et qui perd de sa force. A propos d'intellos, je vous livre en vrac quelques impressions d'un rigolo nommé Henri Chapier sur ce monument cinématographique : *(Les Nouvelles Littéraires)* :

« *En faisant revivre Nosferatu, à l'époque de l'énergie nucléaire, Werner Herzog répond à la prétention toute puissante de la technologie par l'éclat de rire satanique du vieux Dracula, dont la gigantesque panne de l'EDF est à coup sûr la dernière facétie.* » Ouais, Chapier, super Chapier, qu'est-ce qu'il écrit bien ce mec ! on continue :

« *Faut-il chercher pour autant une nostalgie païenne dans ce renversement délibérément choquant des symboles convenus ? Il n'est guère utile d'évoquer le tempérament germanique, son goût de la destruction et du châtiment rédempteur, ni le romantisme éternel, encore moins les clichés hindouistes de l'ouest « hippie » mêlés aux élans de mai 68, pour expliquer ce Nosferatu qui joue tout-à-la fois le rêve, la théâtralité calculée et les minorités persécutées.* »

RRAAAAHHHHLOVELY, on enchaîne :

« *Emporté par son élan, Werner Herzog tente de justifier du même coup tout ce que le « surmoi » judéochrétien rejette depuis des méllénaires : l'irrationnel, l'individualisme forcené, le refus des codes et des institutions, la révolte perpétuelle, et surtout le désir pleinement vécu du côté des pulsions sexuelles.* »

Quel érotisme sauvage ! quel regard perçant sur notre époque ! quelle merde ! c'est ça les mecs qui nous font aller au ciné ? Mais c'est pas vrai ! Qu'est-ce que c'est que ce discours électoral merdeux, ce langage masturbatoire de caste privilégiée, cette diarrhée verbale, spectateurs, révoltons-nous, assez ! Quand des gens peuvent écrire ça sur un film, ils peuvent écrire sur tout. Noie le poisson, mon pote, sort ton alphabet et marche ! Des articles au drapeau, la gifle est la même. Revenons à Herzog. Ou plutôt à ce qui reste de Nosferatu.

Où en est l'évolution du cinéma et de la pensée contemporaine ? les expressio

nistes comme Murnau construisaient des mondes avec des caisses à savon, attaquant leur époque avec des mots-sabres. Nous, nous ne savons plus parler, nous avons des ordinateurs pour ça. Ce qu'a voulu faire ce pauvre Herzog, et ce qu'ont voulu y voir certains critiques, ce sont les retrouvailles des images du passé, faire ressurgir les mythes sauvages qui dorment dans nos ventres, mais il s'est planté, ça ne passe pas. Quels sont les créateurs qui y arrivent aujourd'hui ! Alors que nous demandons tous ça, danser les pieds nus sur la braise en hurlant des chants barbares ou bien aboyer à la pleine lune. Herzog retourne à ta culture, tu as oublié ton sexe.

Retournons une dernière fois au film pour parler de Topor, Topor dans le rôle de Renfield, le medium fou qui attend la venue de son maître Dracula, Topor sur qui on a envie de tirer à la chevrotine dès le deuxième rire, Topor grotesque, bourré de tics, qui s'agitte en tous sens pour essayer de meubler désespérément le vide. Isabelle Adjani, elle aussi, fait ce qu'elle peut, elle trimbale son beau visage de peinture préraphaélite sortie de son cadre avec beaucoup d'application, maquillage blanc, l'œil nu, orné du cerne délicat des romantiques, passion funèbre, ses cheveux noirs sont composés sur les oreillers comme une toile de Munch. Rares belles scènes du film, elle s'emmerde autant que Kinski, je suis sûr qu'ils se murmuraient à l'oreille : « qu'est-ce que tu fous là ? » « Et toi ? », ou bien alors ils ont cru participer à une grande œuvre, c'est encore plus triste !

Allons, passsons au final. Tout film de vampire qui se respecte a un final : la mort du clown. Là Herzog s'est surpassé, avec toutes les techniques modernes mises à sa disposition, Herzog nous offre sur un plateau la mort du pauvre Nosferatu au petit matin. Le malheureux, qui a oublié l'heure auprès de la belle, ne va pas se transformer en citrouille, non. Mais au chant du coq il « blémit », si possible, va à la fenêtre où le soleil le frappe en pleine tronche. Et là, horreur ! HORREUR !!! Il porte les mains à son visage, sur ses yeux, sous nos yeux, deux verres de contact blancs que je vous fais à 120 balles la bête, deux verres de contact, et crac, il tombe à terre. Meeeeeeeerde !!! Minable ! Ah, Herzog, tu t'es foulé pour la fin du monstre pathétique, un coup de soleil sur les mirettes, et il est là lui, à terre lui, tout rabougri et intact lui, pendant que la dame continue à soupirer. Un vampire, Herzog, après plusieurs siècles de survie. Quand ça meurt ça se décompose un tout petit peu, et si ça ne te plaît pas, tifais comme tu veux, mais trouve autre chose, une idée quoi ! Une IDEE, non ?

Le salaud, il nous a volé notre bouquet final, et l'autre en bas, au rez-dechaussée, on l'avait oublié, Jhonatan Harker, devenu complètement gaga après avoir été mordu par Nosferatu, l'air d'un con, hagard sur son fauteuil, avec sa poudre d'osties devant ses pantoufles pour qu'il s'taille. Bravo les osties, c'est bon, coco ! A pleurer ! Jhonatan qui veut prendre la succession de Papa Dracula et qui attend pour prendre son envol que la bonne portugaise ait fait le ménage. Ce qu'elle fait, d'ailleurs.

« Allez, là-dessus je vous laisse », dit-il, « j'ai du boulot ». Et c'est fini, rideau, fini notre beau rêve, il n'a jamais existé, Nosferatu c'était ailleurs. Vingt balles dans le cul, à deux ça fait quarante, de quoi s'offrir un bouteille de scotch, merde, où est l'ivresse du cinéma, on s'est fait rouler, les mecs !

NOSFERATU EST BIEN MORT...

PHILIPPE DRUILLET

NOSFERATU FOUTU

Par Philippe Druillet

La vengeance de Mr. Plumier.

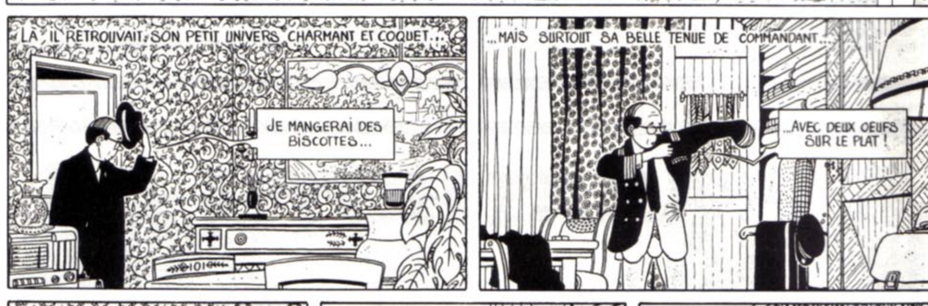
Une petite nouvelle par Hé.

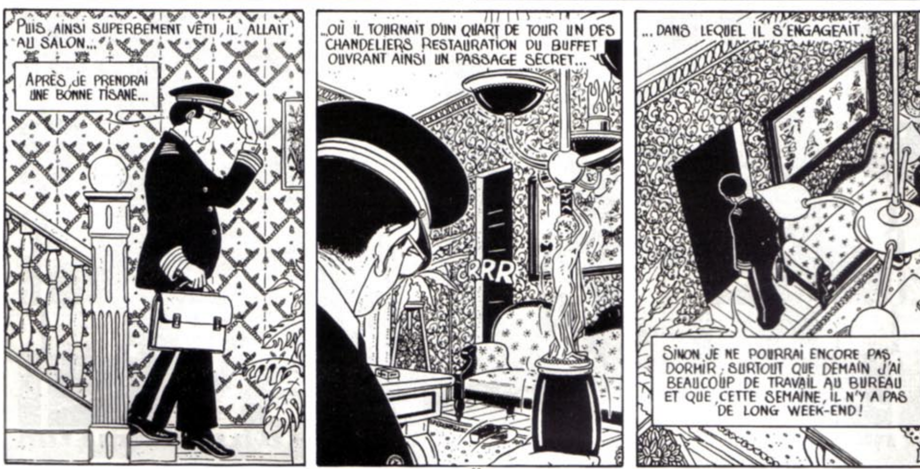
MONSIEUR PLUMIER ÉTAIT UN SAGE PETIT FONCTIONNAIRE DU MINISTÈRE DU TRAVAIL. SA BONTÉ ÉTAIT PROVERBIALE MAIS AUSSI SA FAIBLESSE. C'EST POURQUOI IL ÉTAIT, À SON BUREAU, LE SOUFFRE-DOULEUR DE TOUS... AINSI, C'EST LE CŒUR PLEIN D'AMERTUME ET DE SOURDE VENGEANCE QUE MONSIEUR PLUMIER RETOURNAIT TOUS LES SOIRS À SON PETIT PAVILLON DE BOIS-COLOMBES...

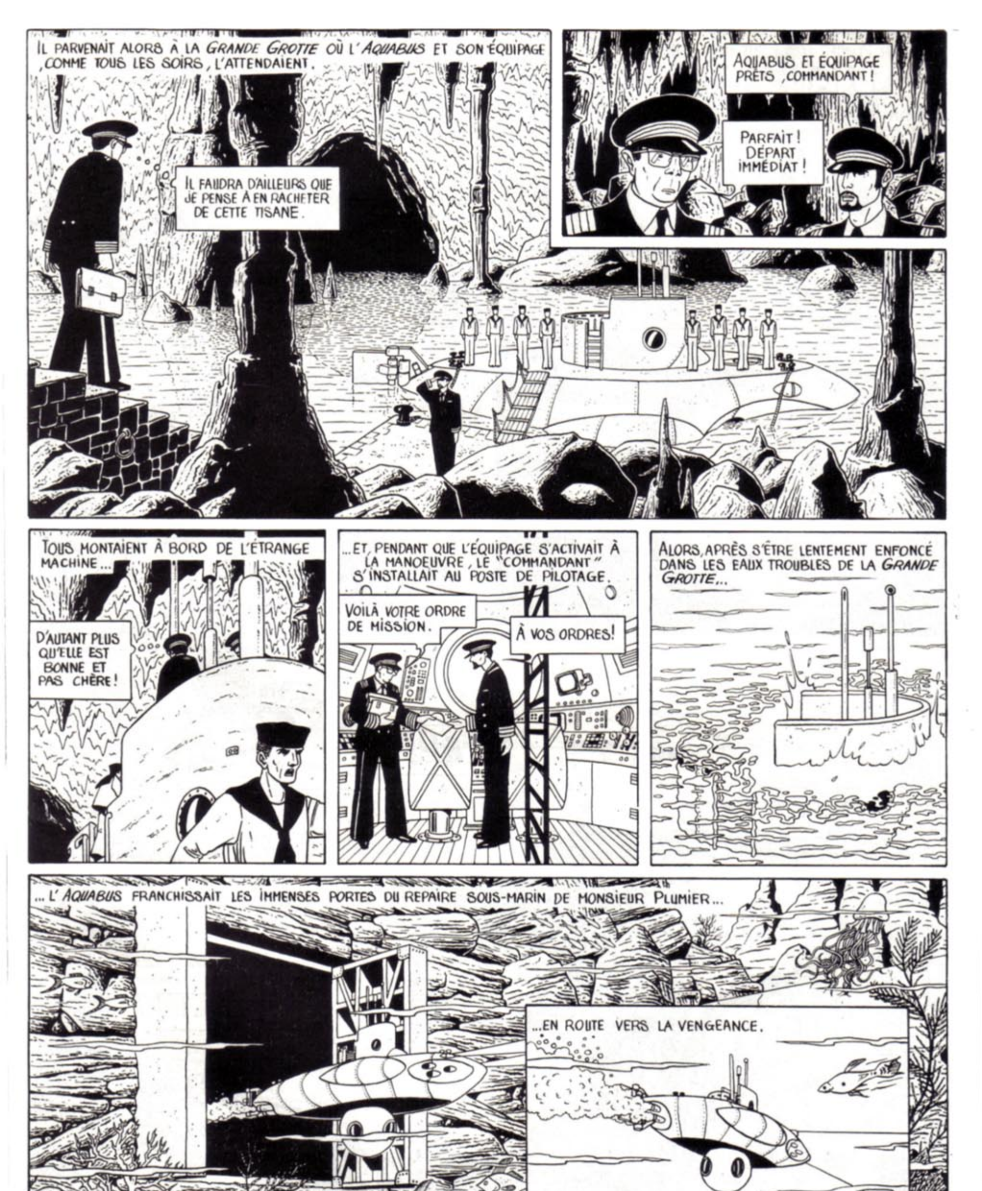
MAIS, BOUGRE D'IMBÉCILE, PUISQUE JE VOUS DIS QU'IL N'Y EST PAS!!!

MAIS, MONSIEUR MOLLAMOUR!!

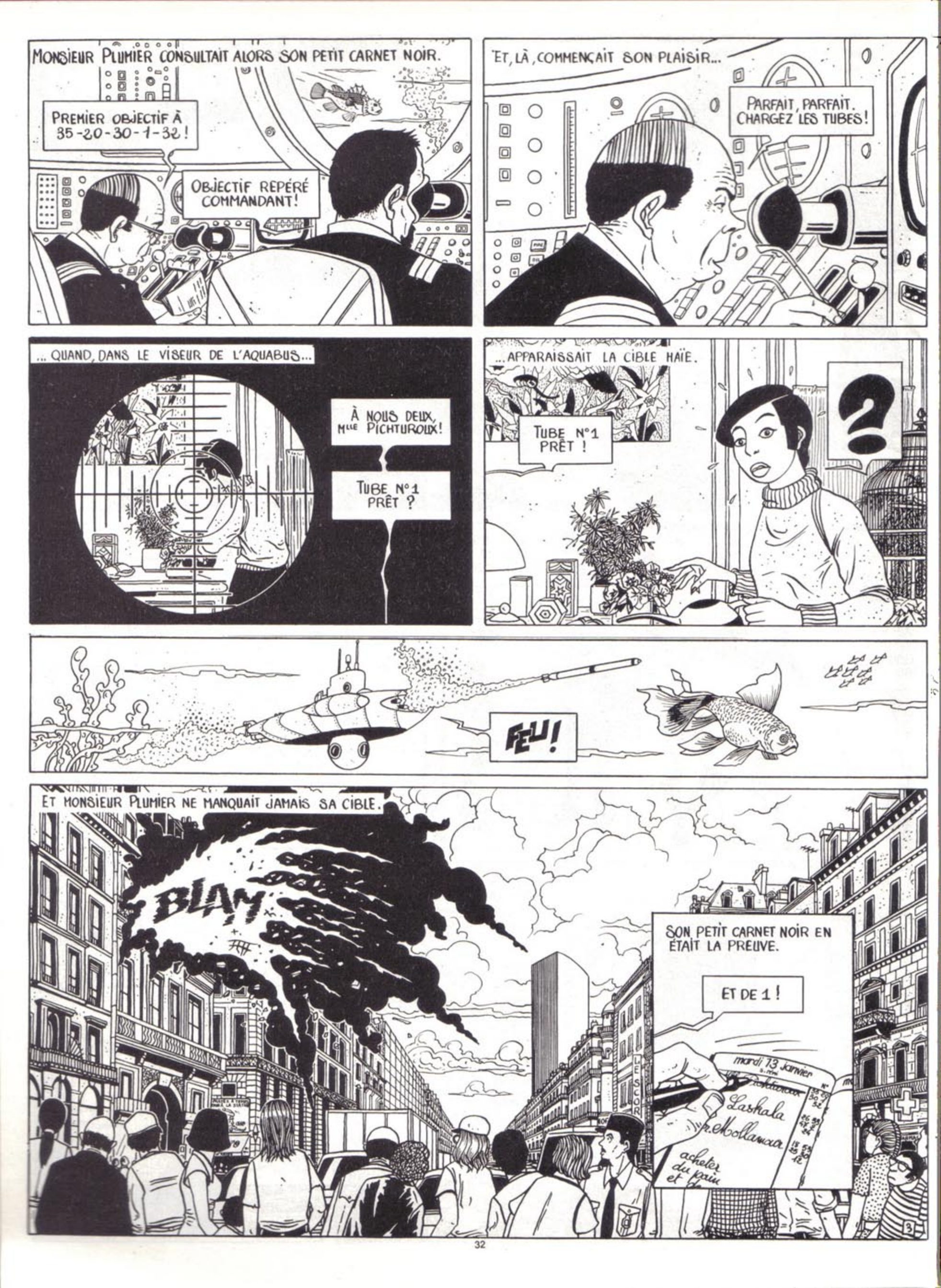
ZUT, J'AI OUBLIÉ LE PAIN! BAH! TANT PIS!







IL PARVENAIT ALORS À LA GRANDE GROTTE OÙ L'AQUABUS ET SON ÉQUIPAGE ,COMME TOUS LES SOIRS, L'ATTENDAIENT.
IL FAUDRA D'AILLEURS QUE JE PENSE À EN RACHETER DE CETTE TISANE.
AQUABUS ET ÉQUIPAGE PRÊTS ,COMMANDANT!
PARFAIT! DÉPART IMMÉDIAT!
TOUS MONTAIENT À BORD DE L'ÉTRANGE MACHINE...
D'AUTANT PLUS QU'ELLE EST BONNE ET PAS CHÈRE!
...ET, PENDANT QUE L'ÉQUIPAGE S'ACTIVAIT À LA MANOEUVRE, LE "COMMANDANT" S'INSTALLAIT AU POSTE DE PILOTAGE.
VOILÀ VOTRE ORDRE DE MISSION.
À VOS ORDRES!
ALORS, APRÈS S'ÊTRE LENTEMENT ENFONCÉ DANS LES EAUX TROUBLES DE LA GRANDE GROTTE...
...L'AQUABUS FRANCHISSAIT LES IMMENSES PORTES DU REPAIRE SOUS-MARIN DE MONSIEUR PLUMIER...
...EN ROUTE VERS LA VENGEANCE.
2


MONSIEUR PLUMIER CONSULTAIT ALORS SON PETIT CARNET NOIR.
PREMIER OBJECTIF À 35-20-30-1-32 !
OBJECTIF REPÉRÉ COMMANDANT!
ET, LÀ, COMMENÇAIT SON PLAISIR...
PARFAIT, PARFAIT. CHARGEZ LES TUBES!
... QUAND, DANS LE VISEUR DE L'AQUABUS...
À NOUS DEUX, Mlle PICHTUROUX!
TUBE N°1 PRÊT ?
... APPARAISSAIT LA CIBLE HAÏE.
TUBE N°1 PRÊT !
?
FEU!
ET MONSIEUR PLUMIER NE MANQUAIT JAMAIS SA CIBLE.
BLAM
SON PETIT CARNET NOIR EN ÉTAIT LA PREUVE.
ET DE 1 !
mardi 13 janvier
Lashala
acheter du pain et


BADIM
ET DE 2 !
mardi 13 Janvier
BANG
ET DE 3 !
MISSION TERMINÉE !
?
mardi 13 Janvier
ALORS, L'AQUABUS REJOIGNAIT SA BASE POUR Y GOÛTER UN REPOS BIEN MÉRITÉ.
SON COMMANDANT PRENAIT CONGÉ DE L'ÉQUIPAGE.
BON SANG ! JE VAIS ÊTRE EN RETARD POUR LE FILM SUR LA 3ème !
À DEMAIN COMMANDANT !
SA TERRIBLE VENGEANCE ÉTANT ASSOUVIE MONSIEUR PLUMIER RETROUVAIT SES PÉNATES...
ENCORE 3 QUI NE M'EMBÊTERONT PLUS AU BUREAU !
...OÙ IL POUVAIT, ENFIN, SAVOURER SA CHÈRE "TÉLÉ".
...MALGRÉ CETTE VAGUE D'ATTENTATS INJUSTIFIÉS, LE CHEF DE L'ÉTAT ET LE GOUVERNEMENT VEILLENT !!!
J'ESPÈRE QUE LES REMPLAÇANTS NE SERONT PAS AUSSI MÉCHANTS AVEC MOI !
FIN
D. HÉ 79
4

les Aventures de ROGER FRINGANT










VOUS DEVRIEZ AVOIR HONTE DE GASPILLER AINSI LE TEMPS PRÉCIEUX QUE NOUS AVONS À PASSER SUR LA LUNE !
QU'AVONS-NOUS FAIT DEPUIS NOTRE ARRIVÉE ICI ? QU'AVONS-NOUS APPRIS ? RIEN !... NOTRE RENCONTRE AVEC LES SÉLÉNITES A ÉTÉ UN ÉCHEC, ET NOUS PERDONS NOTRE TEMPS À NOUS COMBATTRE ET À NOUS MENACER MUTUELLEMENT AU LIEU DE NOUS UNIR !

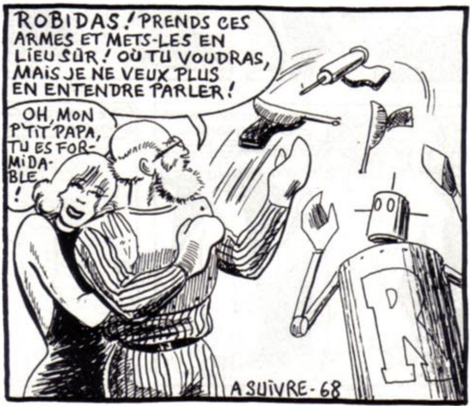

BIENTOT, IL NOUS FAUDRA PRENDRE LE CHEMIN DU RETOUR... QUE RAPPORTERONS-NOUS DE CE VOYAGE ? QUE RESTERA-T-IL DE CETTE EXPÉDITION, AUX YEUX DES GÉNÉRATIONS FUTURES, HORMIS LE SOUVENIR DE NOS QUERELLES ET DE NOS RIVALITÉS STUPIDES ?


EN TOUT CAS, NE COMPTEZ PLUS SUR MOI POUR JOUER LES OTAGES ! ET PUIS CESSEZ D'AGITER CE PISTOLET SOUS MON NEZ ! ÇA M'ÉNERVE, À LA FIN !!
?

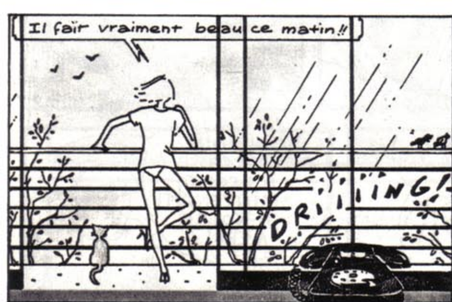

ET VOUS AUSSI ! DONNEZ-MOI ÇA ! ALLEZ ! HOP !
?

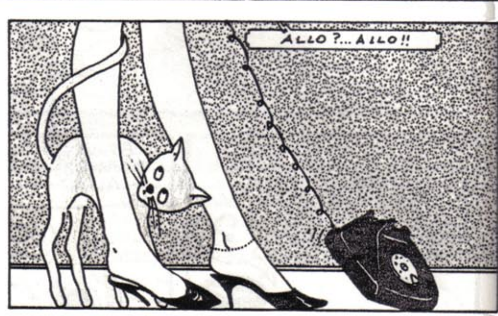

BIEN JOUÉ, PROFESSEUR ! ILS SONT MAINTENANT À NOTRE MERCI !
QUOI ?


VOUS N'AVEZ RIEN COMPRIS ! CE QUI EST VALABLE POUR EUX L'EST AUSSI POUR NOUS ! DONNEZ MOI VOTRE PISTOLET... ET VOUS AUSSI, ROGER !
MAIS... ?
?
?


ROBIDAS ! PRENDS CES ARMES ET METS-LES EN LIEU SÛR ! OÙ TU VOUDRAS, MAIS JE NE VEUX PLUS EN ENTENDRE PARLER !
OH, MON P'TIT PAPA, TU ES FORMIDABLE !
A SUIVRE - 68


Les Aventures de Olga et Petite
par Elli Medeiros
Olga à Nashville


Il fait vraiment beau ce matin!!
DRIIIING!

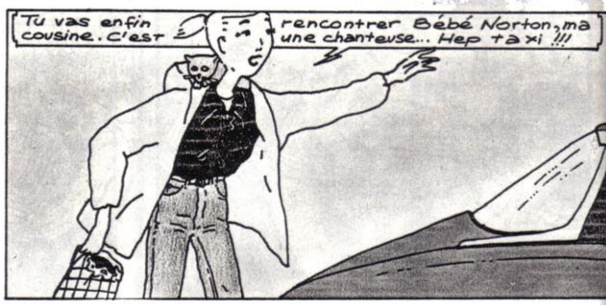

ALLO?... ALLO!!


Olga? C'est Bébé à l'appareil...


Bébé!! Tu es à Paris? Depuis quand? Comment...


Non! non! Je suis toujours à Nashville. Je t'appelle parce que j'ai des gros ennuis. J'ai très peur. Il faut que tu viennes m'aider!!
J'arrive!!!


Viens Petite... nous plions bagage...


Tu vas enfin rencontrer Bébé Norton, ma cousine. C'est une chanteuse... Hep taxi!!!


Petite prend l'avion pour la première fois...


Fasten seat belts and dont...
Et voilà, nous arrivons... Attention j'attache notre ceinture, Petite!


A bientôt!
Au revoir et merci...


Bonjour Olga! Je suis Harvey, le fiancé de Bébé
Hello!


Ma voiture est là. Bébé nous attend chez Jack... c'est un ami qui tient un petit restaurant en bas de chez nous. Elle y est en securité... enfin elle t'expliquera elle même.
Harvey, tu me fais vraiment peur!


Allons-y vite. Je veux savoir de quoi il s'agit!!


quelque temps après...
Hi Jack... This is Olga!
Hi!


Et voici la belle Bébé Norton. Après moultes bonjours et bisous...
Je vais t'expliquer, Olga: Je participe à un concours de chanteuses de rock'n'roll. Le prix est un superbe contrat avec une maison de disques et une grande tournée... Tout le monde pense que je pourrais très bien le remporter et...


... il y a des types très laids qui cherchent à se débarrasser de moi, dans le but d'imposer une autre chanteuse... J'ai failli être écrasée plusieurs fois par la même voiture... et ils ont essayé de m'enlever mais...


... Jack est arrivé avec son feu et...
... écoute moi Bébé. Harvey doit partir tout de suite pour s'occuper de la sono. Jack a du travail. Moi, je vais m'occuper de toi!!


Et elles montent chez Bébé. Le concours commence dans deux heures... il faut tuer le temps et ne pas paniquer...
...et tu te souviens le jour où on dansait et puis nous sommes tombées par la fenêtre... nous étions tellement saoules que...
Oh! oui... Ha! Ha!!


Olga, je meurs de faim et ce frigo est atrocement vide... j'ai faim! j'ai...
Bon, bon je vais faire des courses


Mais, horreur! quelqu'un écoute derrière la porte...
Je reviens dans dix minutes. N'ouvre à personne!!


Restée seule, Bébé se dit qu'il n'y a que la télévision qui lui fasse oublier son estomac et ses ennemis...


Oh! zut! ça ne marche pas!!
... et Bébé va s'énerver sur cette satanée télé...
AaarGH!!! Je vais cra-aquer!! cette télé doit fonctionner!!!!


Olive Oeillet
TV problems


Allo? Olive Oeillet?... c'est Bébé Norton. ... oui ... je ne sais pas... dans cinq minutes... O.K à tout de suite... merci!


mais le vilain barbu écoute toujours par le trou de la serrure...
Bébé & Harvey Norton

Pendant ce temps, Olga decouvre les délices et les pièges des supermarchés americains...

Nous avons des provisions pour trois jours !!

THIS WAY OUT

NEW!

PINEAPPLE SOUP

Heuresement nous ne sommes pas loin...

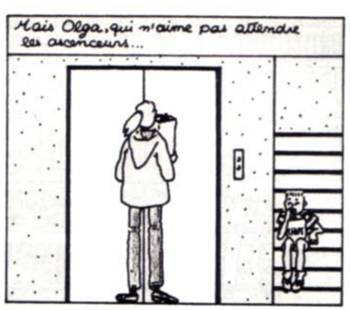
c'est loourd !!



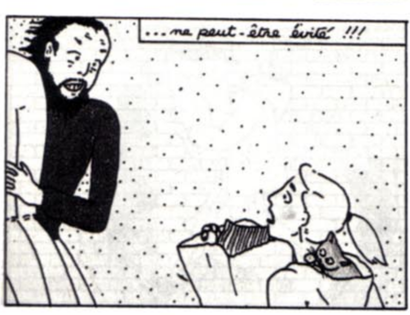




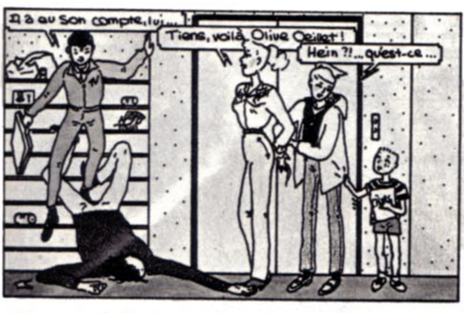

En un rien de temps, elle va être ligotée et bâillonnée...
Si on descend à pied on risque pas de rencontrer des amis, hein, la blonde?!


Mais Olga, qui n'aime pas attendre les ascenceurs...


décide, elle aussi, de se servir de ses jambes. Et l'inévitable...

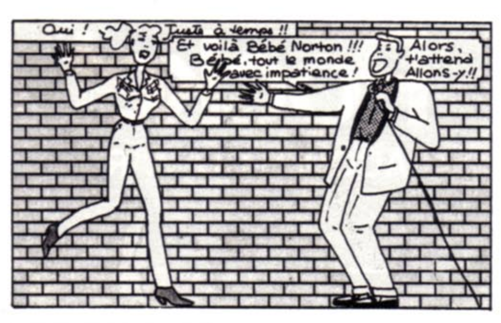

...ne peut-être évité !!!


Tiens, le barbu voilà ton dîner !!!
CLONG!


Il a eu son compte, lui...
Tiens, voilà Olive Oeillet!
Hein?!...qu'est-ce...


Mais, où veut-il m'amener celui-là? Mais, au fait, on est vraiment en retard... il a raison, il faut y aller !! Comment il sait, lui?... EH! On s'en va !!!


Mais leur nouveau copain n'a pas fini de les étonner: il leur propose de les conduire dans son auto...
Il conduit bien, ce petit!
Et vite! On y sera à temps!





Tous les barbus de Nashville ne pourraient l'empecher de remporter le premier prix...

Mes amis, je crois que nous sommes tous d'accord : voici notre reine du R'n'R !! YEAH ! BÉBÉ NORTON !!!

ROCK ME BABY ALL NIGHT LONG, ROCK ME BABY ALL NIGHT LONG, ROCK ME BABY DON'T BE SLOW !!!

Bébé Norton

FIN

Presses Pocket

Deux collections dirigées par **JACQUES GOIMARD**

Science-Fiction

Auteurs déjà publiés :
Brian ALDISS / Isaac ASIMOV / James BLISH / Algis BUDRYS / Francis CARSAC / Philippe CURVAL / Dean KOONTZ / Henry KUTTNER / Fritz LEIBER / Stanislas LEM / Catherine MOORE / Pierre PELOT / POHL et KORNBLUTH / Robert SHECKLEY / Kurt STEINER / William TEMPLE / A.E. VAN VOGT / Jack WILLIAMSON / Stephan WUL

Derniers titres parus

Stephan WUL
La mort vivante

Robert HEINLEIN
L'homme qui vendit la lune

Michel JEURY
Le temps incertain

Jack VANCE
Les Maitres des dragons

Parution mars 1979 :
Francis CARSAC
Pour patrie l'espace





Le livre d'or de la Science-Fiction

- **un panorama complet de la science-fiction classique et moderne**
- **chaque volume est consacré à un auteur ou à un domaine particul'er**
- **des nouvelles fulgurantes, significatives, souvent inédites**
- **présentation, préface, bibliographie mises au point par les meilleurs spécialistes.**

Déjà parus :

Ursula LE GUIN
Anthologie présentée par **Gérard KLEIN**

Théodore STURGEON
Anthologie présentée par **Marianne LECONTE**

Frank HERBERT
Anthologie présentée par **Gérard KLEIN**

Norman SPINRAD
Anthologie présentée par **Patrice DUVIC**

Le manoir des roses
(L'épopée Fantastique tome I)
présenté par **Marc DUVEAU**

Robert SILVERBERG
présenté par **Philippe HUPP**







BLUEBERRY: NEZ CASSÉ

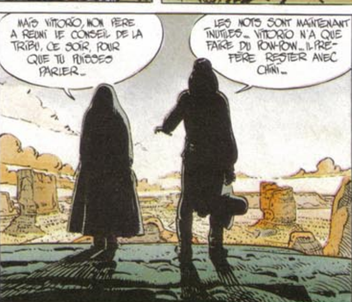



AH NON !.. AVEC CETTE GUERRE QUI MENACE.. PAS D'ENFANTS ICI ! NON O'BANNION ! NON ! ET D'AILLEURS, JE LES CROYAIS TOUS HEU.. HEM ! ENFIN..
TSS TSS.. VA FALLOIR QUE JE VOUS PRÉSENTE MES CHÉRIS, MAJOR !
HA HA ! ELLE EST BIEN BONNE !


MAUDITE CAILLASSE ! J'AI BIEN CRU NE JAMAIS Y ARRIVER AVANT LA NUIT !


AVANT L'AUBE JE RELÈVERAI MES PIÈGES ET PRENDRAI L'AFFÛT !


L'ÂGE A USÉ LE POUVOIR DE COCHISE, AU LIEU D'ATTAQUER LE FORT AVANT L'ARRIVÉE DES RENFORTS, IL VA FUIR COMME LE VEUT TSI NA PAH !


MAIS VITTORIO, MON PÈRE A RÉUNI LE CONSEIL DE LA TRIBU, CE SOIR, POUR QUE TU PUISSES PARLER..
LES MOTS SONT MAINTENANT INUTILES.. VITTORIO N'A QUE FAIRE DU POW-WOW.. IL PRÉFÈRE RESTER AVEC CHINI..


MAIS IL FAUDRA CHOISIR ENTRE VITTORIO ET LE VISAGE PÂLE... ENTRE LE PUMA ET LE CHIEN DE PRAIRIE..
ET BIEN SÛR C'EST TOI, VITTORIO, QUI ES LE PUMA !..


VITTORIO SAIT OÙ ALLER LES PRENDRE ! ET IL PROUVERA EN MÊME TEMPS À COCHISE ET À TOUS ICI, QU'IL EST DIGNE D'ÊTRE CHEF DE GUERRE.. BIEN MIEUX QU'EN ARRACHANT QUELQUES PLUMES À UN AIGLE ! HUGH !


PLUS TARD
VITTORIO !?


CEPENDANT
HI, HI, HI ! VOICI MES FILS CHÉRIS MAJOR.. GOG ET MAGOG ! DEUX TUEURS PARFAITS.. SILENCIEUX, MORTELS, RAPIDES COMME SERPENTS À SONNETTE.. ET ILS RENIFLENT LE MOINDRE RELENT DE PEAU ROUGE À UN MILE À LA RONDE !
"ECCESKUL" SE LOVE AVEC SES FAUVES AUX PIONNIERS VICTIMES DES RAPINES DES INDIENS.. AVEC LEUR AIDE, J'AURAI BLUEBERRY ! GÉDÉON N'A JAMAIS CONNU L'ÉCHEC !
GOOD LORD !


EN VOICI LA PREUVE !.. HI HI HI..
DES SCALPS !..
DES SCALPS D'INDIENS !













(1) RÉSERVE DE VIVRES

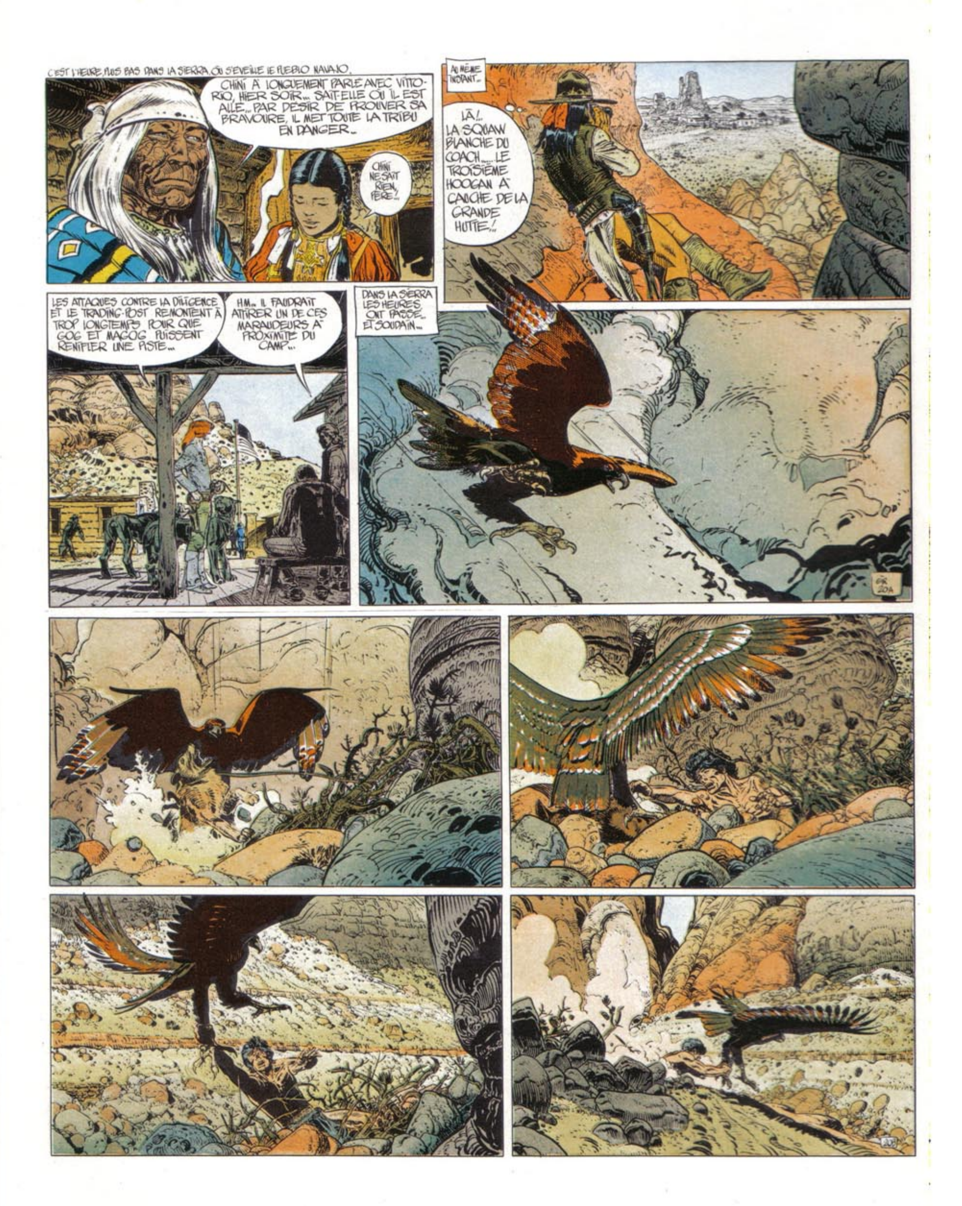






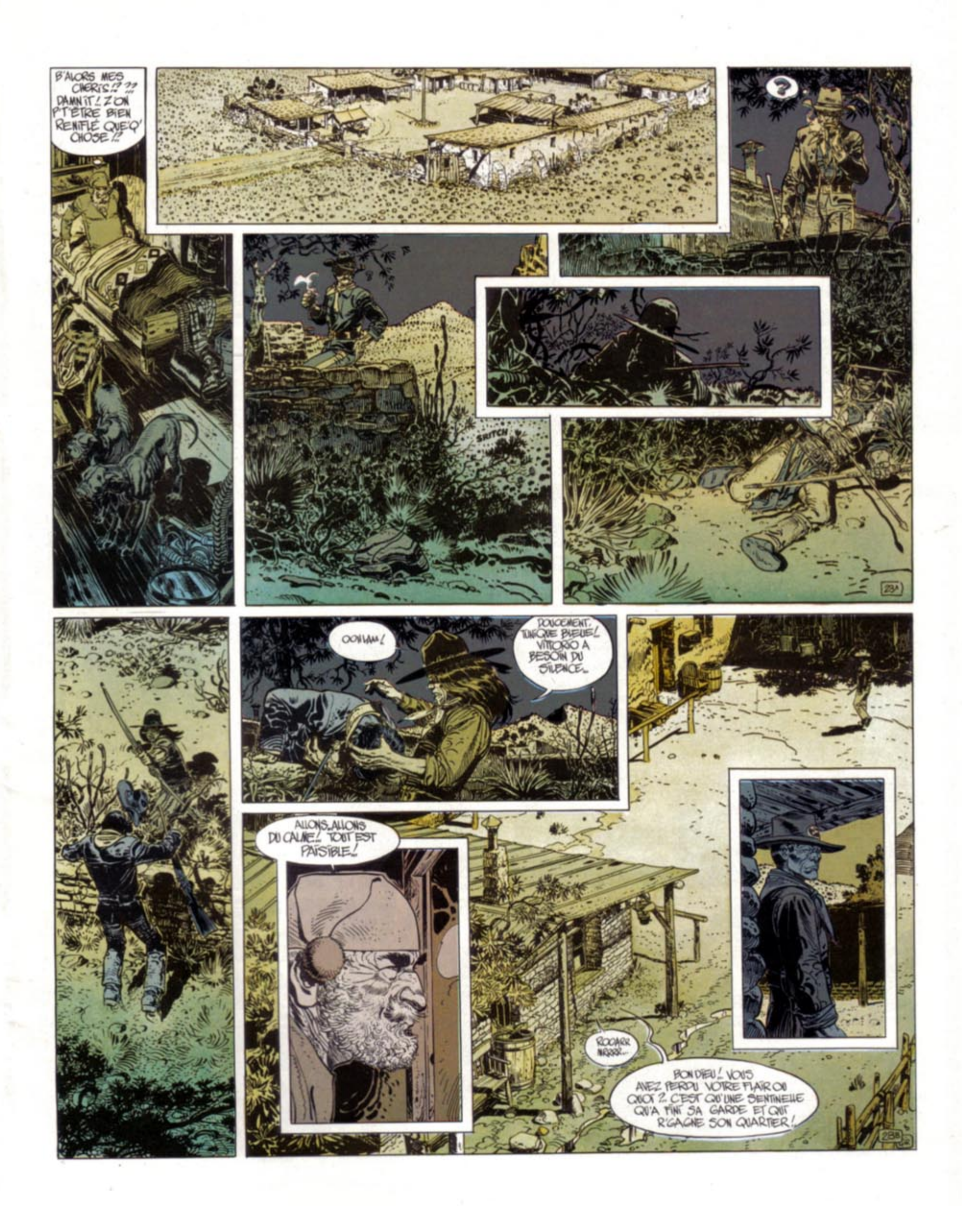





C'EST L'HEURE PLUS BAS DANS LA SIERRA, OÙ S'ÉVEILLE LE PUEBLO NAVAJO.
CHINI A LONGUEMENT PARLÉ AVEC VITTORIO, HIER SOIR... SAIT-ELLE OÙ IL EST ALLÉ... PAR DÉSIR DE PROUVER SA BRAVOURE, IL MET TOUTE LA TRIBU EN DANGER...
CHINI NE SAIT RIEN, PÈRE!
AU MÊME INSTANT...
LÀ!... LA SQUAW BLANCHE DU COACH..... LE TROISIÈME HOOGAN À GAUCHE DE LA GRANDE HUTTE!
LES ATTAQUES CONTRE LA DILIGENCE ET LE TRADING-POST REMONTENT À TROP LONGTEMPS POUR QUE GOG ET MAGOG PUISSENT RENIFLER UNE PISTE...
HM... IL FAUDRAIT ATTIRER UN DE CES MARAUDEURS À PROXIMITÉ DU CAMP...
DANS LA SIERRA LES HEURES ONT PASSÉ... ET SOUDAIN...


AAAAÏÏRH


CEPENDANT, COLLÉ AU ROC COMME UN LÉZARD DU DESERT ET MALGRÉ UN SOLEIL DE PLOMB, VITTORIO, RIGOUREUSEMENT IMMOBILE, INSENSIBLE À LA FAIM ET À LA SOIF, NE PERD PAS UNE, DES ALLÉES ET VENUES DU CAMP!...
22A
GOOD LORD!.. CED.. À GARDER VOS CHIENS ENFERMÉS COMME ÇA, VOUS ALLEZ LES RENDRE FOUS!
HELLO, MAJOR!
WOOF WOOF
ROF ROOF
C'EST MA MÉTHODE, MAJOR. ÇA DÉCUPLE LEUR ARDEUR QUAND JE LES LACHE...
LES LACHER... O.K... MAIS CONTRE QUI?...
NON... CES COYOTES PEUVENT SE TERRER DIX ANS DANS LA MONTAGNE... IL FAUT LES FORCER À DESCENDRE À PORTÉE DU FLAIR DES CHIENS...
HM. RIEN QUE ÇA!
LE COEUR DE CHINI EST RAVAGÉ D'INQUIÉTUDE... NI VITTORIO, NI TSI-NA-PAH NE SONT RENTRÉS...
C'EST TA FAUTE!... TU LES AS RENDUS FOUS TOUS LES DEUX!
LOIN DE LÀ, HAUT DANS LA SIERRA
AÏE!
GIR.
22B


B'ALORS MES CHERIS !? ?? DAMNIT ! Z'ON P'T'ÊTRE BIEN RENIFLÉ QUE'Q' CHOSE !?
?
SRITCH
OOHHAAA !
DOUCEMENT, TUNIQUE BLEUE ! VITTORIO A BESOIN DU SILENCE...
ALLONS...ALLONS DU CALME ! TOUT EST PAISIBLE !
ROOARR WRRRR...
BON DIEU ! VOUS AVEZ PERDU VOTRE FLAIR OU QUOI ?.. C'EST QU'UNE SENTINELLE QU'A FINI SA GARDE ET QUI R'GAGNE SON QUARTIER !


OÙ VAS-TU, DARLING ?
ON A FRAPPÉ À LA PORTE... GOOD LORD... IL Y A PEUT-ÊTRE DU NOUVEAU !
UN INSTANT ! J'ARRIVE !.. QUI EST LÀ ?..
OOH, FERME LA PORTE ! JE SUIS PRESQUE NUE !
OUSS...
DZING !
AARRGH !..
DARLING !.. QUE SE PASSE-T-IL ?..

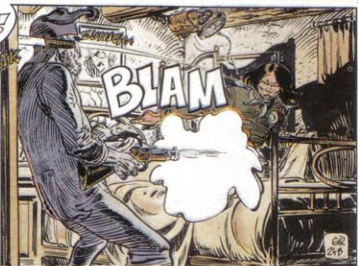

QUE SE PASSE-T-IL ? POURQUOI AS-TU ÉTEINT ?
GIR 24A






HA HA... BOÎTE À MOUDRE LE TEMPS... ET LA... ROBES DE SQUAW BLANCHE...
CHINI IRA AVEC VITORIO


BOUGE PAS RASCAL !


STIK
ZUIING..
BLAM
GIR 24B

Collection Speed 17


Bukowski


Vermorel : Sex Pistols


Elisson/Barons de Brooklyn

Sabbag/ Cocaine Blues

Dans la même collection :

Bukowski : Postier — *Selby : Le Démon* — *S.T.P. Rolling Stones*

Collection Bibliothèque Aérienne


Testament d'un excentrique


Bierce : La rivière du Hibou


Edgar Poe : la boite oblongue

Dans la même collection :

Verne : Wilhem Storitz
Verne : La mission Barsac
Verne : L'épave du Cynthia
Verne : Jean Marie Cabidoulin
Leroux : Les Mohicans de Babel

Collection Ambler


Epitaphe


Dimitrios

Trafiquants d'armes

Dans la même collection :

Frontières des ténèbres — *N'envoyez plus de roses*

Hors série et divers :

Docteurs Assassins
John Brunner : La planète folle
Conney : Immortels en conserve
Monerie : Si les OVNIS n'existaient pas ?








L'Amour Suprême


Hitler peignait des Roses


Croisière de l'Angoisse

L'OFFRE DU MOIS !

Incroyable ! Ce mois-ci, et ce mois-ci seulement, complète ta collection de Naufragés du Temps rééditée par les Humanoïdes Associés en gagnant 20 % sur leur prix de vente public !
Paye donc chaque album 22,40 F (port compris) au lieu de 28 F !!!
Je désire recevoir :
L'ETOILE ENDORMIE ☐ LA MORT SINUEUSE ☐ LABYRINTHES ☐
TENDRE CHIMERE ☐ LES MAITRES REVEURS ☐
Total : ☐

(Offre non cumulable et valable jusqu'au 8 avril 1979 seulement).

NOM ....
PRENOM ....
ADRESSE ....
CODE POSTAL/LOCALITE ....

Paiement ci joint par
O Chèque bancaire   O Mandat

Pas de paiement contre remboursement - + 20% pour l'étran-

ABONNEMENT A METAL HURLANT !

• S'abonner à **METAL HURLANT**, c'est économiser 20 % sur le prix d'achat. Tu payes 96 F pour ton année de METAL au lieu de 120 F.

• Tu es garanti contre les terribles **AUGMENTATIONS DE PRIX.**

• Sur toute commande faite le mois de ton abonnement (à l'exclusion de l'offre du mois) il te sera consenti une remise de... 20 % ! Yaho !

Tu peux enfin choisir un cadeau galactique
Sérigraphie Moebius   Serge Clerc   Tee-shirt Lone Sloane (taille enfant)

Bon de commande à découper :

FRANCE
1 an .... douze numéros .... 96 F
ETRANGER (poste ordinaire)
1 an .... douze numéros .... 120 F
Supplément avion ....

Total :

SUPPLEMENT AVION :
EUROPE (y compris Turquie, Açores, Chypre, Madère, Algérie, Maroc) : 36 F.
Côte d'Ivoire, Rép. Gabonaise, Guadeloupe, Guyane Française, Haute-Volta, Martinique, Sénégal : 38 F.
Nouvelle Calédonie, Polynésie Française : 62 F.
Iran, Israël, Jordanie, Liban : 48 F.
Amérique et Asie : 72 F.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Versement par chèque bancaire   Chèque postal   à l'ordre de L.F. Editions
Adresse : 15/17, Passage des Petites Ecuries, 75010 PARIS

NOM ....
PRENOM ....
RUE ....
CODE POSTAL ....
VILLE ....
PAYS ....


METAL 1
METAL 3
METAL 4
METAL 5
METAL 6
METAL 7
METAL 8
METAL 9
METAL 10
METAL 11
METAL 12
METAL 13
METAL 14
METAL 15
METAL 16
METAL 17
METAL 18
METAL 19
METAL 20
METAL 21
METAL 22
METAL 23
METAL 24
METAL 25
METAL 26
METAL 27
METAL 28
METAL 29
METAL 30
METAL 31
METAL 32
METAL 33
METAL 33 BIS
METAL 34
METAL 35
METAL 36
METAL 36 bis
METAL 37
Métal 38
AH ! NANA 1
AH ! NANA 2
AH ! NANA 3
AH ! NANA 4
AH ! NANA 6
AH ! NANA 7
AH ! NANA 8
AH ! NANA 9
RELIURE METAL 5-8
RELIURE METAL 9-12
RELIURE METAL 13-16
RELIURE 17-20
RELIURE 21 à 24
RELIURE
AH ! NANA 1-4
RELIURE 5/8
Reliure vide

Novö!










MARGERIN

MARGERIN
TRANCHE DE BRIE

ARZACH/MOEBIUS

DAN DARE/
HAMPSON

NAUFRAGES DU
TEMPS/GILLON

MAITRES REVEURS/
GILLON







LA MAIN VERTE/
CLAVELOUX

LA NUIT/DRUILLET

TELECHAMP

DRUILLET

DEN/CORBEN

LA NUIT/DRUILLET

DESSINATEUR
ESPION

LONE SLOANE 66/
DRUILLET






MENACE
DIABOLIQUE

Cthulhu

MONTELLIER
ANDY GANG

CLAVELOUX/
MORTE SAISON

BENOIT/HOPITAL

BANDARD FOU/
MOEBIUS

WATERCOLOR/
MOEBIUS










PSYCHOROCK/
MACEDO

CYRIAQUE/SOLE

HE/VOYAGES

SPIRIT 1/NUIT
D'ENCRE

SPIRIT 2/
LES PAUMES

SPIRIT 3/
REVES DE SATIN

AVENTURES
EXOTIQUES

CONAN 1/










CONAN 2/

ARMEES DU
CONQUERANT/GAL

POLONIUS/TARDI

SAGA DU GRIZZLI/

CROISIERE INFERNALE
/PICHARD

LE GUEPIER/CEPPI

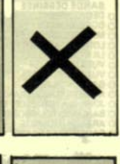
KARAKULAC/CEPPI

1996/MONTELLIER







HEILMAN/VOSS

MIRAGES/DRUILLET

CAUCHEMAR BLANC
MOEBIUS

Roland Donges

VUZZ 2/DRUILLET

VUZZ 1










PRINCESSE ELAINE

BARONNE STEEL

GWENDOLINE

LE RETOUR DE
GWENDOLINE

CART

LE DIABLE/NICOLLET

PIN UP

POSTERS




Jeremie

Le Charivari



LES PLANEURS



MŒBIUS BRERA

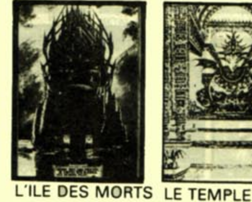


ARZACH/MŒBIUS

L'Homme Noir



GAIL



L'ILE DES MORTS



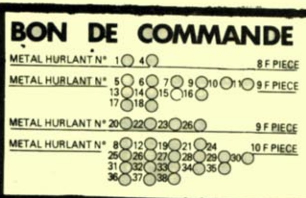
LE TEMPLE



ARMFES DU CONQUERANT



CAZA



BON DE COMMANDE

METAL HURLANT N° 1 O 4 O — 8 F PIECE

METAL HURLANT N° 5 O 6 O 7 O 9 O 10 O 11 O 13 O 14 O 15 O 16 O 17 O 18 O — 9 F PIECE

METAL HURLANT N° 20 O 22 O 23 O 26 O — 9 F PIECE

METAL HURLANT N° 8 O 12 O 19 O 21 O 24 O 25 O 26 O 27 O 28 O 29 O 30 O 31 O 32 O 33 O 34 O 35 O 36 O 37 O 38 O — 10 F PIECE

METAL HURLANT HORS SERIE — LOVECRAFT O FIN DU MONDE O ROCK O — 15 F PIECE

RELIURE VIDE 16 NUMEROS — 35 F PIECE

AH ! NANA N° — 1 O — 7 F PIECE

AH ! NANA N° — 2 O 3 O 4 O 5 O 6 O 7 O 8 O 9 O — 8 F PIECE

RELIURES AH ! NANA N° — 1 à 4 O 5 à 8 O — 30 F PIECE

RELIURES METAL N° — 5 à 8 O 9 à 12 O *13 à 16 O 17 à 20 O 21 à 24 O — 30 F PIECE

ART

LA PIN UP .... 40 F
ICART .... 120 F
LE DIABLE/NICOLLET .... 75 F

BANDE DESSINEE

O DEN/CORBEN
O OGRE/CORBEN .... 55 F
O MIRAGES/DRUILLET .... 50 F
O LONE SLOANE 66/DRUILLET .... 20 F
O LA NUIT/DRUILLET .... 29 F
O VUZZ I/DRUILLET .... 33 F
O VUZZ 2/DRUILLET .... 29 F
O GAIL/DRUILLET .... 29 F
O ARMEES CONQUERANT/GAL/DIONNET .... 35 F
O JOHN WATERCOLOR/MOEBIUS .... 24 F
O BANDARD FOU/MOEBIUS .... 20 F
O ARZACH/MOEBIUS .... 20 F
O CAUCHEMAR BLANC/MOEBIUS .... 45 F
O CONAN/CLOUS ROUGES .... 22 F
O CONAN/FAUCONS DES MERS .... 24 F
O LA MAIN VERTE/CLAVELOUX/ZHA .... 24 F
O MORTE SAISON/CLAVELOUX/ZHA .... 36 F
O BLANCHE EPIPHANIE/TOME 2 .... 30 F
O BLANCHE/CROISIERE INFERNALE .... 24 F
O VOYAGES/HE/VIVANT .... 22 F
O ROLAND DONGES/HE .... 28 F
O SPIRIT/NUITS D'ENCRE .... 28 F
O SPIRIT/LES PAUMES .... 22 F
O SPIRIT/REVES DE SATIN .... 22 F
O SPIRIT/AVENTURES EXOTIQUES .... 22 F
O VOSS/HEILMAN .... 45 F
O LE GUEPIER/CEPPI .... 32 F
O KARAKULAK/CEPPI .... 22 F
O 1996/MONTELLIER .... 32 F
O ANDYGANG/MONTELLIER .... 32 F
O DESSINATEUR ESPION/CLERC .... 37 F
O MARGERIN/PRESENTE .... 32 F
39 F

O TRANCHES DE BRIE/MARGERIN .... 32 F
O CTHULHU/BRECCIA-LOVECRAFT .... 35 F
O H.P./BUZZELLI .... 45 F
O DAN DARE .... 34 F
O LES MAITRES REVEURS .... 26 F
O TENDRE CHIMERE .... 28 F
O LABYRINTHES .... 28 F
O ETOILE ENDORMIE .... 28 F
O MORT SINUEUSE .... 28 F
O MACEDO/PSYCHOROCK .... 22 F
O MACEDO/TELECHAMP .... 39 F
O POLONIUS/TARDI .... 18,50 F
O SAGA DU GRIZZLI/AUCLAIR .... 20 F
O JEAN CYRIAQUE/SOLE .... 20 F
O HOPITAL/BENOIT .... 25 F
O MENACE DIABOLIQUE/SIRE .... 37 F
O EXTERMINATEUR 17/BILAL/DIONNET .... 32 F
O GWENDOLINE .... 48 F
O RETOUR GWENDOLINE .... 40 F
O BARONNE STEEL .... 40 F
O PRINCESSE ELAINE .... 40 F
O CATALOGUE 1979 GRATUIT .... 00 F

LIVRES

O EDGAR POE/BOITE OBLONGUE .... 25 F
O VERNE WILHELM STORITZ .... 25 F
O VERNE/MISSION BARSAC .... 38 F
O VERNE/VILLAGE AERIEN .... 25 F
O VERNE/EPAVE CYNTHIA .... 32 F
O LEROUX/MOHICANS BABEL .... 32 F
O DOCTEURS ASSASSINS .... 38 F
O AMBLER/DIMITRIOS .... 32 F
O AMBLER/PLUS DE ROSES .... 45 F
O AMBLER/EPITAPHE POUR UN ESPION .... 30 F
O AMBLER/FRONTIERE DES TENEBRES .... 37 F
O AMBLER/TRAFIQUANTS D'ARMES .... 37 F
O AMBLER/CROISIERE ANGOISSE .... 38 F

O STP/ROLLING STONES .... 40 F
O BUKOWSKI/VIEUX DEGUEULASSE .... 34 F
O SELBY/LE DEMON .... 39 F
O BUKOWSKI/POSTIER .... 32 F
O LES SEX PISTOLS .... 44 F
O ET SI LES OVNIS N'EXISTAIENT PAS .... 45 F
O BIERCE/RIVIERE DU HIBOU .... 45 F
O VERNE/TESTAMENT D'UN EXCENTRIQUE .... 49 F
O VILLIERS/L'AMOUR SUPREME .... 45 F
O ELLISON/BARONS DE BROOKLYN .... 40 F
O ELLISON/HITLER PEIGNAIT DES ROSES .... 45 F

POSTERS

O ARMEES DU CONQUERANT .... 23 F
O ARMEES DU CONQUERANT (SIGNE) .... 35 F
O CAZA .... 20 F
O L'ILE DES MORTS .... 30 F
O L'ILE DES MORTS (SIGNE) .... 65 F
O JEREMIE/GILLON .... 20 F
O LE CHARIVARI/GILLON .... 20 F
O ARZACH .... 30 F
O ARZACH (SIGNE) .... 60 F
O LES PLANEURS/MOEBIUS .... 30 F

TIRAGES

O LE TEMPLE/DRUILLET .... 350 F
O L'HOMME NOIR/DRUILLET .... 120 F

TOTAL ____________

Bon de commande à découper ou à recopier et à renvoyer à L F Editions 15 17 Passage des Petites Ecuries 75010 Paris

Pas de paiement contre remboursement - + 20% pour l'étranger. Prévoir un délai de livraison d'au moins quinze jours.

NOM ....

PRENOM ....

ADRESSE ....

CODE POSTAL/LOCALITE ....

Paiement ci-joint par
O chèque bancaire
O C C P (21 904 42 W PARIS)
O mandat

MRS BUNCI! 'EST INDEMNE!.. ELLE REVIENT À ELLE!..
J'AI DU EGRATIGNER CE CHIEN ROUGE, SINON IL ME CLOUAIT LA GORGE AVEC TOUT CE BEL ACIER!

RALPH!
DU CALME THELMA! TOUT VA BIEN... VOTRE MARI S'EN TIRERA! IL A PRIS UN COUP DE COUTEAU, MAIS LA LAME A GLISSÉ SUR UNE CÔTE!

PAS D'AUTRE APACHE AUX ALENTOURS, SIR!
APPARAMMENT, IL S'EST INTRODUIT SEUL DANS LE FORT, APRÈS AVOIR TUÉ UNE SENTINELLE... UN VOLEUR...

IL SERA PENDU À L'AUBE!.. BOUCLEZ-LE SOUS BONNE GARDE!..
GIR
25A













BLOOD 'N' GUTS! OÙ? QU'EST-CE QUE? EHY! J..J'AI LA T..TÊTE QUI ME TOURNE! P..PERDU TROP DE SANG

VOICI TROIS JOURS QUE VITTORIO ET TSI-NA-PAH SONT PARTIS! COCHISE! ENVOYONS DES BRAVES À LEUR RECHERCHE

NON! SI LES TUNIQUES BLEUES REPÈRENT UN SEUL D'ENTRE NOUS, NOUS SOMMES PERDUS.. MAIS JE SENS LE DANGER SUR NOUS! QUE TOUT SOIT PRÊT POUR LE **DÉPART**

JE VAIS T'EXTRAIRE LA BALLE QUE NOTRE AMI T'A LOGÉ DANS LA CUISSE.. ÇA T'ÉTONNE HEIN?.. QUE VEUX-TU.. NOUS NE SOMMES PAS DES SAUVAGES, NOUS

TIENS PEAU-ROUGE.. AVALE UN PEU D'EAU DE FEU. IL N'Y A PLUS DE CHLOROFORME!..

NON!? À TON AISE.. ON LA BOIRA À TA SANTÉ!..

PEU APRÈS

ET VOILÀ ...LA "CHOSE"!

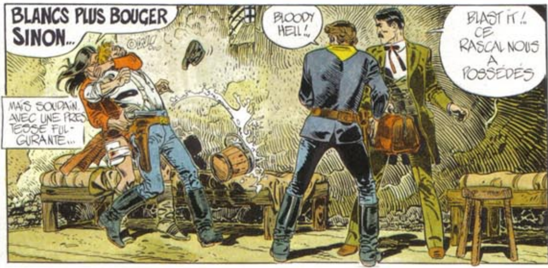
SENTINELLE! DE L'EAU

ARGH!

SIR! LE "BRAVE" GUERRIER VIENT DE TOURNER DE L'ŒIL

26A












VISAGE-PÂLE VA ÊTRE SATISFAIT!.. BRAS PLUS FAIRE SOUFFRIR!
OUWK!


PAW


PAW


L'APACHE... ALERTE! IL S'ÉVADE!..
YAARH
ABATTEZ-LE!
LA PORTE!
27A


PAW

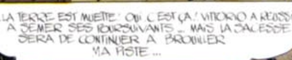

C'EST LUI!
ATTENTION! NE RATEZ PAS VOTRE COUP! IL FAUT BLESSER LE CHEVAL.. PAS LE TUER, QU'IL PUISSE GALOPER ENCORE UN BON MILE!
Z'EN FAITES PAS SIR!..
PAW


SBLAW
DEMONIOS!.
EXCELLENT TIR THORNTON! EXACTEMENT CE QUE JE VOULAIS.. VOUS IREZ DIRE AU MALEFRENIER ET À TOUS LES "CADAVRES" QU'ILS PEUVENT SE RELEVER.. ET FAITES DÉLIVRER LE TOUBIB.. ILS ONT TOUS JOUÉ LEUR RÔLE COMME DE VRAIS ACTEURS!
JE DOIS ATTEINDRE LA PASSE! IL LE FAUT!


ET PEU APRÈS
IL NE FAUT PAS ÉVEILLER SA MÉFIANCE. UNE PATROUILLE VA SE LANCER IMMÉDIATEMENT À SA POURSUITE ET ACCEPTER DE PERDRE SA PISTE À LA PREMIÈRE RUSE DE L'APACHE...
HÉHÉ! ENSUITE SON CHEVAL VA TRÈS VITE S'ABATTRE ET CE SERA UN JEU POUR GOG ET MAGOG DE SUIVRE LA PISTE FRAÎCHE ...ET SANGLANTE
HÉ,HÉ,HÉ!
GIR
27B


UNE HEURE PLUS TARD
THE HELL WITH YOU! EGGSKULL! QU'ATTENDONS-NOUS! ÇA FAIT VINGT MINUTES QUE LE RÉGIMENT EST PRÊT...
PATIENCE, COLONEL! LAISSONS CROIRE À CE RAT PUANT DE NAVAJO QU'IL NOUS A DÉFINITIVEMENT ÉCHAPPÉ, SINON NOUS TROUVERONS SA TRIBU SUR LE PIED DE GUERRE ...OU ENVOLÉE!


CEPENDANT, LE CHEVAL DU FUGITIF A FINI PAR SUCCOMBER À SA BLESSURE
PLUS PERSONNE À MA POURSUITE!... LES LONGUES LAMES DOIVENT REDOUTER UN PIÈGE... À MOINS QUE CE NE SOIT UNE RUSE... OU ALORS...


...LA TERRE EST MUETTE: OUI, C'EST ÇA! VITTORIO A RÉUSSI À SEMER SES POURSUIVANTS... MAIS LA SAGESSE SERA DE CONTINUER À BROUILLER MA PISTE...




OR AU MÊME INSTANT
DAMN IT! TOUT EN FUYANT, CE DAMNÉ RASCAL ROUGE A EU MILLE FOIS LE TEMPS D'EFFACER JUSQU'À LA MOINDRE TRACE DE SON PASSAGE...
EN APPARENCE, COLONEL, SEULEMENT EN APPARENCE. HI HI HI! CE QU'IL N'A PU EFFACER C'EST SON ODEUR, NI CELLE DE SON CHEVAL... ET MES CHÉRIS L'ONT RENIFLÉE... HI HI HI! REGARDEZ-LES! ON NE TROMPE PAS LEUR FLAIR!


AILLEURS, LOIN DE LÀ DANS LA SIERRA
GOOD LORD! CES VERTIGES N'ARRÊTENT PLUS... ET JE GRELOTTE DE FIÈVRE! LES SERRES ET LE BEC DE NOTRE AMI DEVAIENT ÊTRE INFECTÉS!
ET POUR COMBLE CETTE CHAROGNE COMMENCE À PUER... À CE TRAIN-LÀ, JE NE REJOINDRAI LE PUEBLO QU'À LA NUIT!


ALLEZ! CHERCHEZ, MES CHÉRIS!... CHERCHEZ LA CRAPULE INDIENNE
COMMENT DIABLE PEUVENT-ILS FLAIRER QUOI QUE CE SOIT DANS CETTE CAILLASSE?
CES CHIENS VALENT DIX FOIS LE MEILLEUR PISTEUR APACHE!


TENEZ! REGARDEZ LÀ-HAUT CES ZOPILOTES!!
CES CHAROGNARDS ONT AUSSI RENIFLÉ QUELQUE CHOSE!
GOSH! LA CARCASSE DU CHEVAL VOLÉ!... JAMAIS NOUS NE L'AURIONS CHERCHÉE PAR ICI!
L'INDIEN EST FUTÉ! HI HI HI! MAIS C'EST PAS LUI QUI ROULERA GOG ET MAGOG. REGARDEZ! ILS FLAIRENT UNE NOUVELLE PISTE!



TOUTE LA JOURNÉE, DERRIÈRE LES DEUX MOLOSSES INFATIGABLES, LA COLONNE DE CAVALERIE S'EST ENFONCÉE À TRAVERS LES MONTS APACHES, SUR LES TRACES DE VITTORIO.
PAS POSSIBLE QU'UN HOMME À PIED ET BLESSÉ DE SURCROÎT AIT PU EFFECTUER DE TELS DÉTOURS SANS SOUFFLER UNE SECONDE...
CES NAVAJOS SONT INCREVABLES. SANS LES CHIENS, CELUI-CI NOUS AURAIT SEMÉ DEPUIS LONGTEMPS AVEC DE TELLES RUSES.
NOUS SOMMES SUR SES TALONS ! MIEUX VAUT STOPPER UN MOMENT ET PRENDRE CERTAINES PRÉCAUTIONS, POUR NE PAS RISQUER DE L'ALERTER, LUI ET LES SIENS.
COLONEL ! DÉSORMAIS, SILENCE ABSOLU ! C'EST LE MOMENT D'ENVELOPPER LES SABOTS DES BÊTES AVEC LES MORCEAUX DE COUVERTURES QUE J'AI FAIT PRÉPARER AU FORT.
COLONNE ! PIED À TERRE !
CEPENDANT
VITTORIO !
ET, QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
VITTORIO A VOULU PROUVER À SES FRÈRES QUE LES "LONGUES-LAMES" ÉTAIENT BIEN INFÉRIEURES, EN RUSE ET EN AUDACE, AUX GUERRIERS NAVAJOS ! TOUT SEUL IL A PÉNÉTRÉ DANS LEUR CAMP ! TOUT SEUL ET, BIEN QUE BLESSÉ, IL S'EN EST ÉCHAPPÉ RAMENANT CES PREUVES DE SON EXPLOIT !
MON CŒUR EST HEUREUX DE TE REVOIR, VITTORIO. MAIS IL EST AUSSI PLEIN DE COLÈRE CONTRE TA DÉSOBÉISSANCE, TA STUPIDITÉ ET TON ORGUEIL ! PAR TA FAUTE, LES "VENTRES BLEUS" SONT PEUT-ÊTRE SUR NOTRE PISTE !
NUL N'A PU SUIVRE VITTORIO. VITTORIO A LAISSÉ MOINS DE TRACES DERRIÈRE LUI QU'UN AIGLE N'EN LAISSE DANS LE CIEL ! LE PUEBLO PEUT VIVRE DANS LA PAIX !
VITTORIO EST UN GRAND GUERRIER ! BIEN PLUS DIGNE DE DEVENIR LE CHEF DE GUERRE DES NAVAJOS ET L'ÉPOUX DE CHINI QUE TSI-NA-PAH AU CŒUR DE VIEILLE SQUAW
VITTORIO A BIEN PARLÉ !
HI, HI, HI !!! L'INDIEN EST CERTAIN DE NOUS AVOIR SEMÉS DÉFINITIVEMENT ! IL NE PREND PLUS AUCUNE PRÉCAUTION ! SA TRACE FILE TOUT DROIT. HUM, HUM, LE PUEBLO NE DOIT PLUS ÊTRE TRÈS...
OOH !!! LÀ-HAUT ! GOOD LORD ! REGARDEZ LÀ-HAUT !
DES FUMÉES ! LE CAMP NAVAJO ! SUR CE PLATEAU EN SURPLOMB, IL EST INVISIBLE D'EN BAS !
DAMN IT ! C'EST UN VRAI NID DE VAUTOUR ! CES RASCALS ONT ADMIRABLEMENT BIEN CHOISI LEUR REPAIRE !
HI, HI, HI !!! JE VOUS AVAIS BIEN DIT QUE MES PETITS CHÉRIS VOUS Y MÈNERAIENT TOUT DROIT !


BLASTIT! CES COYOTES OCCUPENT UNE POSITION INEXPUGNABLE! ET ILS DOIVENT AVOIR DES GUETTEURS! IMPOSSIBLE DE LANCER UNE ATTAQUE-SURPRISE!
AU CONTRAIRE!
MAIS IL VA FALLOIR ATTENDRE LA NUIT POUR AGIR!
...À PIED ET À LA FAVEUR DE L'OBSCURITÉ, NOUS INVESTIRONS, PAR LE HAUT, LES PENTES QUI DOMINENT LE PLATEAU... ILS SERONT COMPLÈTEMENT BLOQUÉS!
ET LES CHEVAUX?!
LAISSONS-LES ICI SOUS BONNE GARDE! ASSIÉGÉS SUR TROIS CÔTÉS, ACCULÉS AU PRÉCIPICE, LES NAVAJOS SERONT BIEN FORCÉS DE SE RENDRE.
MMMH...


ASTUCIEUX! QUE TOUT LE MONDE SE DISSIMULE. NOUS ENTAMERONS L'ENCERCLEMENT DÈS QU'IL FERA NOIR!
...NOUS ATTAQUERONS À L'AUBE! UN COMBAT DE NUIT SERAIT TROP RISQUÉ.


ET LA NUIT EST VENUE... AU COEUR DU PUEBLO, RASSURÉS PAR LE CALME QUI RÈGNE SUR LA SIERRA, LES GUERRIERS SE SONT RÉUNIS AUTOUR DU FEU DE CAMP.
VITTORIO ET LES JEUNES ONT EXIGÉ LA RÉUNION DE CE POW-WOW! QU'ILS PARLENT!..
SUR L'ORDRE DE TSI-NA-PAH, TOUT EST PRÊT POUR UNE FUITE HONTEUSE DEVANT LES TUNIQUES BLEUES!..
C'EST ICI QU'IL FAUT NOUS BATTRE! VITTORIO A PROUVÉ AUJOURD'HUI MÊME QU'ON POUVAIT VAINCRE LES BLANCS!


EN TENANT TÊTE VICTORIEUSEMENT PENDANT DIX ANS, À DES MILLIERS DE SOLDATS BLEUS, DANS CES MONTAGNES, COCHISE LUI-MÊME N'A-T-IL PAS FORCÉ LES BLANCS À DEMANDER LA PAIX?


CEPENDANT, BEAUCOUP PLUS HAUT, SUR LES PENTES ABRUPTES ET HÉRISSÉES QUI DOMINENT LE PUEBLO...
LE DIABLE VOUS EMPORTE HICCOCK!.. POURQUOI CET ÉNORME DÉTOUR? MES HOMMES VONT ÊTRE CREVÉS.
DU NERF, COLONEL! NOUS DEVONS LAISSER LEURS SENTINELLES LE PLUS POSSIBLE EN CONTREBAS!


BAH! TE TRACASSE PAS TROP BILL! MES "CHÉRIS" AURAIENT TÔT FAIT DE LES RENIFLER!..


HELL! J'AI BIEN FAILLI ME RETROUVER EN BAS! ON VOIT RIEN!..
SILENCE, BON DIEU!


OR, À LA MÊME SECONDE, PLUS HAUT ENCORE DANS LA SIERRA...
CHASK CHOKOOK...


ATTENTION! LA LUNE VA SORTIR DES NUAGES!..
SERGENT! FAITES PASSER: PLUS UN MOUVEMENT TOUT LE MONDE S'APLATIT!


MAIS...
OOH NON! C'EST PAS VRAI!..
JOB GIR



DES SOLDATS !...
EN TRAIN D'ENCERCLER TRANQUILLEMENT LE PUEBLO ! HEY ! IL Y A AU MOINS TOUTE LA GARNISON DE FORT-BOWIE... ILS ONT DÛ LAISSER LES BÊTES DANS LE DÉFILÉ...



TROP TARD POUR DONNER L'ALERTE AU PUEBLO... IL SERA CERNÉ AVANT QUE LES GUERRIERS AIENT PU RÉAGIR... MAIS... MAIS MOI, J'AI ENCORE UNE CHANCE DE PASSER AVANT QUE L'ENCERCLEMENT AIT PU SE REFERMER...



À PEINE LA LUNE A-T-ELLE REPLONGÉ DANS LES NUAGES...
GOOD LORD ! SI JE TOMBE DANS CE NOIR OU SI J'AI MAL REPÉRÉ LE PASSAGE, JE SUIS UN HOMME MORT.



INVISIBLE DANS LA NUIT D'ENCRE ET PARFAITEMENT SILENCIEUX SUR SES MOCASSINS DE PEAU, BLUEBERRY, FONÇANT À L'AVEUGLETTE, RÉUSSIT À PASSER DE JUSTESSE ENTRE LES DEUX FILES DE SOLDATS QUI ONT REPRIS LEUR PROGRESSION L'UNE VERS L'AUTRE ET SONT SUR LE POINT D'OPÉRER LEUR JONCTION...
QUI VA LÀ ??
PSST ! QUI VA LÀ ?
C'EST MOI, JOE !...
31A



OK ! JOE ! PAR ICI !!!
JE SUIS LÀ... JOE !



LES INDIENS SONT FOUTUS ! ET MOI AVEC EUX ! LE DIABLE SEUL DOIT SAVOIR COMMENT CES PIEDS-PLATS ONT TROUVÉ SI VITE LE PUEBLO ! ... ET POURQUOI JE VAIS ME FOURRER AU FOND DU PIÈGE...



HEY JOE ! POURQUOI TU M'APPELLES JOE ?
ET TOI ! MON NOM EST MARVIN ! C'EST TOI QUI M'AS RÉPONDU QUE TU T'APPELAIS JOE
NON... C'EST TOI !



C'EST TSI-NA-PAH QUE COCHISE ET LES ANCIENS DE LA TRIBU ONT DÉSIGNÉ COMME CHEF DE GUERRE ! ET TSI-NA-PAH A ESTIMÉ QUE NOUS **DEVIONS** QUITTER LE PUEBLO !
LES JEUNES BRAVES NE VEULENT PLUS D'UN VISAGE-PÂLE POUR LES COMMANDER AU COMBAT ! ET PUIS, OÙ EST-IL ? TSI-NA-PAH ? OÙ EST L'AIGLE QU'IL SE VANTAIT DE RAMENER ?!



?!
ICI
TSI-NA-PAH !
GIR.
31B



TSÏ-NA-PAH VA MOURIR POUR ÇA !
TSÏ-NA-PAH !
ARRÊTE! VITTORIO!
TSÏ-NA-PAH A TENU PAROLE ! TSÏ-NA-PAH EST BRAVE ! IL VIENT DE PROUVER QU'IL ÉTAIT DIGNE D'ÊTRE NOTRE CHEF DE GUERRE ! PAS SEULEMENT EN COMBATTANT VICTORIEUSEMENT L'AIGLE, MAIS EN TROMPANT LA VIGILANCE DE NOS GUETTEURS...
PAS DIFFICILE. ILS SONT PLUS OCCUPÉS À TENDRE L'OREILLE VERS VOS BAVARDAGES QU'À GARDER LE PUEBLO. ILS ONT TORT ! LES LONGUES-LAMES NOUS ENCERCLENT !
QUOI ?!
MA LANGUE EST DROITE ! LES SOLDATS SONT LÀ-HAUT ! JE LES AI VUS !
C'EST TA FAUTE ! VITTORIO ! ILS ONT SUIVI TA PISTE !
TANT MIEUX ! NOUS SERONS FORCÉS DE NOUS BATTRE AU LIEU D'ENCORE FUIR COMME DES LAPINS !
IMBÉCILE ! ILS SONT LE DOUBLE DE NOS GUERRIERS ET SONT ARMÉS JUSQU'AUX DENTS ! ILS DOMINENT LE PUEBLO, BIEN À L'ABRI DERRIÈRE LEURS ROCHERS. ILS N'ONT PLUS QU'À NOUS TIRER DE LOIN... JUSTEMENT COMME DES LAPINS !
!!?
CEPENDANT.
LA JONCTION EST FAITE AVEC L'AUTRE COLONNE SIR... LES APACHES SONT CERNÉS ET ACCULÉS AU PRÉCIPICE.
BIEN ! À L'AUBE, NOUS DESCENDRONS VERS LE PLATEAU EN MITRAILLANT !
32A
ILS NOUS MASSACRERONT, MAIS LEUR VICTOIRE LEUR COÛTERA TRÈS CHER ! NOUS NOUS BATTRONS JUSQU'AU DERNIER !
SI NOTRE RÉSISTANCE EST TROP FORTE, ILS NE PRENDRONT AUCUN RISQUE. ILS SE CONTENTERONT DE NOUS ASSIÉGER ET DE NOUS AFFAMER !
TSÏ-NA-PAH VEUT-IL DIRE QU'IL NE NOUS RESTE PLUS QU'À NOUS RENDRE SANS HONNEUR !??
NON ! CETTE FOIS, MES FRÈRES ROUGES SERAIENT DÉPORTÉS VERS UNE RÉSERVE LOIN DE LEUR TERRE.
ALORS FORÇONS LE PASSAGE ! À TRAVERS LES TUNIQUES BLEUES À LA FAVEUR DE LA NUIT !
SEULS QUELQUES GUERRIERS RÉUSSIRONT À PASSER ! MAIS... ET LES SQUAWS, LES VIEUX, LES ENFANTS ?
ALORS ? QUE PROPOSE LE GRAND CHEF DE GUERRE TSÏ-NA-PAH ? PAR OÙ ESPÈRE-T-IL SAUVER SES FRÈRES DE LA CAPTURE OU DU MASSACRE ?
PAR LÀ !..
?!?
?!
TSÏ-NA-PAH A-T-IL PERDU L'ESPRIT ?
LE CANYON QUI BORDE LE PUEBLO SUR TOUT CE CÔTÉ EST PLUS PROFOND QUE DEUX PORTÉES DE FLÈCHE !.. SES PAROIS SONT LISSES ! NUL NE PEUT DESCENDRE PAR LÀ À MOINS D'ÊTRE UN OISEAU...
TSÏ-NA-PAH ESPÈRE-T-IL NOUS DONNER À TOUS DES AILES COMME CET AIGLE ?
DES CORDES SOLIDES SUFFIRONT !
32B
GIR

(À SUIVRE...)

LA CRAINTE DES BOEUFS

DEFENSE ET ILLUSTRATION DE JOHN WAYNE

Un homme lutte sur sont lit d'hôpital. Il lutte contre la maladie dont on ne veut pas dire le nom mais que lui n'hésite pas à nommer. Il affirme que la politique de l'autruche est le plus sûr moyen de ne pas s'attaquer au mal.

John Wayne trimballe un cancer. Il n'est pas certain — à l'heure où j'écris ces lignes — qu'il gagne cette fois son nouveau combat. Je souhaite de tout mon cœur qu'il nous donne encore une grande leçon de détermination. Afin que nous comprenions, une fois de plus, l'osmose profonde entre ses rôles au cinéma et sa conduite dans la vie.

Ce fut un des grands mérites de John Ford de nous éclairer sur la véritable personnalité de John Wayne. Son rôle de « méchant » dans « la prisonnière du désert » n'est-il pas la plus belle illustration de l'ambiguïté fondamentale de tout caractère humain. On n'est jamais tout à fait un salaud, ni tout à fait un brave type.

Il existe des gens dont on ne veut pas prendre aujourd'hui la défense, dans notre France-nouvelle-snobinarde. Il est interdit d'apprécier le comédien John Wayne. Et si vous osez affirmer que Pierre Loti est un merveilleux écrivain, et Marcel Aymé le plus grand conteur de notre siècle (c'est loin d'être péjoratif, « conteur », c'est même le plus beau des compliments), vous amenez immanquablement sur les lèvres de vos interlocuteurs, le sourire méprisant de l'imbécile repu par les idées reçues.

Il existe encore une autre manière, plus subtile, de médire des gens d'en face dont on ne veut pas reconnaître le talent.

Ainsi John Wayne ne serait pas un grand comédien mais un grand acteur.

Vous avez saisi ?

Le comédien, c'est le monsieur qui vient de la scène. Il est cultivé, fin, spirituel. Il ne sait pas monter à cheval ni tirer au révolver, *mais* il joue Beckett.

L'acteur, c'est la grosse bête qui arrive complètement bourrée sur le plateau. Il a de la présence, personne ne le conteste, mais il lui est impossible d'attendre Godot.

Je n'ai pas l'habitude d'écrire mes articles en me servant des articles des autres. Je ne peux cependant m'empêcher de citer un long passage d'une entrevue de Mark Rydell, réalisateur qui dirigea john Wayne dans « les cow-boys » (1).

« John Wayne et moi sommes antithétiques. Nous nous trouvons à des pôles opposés, émotionnellement, politiquement. Je l'ai rencontré avec une extrême anxiété et préjugé. Voici une quarantaine d'années qu'il est un très grand acteur (...) J'aurais aimé qu'il se montre moins attrayant, moins sympathique (...) Sur le plateau, il était le premier le matin et le dernier le soir. J'ai aussi été bouleversé de trouver en lui un homme si cultivé, si bien éduqué, brillant. Avec Roscoe Lee Brown, qui est aussi un poète distingué, il avait d'interminables discussions sur la littérature.

(...) A mon avis, politiquement, c'est un homme du XIXe Siècle. Mais bien souvent, je me suis rendu compte que je me fais plus facilement de véritables amis de gens qui ne sont pas de mon avis, que ceux qui partagent mes opinions. Ainsi, j'ai remarqué que les gens avec lesquels je ne m'entends pas sur le plan des idées sont très chaleureux, très doués, très travailleurs. Je considère maintenant que John Wayne est mon ami. Or, peu de gens osent dire qu'ils sont l'ami de John Wayne. Moi, je le fais. »

Rydell pose courageusement un problème de fond. Peut-on avoir des amis d'opinions contraires aux vôtres ?

Bien sûr qu'on le peut. La situation sociale n'est pas si tendue qu'elle nous précipite face à face sur les barricades. Il conviendrait de repousser du pied avec indignation les accusations de trahison que les donneurs de leçon pourraient proférer à notre égard.

Ce qui motive ces messieurs, c'est la peur de changer au contact des autres. Outre que cela prouve de leur part un manque absolu et sans doute chronique de confiance en eux, il est aisé de démontrer que ce refus masque difficilement l'étroitesse de vue la plus crasse.

J'ai jadis passé une nuit (blanche) avec une jeune royaliste. J'avoue que je me suis glissé entre ses draps avec une certaine appréhension. Si d'aventure, j'allais changer d'avis et devenir moi aussi, un adversaire de la République ?

Le petit matin nous a surpris enlacés et campant toujours sur nos positions idéologiques respectives.

Depuis, il m'est arrivé de passer des nuits avec des jeunes femmes du bord opposé, à la seule condition qu'elles approuvent la contraception féminine. J'ai toujours — à peu près — les mêmes idées. Elles ont gardé les leurs.

Similairement, je n'ai nullement l'impression de me renier en recevant à dîner mon vieil ami, ce facho de Gripari qui parsème sa merveilleuse littérature d'horreurs réactionnaires.

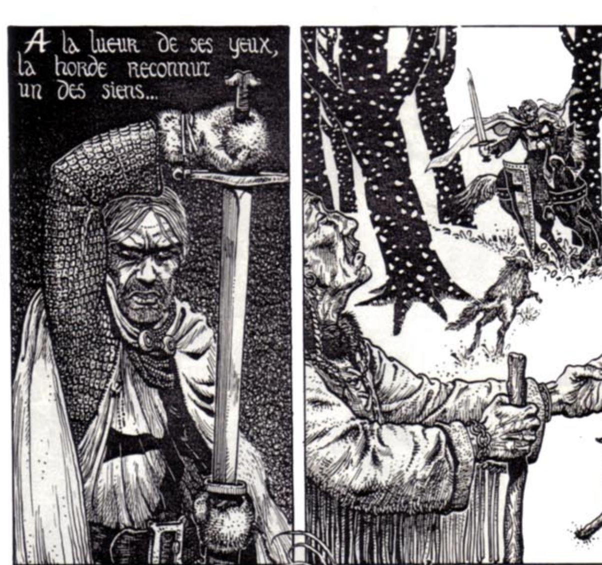
Rien d'étonnant que j'adresse tous mes vœux de complet rétablissement à John Wayne. Si, par malheur, il devait succomber entre le moment où l'écris ces lignes et la parution de *« Métal Hurlant »*, je perdrais un ami cher, un compagnon que j'ai suivi de puis mon enfance à travers la merveilleuse aventure du cinéma et qui ne m'a jamais déçu.

Qu'il en soit publiquement remercié.

Alain Paucard

(1) « Le cinéma américain par ses auteurs » par Eric Leguèbe - Guy Authier éditeur.


UROK
Subercaze/Gorridge
Des plaintes sinistres jaillirent de la forêt: les loups.
L'étau sans cesse resserré des hurlements avait appris à l'aveugle que la mort le cernait...
1


A la lueur de ses yeux, la horde reconnut un des siens...

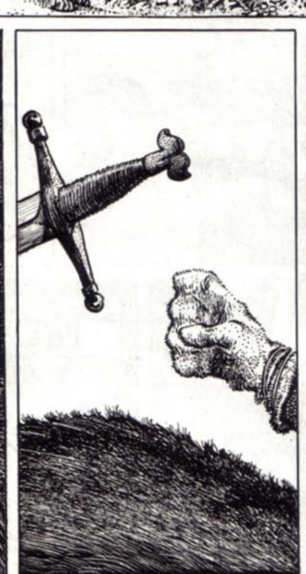



78


Les crocs mordirent l'acier, l'épée brisa les crocs

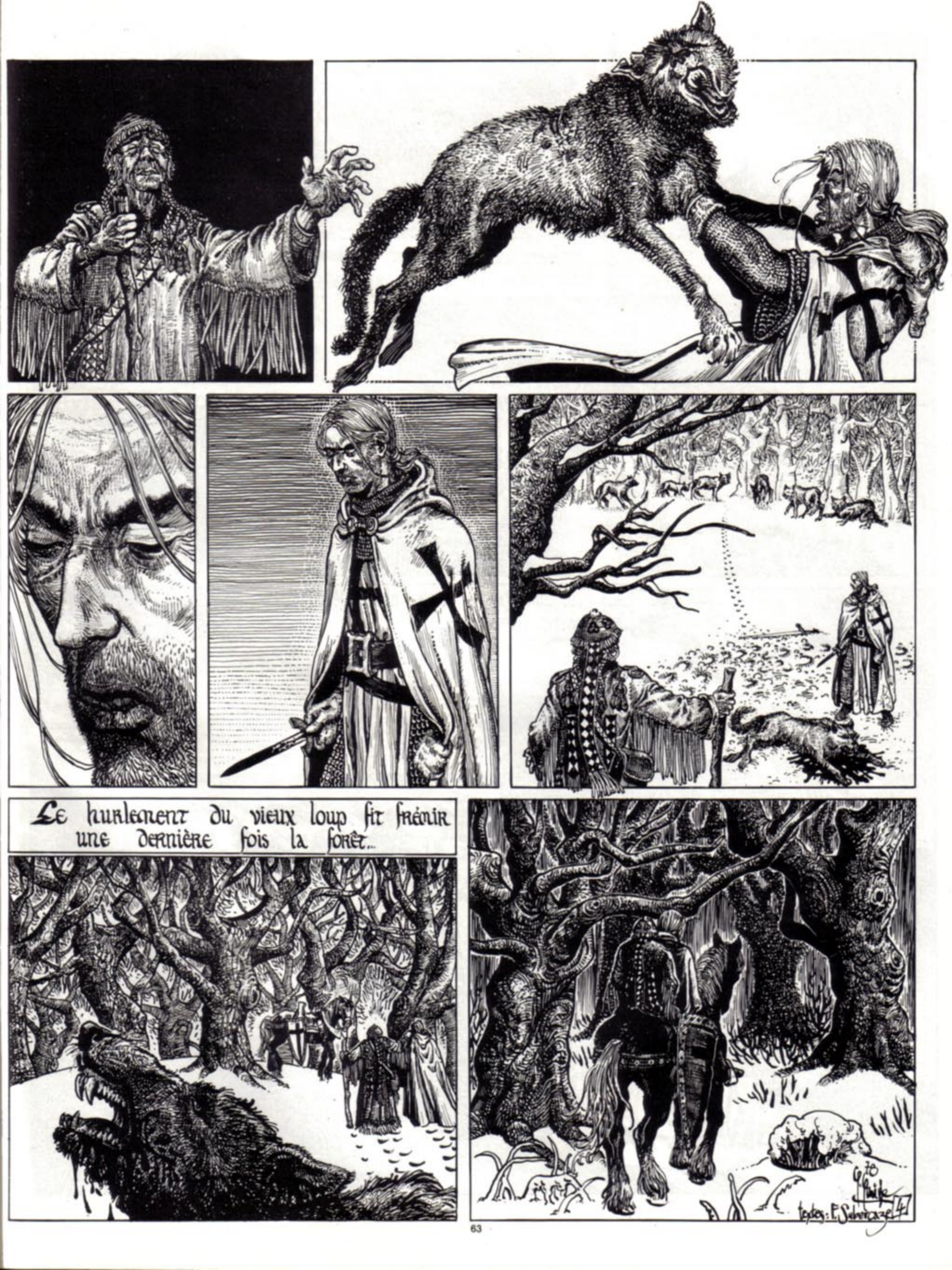

Mais celui qui guidait la horde s'avança...






Les grands arbres sacrés se souvinrent longtemps du choc


3


Le hurlement du vieux loup fit frémir une dernière fois la forêt...
textes: P. Sabercaze





Le souvenir de la fumée noire des incendies, des paysans massacrés déchaina les haines

LE VENT DE LA FOLIE L'A POUSSÉ JUSQU'À NOUS !

A MORT LE CHEVALIER-DOGUE !

A MORT LE TEUTON!

ASSEZ!

CET HOMME EST UN ENVOYÉ DE JANIS! IL A SAUVÉ LE PRÊTRE QUI AMENAIT LES OFFRANDES AUX CHÊNES SACRÉS!







•TEXTES : FRANCIS SUBERCAZE • DESSINS : GERALD GORRIDGE • FIN DU PREMIER EPISODE•

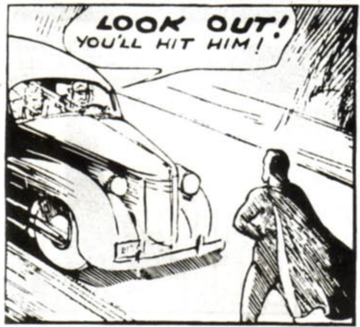
REGARDEZ ! SUR CETTE PAGE ! C'EST UN STYLO ! C'EST UN ARTICLE ! C'EST SUPERMAN (UNE B.D.) !

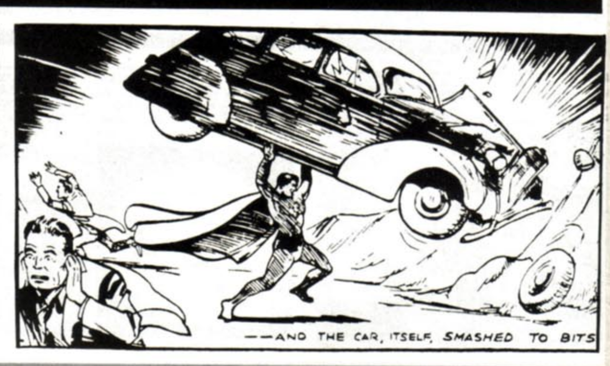
On parle beaucoup, ces temps-ci, de *Superman, le film.* Titre passablement orgueilleux, qui balaye d'un trait de plume tous les autres films, téléfilms et dessins animés réalisés sur le même thème (1) ; titre modeste aussi, à sa manière, puisqu'il reconnaît implicitement que *Superman,* c'est avant tout une B.D. Soyons précis : un *comic book* pour l'essentiel, et accessoirement un *daily strip.* Nous le savons bien en France : depuis le 31 janvier, *France-Soir* donne la bande quotidienne ; quant au *comic book,* la Sagédition le publie depuis 1967, seul ou associé à *Batman* (2). Un travail impressionnant, puisque cent soixante-six numéros sont parus à l'heure où j'entreprends cet article, en formats variés (du « poche » au « supergéant » en passant par le format... *« comic book »)* ; il n'y a pas là que des chefs-d'œuvre, mais celui qui se donne la peine de les lire est surpris par la qualité de certains épisodes, tant sur le plan graphique que sur le plan du scénario. Un seul regret : toutes ces bandes sont récentes, et si le Superman des années soixante-dix y apparaît dans toute sa gloire, on oublie un peu, en les feuilletant, que cette bande résume quarante ans d'histoire de l'art graphique, de la société américaine et — pourquoi pas ? — de la culture universelle.

Car *Superman* est né au monde le 1er juin 1938, dans le numéro 1 d'*Action Comics.* Une date que nous rappelons le rouge au front, et pour le seul usage des analphabètes, car elle est au moins aussi connue que celle de la naissance du Christ. Autour de la crèche, le rôle de Joseph était tenu par Jerry Siegel, scénariste ; Marie, la Vierge, était jouée par Joe Shuster, dessinateur. Les rois mages étaient Harry Donenfeld, président de la Detective Comics, qui publiait *Action Comics ;* et M.C. Gaines, père du fondateur de *Mad,* qui travaillait alors pour le Mc Clure Syndicate et qui passa *Superman* à Donenfeld parce que lui-même n'en avait pas l'usage (3). C'est que *Superman* fut conçu à l'origine comme une bande quotidienne, ce qui en ce temps-là était le destin normal des B.D. aux U.S.A. ; le premier épisode était prêt depuis 1933 ; il avait fait le tour des éditeurs et des agents, qui l'avaient tous refusé, le trouvant trop enfantin pour la presse quotidienne ; seul Gaines eut l'idée du *comic book,* et encore la fit-il réaliser par un autre. Signalons pour la petite histoire que le succès de l'entreprise incita Donenfeld à fonder avec Gaines une autre compagnie de production de B.D., la All American (1939) ; que plus tard Gaines vendit ses parts (1945) et s'en alla vers d'autres aventures ; que Donenfeld, resté seul maître dans son marigot, fusionna la D.C. et la All American pour fonder la National Periodical Publications, dont les *comic books* gardèrent d'ailleurs le sigle « D.C. » ; et qu'il en résulta naturellement une firme *supergéante,* tout cela en grande partie grâce à *Superman.* Gaines avait été jusqu'au bout le bon génie de Donenfeld : c'est en 1944, peu avant son départ, qu'il recruta comme *editor* adjoint Julius Schwartz, à qui *Superman* allait devoir beaucoup. Mais n'anticipons pas.

Et les parents ? Ils sont un peu oubliés dans toute cette histoire. Deux jeunes gens de Cleveland, Ohio, nés en 1914 et qui avaient été ensemble à la *high school ;* de famille modeste, ils ont été décrits comme « deux petits gars, timides, nerveux et myopes » (4), et il s'est naturellement trouvé des gros malins pour en conclure que leur superhéros est le produit d'un rêve compensatoire. Le plus beau est que Siegel travaillait pour la D.C. depuis 1935 et n'avait jamais eu l'idée de soumettre ses œuvres à Donenfeld tout seul. Lui-même ne s'en tira pas trop mal : il travailla pour la D.C. jusqu'en 1948, puis de 1959

Premier fascicule, premier superexploit. (Dessin de Schuster, avant 1938.)





à 1966, et eut maintes occasions de retoucher sa propre créature et même de la renouveler complètement (surtout dans la dernière période). Mais Shuster, malgré les éloges que lui décerne Steranko, ne dessina pas longtemps *Superman ;* bien vite il dut quitter la D.C. et même l'univers des *comic books.* C'est que les dessinateurs, autour de 1940, ne pesaient pas lourd dans la balance ; on les jugeait beaucoup plus faciles à remplacer que les scénaristes, et ils n'avaient pas encore conquis le statut de vedettes qui est aujourd'hui le privilège de certains d'entre eux. En outre, à l'instant même où *Superman* était publié, il devenait, selon la loi américaine, la propriété de la D.C., et ses créateurs n'avaient plus rien à voir dans cette affaire.

THAT'S MY SECRETARY! LOOKS LIKE I'VE GOT ANOTHER MISSION TO GO ON RIGHT AWAY, SUPERMAN... BUT AS BRUCE WAYNE! CAN YOU COME ALONG?

MR. WAYNE! THIS IS GWEN! BLOW-OUT AT TOWER ZEBRA CHARLIE! CREW EVACUATED! OIL SLICK SPREADING FAST!

Superman transporte Batman, qui ne sait pas voler.

Tout cela est un peu mélancolique, et il n'y manque même pas la fin en forme de comédie musicale, comme à la Metro : l'ACBA décerne le « Hall of Fame Award » à Siegel, puis à Shuster (1970) ; le fandom leur attribue l'« Inkpot Award for Achievement » (1975) ; et finalement les professionnels de la B.D. lancent une longue campagne, animée par Neal Adams, pour obliger la National à partager avec les deux artistes les milliards qu'ils lui avaient fait gagner. Les deux jeunes gens timides, devenus des vieillards dans l'embarras, reçoivent chacun 12 000 dollars par an pour aller planter leurs choux (5).

Superman, pour la plupart des commentateurs, se définit d'abord par les superpouvoirs, puis par la double identité ; Steranko ajoute l'origine extraterrestre ; d'autres insistent sur le costume, voire sur les lunettes. Sur tous ces points, Siegel et Shuster ont fait une synthèse originale, mais ils n'ont pas manqué de précurseurs. On a trop présenté les *comic books* et les superhéros comme le naufrage de l'intelligence et la chute dans la débilité ; c'est un clou sur lequel on a assez tapé, il n'est que trop bien enfoncé ; le temps est venu de s'apercevoir que cette bande n'est pas une entreprise de crétinisation, mais plus simplement la forme actuelle d'une très ancienne tradition. Si elle est bête, c'est que les hommes sont bêtes, et je ne leur donne pas tort.

Parlons d'abord des SUPERPOUVOIRS. Dans ce domaine, ce ne sont pas les références qui manquent. Les mythologies regorgent de superhéros tels que le Chaldéen Gilgamesh, l'Hébreu Samson, et les innombrables Grecs : Atlas le costaud, Héraclès l'invincible, Achille l'invulnérable (au talon près) et les Argonautes, qui constituent la première équipe de superhéros avec Lyncée, qui pouvait voir à travers la matière solide ; Euphémos, fils de Poséidon et, à ce titre, capable de marcher sur les eaux ; Caenée, invulnérable (6) ; Zétès et Calaïs, fils de Borée et dotés par leur père du don de voler ; et bien d'autres.

Mais les références mythiques, obligatoires dans les livres sur la B.D., ne sont pas les seules possibles. Ecoutez plutôt ce conte : « Voilà qu'Ivan décida de détruire le dragon, et dit à son père : "Père ! fais-moi un bâton de cent kilos." Il prit ce bâton, s'en alla au champ, le lança en l'air, puis rentra à la maison. Le lendemain matin, Ivan s'en alla au champ, tourna son front vers l'endroit où il avait lancé le bâton ; le bâton arriva en volant, se cogna contre son front et se cassa en deux. » (7) N'est-ce pas Superman tout craché ? Et encore, je ne vous dis rien de ce qui se passe quand le père fabrique des bâtons de deux cents, puis de trois cents kilos.

Mais tout cela vaut pour les primitifs et les enfants ; est-ce applicable aux adultes civilisés, blancs et protestants ? Non sans doute, sauf s'il s'agit de ces Grands Enfants d'Américains. Car les pionniers de l'Ouest avaient toute une tradition de *tall stories* autour de personnages tels que Paul Bunyan, qui s'asseyait sur les montagnes ; Pecos Bill, qui chevauchait les ouragans ; et naturellement Davy Crockett, Mike Fink et tant d'autres qui annoncent Popeye. On sait que les Yankees, dès le XIXᵉ siècle, avaient une solide réputation de hâbleurs, et ce n'est pas par hasard que Superman est né dans une culture que Coulton Waugh décrit ainsi : « Nous étions entrés dans un super-âge. Nous avions eu (pauvre de moi !) une superprospérité, des supercrises, des supervendeurs, des supervoitures, du superbeurre de cachuètes et du superpapier tue-mouches. » (8)

La S.F. américaine d'alors avait une vocation marquée pour le thème des pouvoirs. Dans les années trente, Siegel et Shuster trouvaient à bon compte des *pulp magazines* regorgeant de justiciers masqués et musclés, les Doc Savage, les Shadow, les Spider, etc. Néanmoins, il est généralement admis que l'origine première de *Superman* est un roman de Philip Wylie intitulé *Gladiator* et publié en 1930 (9). A travers ce roman, *Superman* n'apparaît pas du tout comme un naufrage dans la débilité, mais comme un aboutissement des principales tendances de la S.F. la plus classique. Wylie (10) fut un lecteur de Verne, de Wells et d'Edgar Rice Burroughs. Au *Tarzan* de Burroughs — le premier superhéros moderne —, il emprunte *The Savage Gentleman* (1932), où un magnat de la presse écœuré par un mariage malheureux fait élever son fils dans une île inconnue du Pacifique pour le préserver des influences corruptrices de la civilisation. L'enfant grandit, devient un athlète capable d'éventrer un requin pour s'exercer. A trente-trois ans, comme le Christ, il hérite d'un empire industriel composé de vingt-deux journaux et de onze banques (22 + 11 = 33 !), et, parce que la nature l'a préservé du mal, il se conduira sagement et honnêtement.

Cette inspiration gnan-gnan n'est pas la seule de Wylie. Dans un autre de ses romans, *The Murderer Invisible* (1931), apparaît l'influence de Wells et plus précisément de *l'Homme invisible.* Le héros de Wylie va plus loin que celui de Wells, utilise son invisibilité pour devenir maître du monde et n'échoue que par la trahison d'une femme dont il se croyait aimé. Le film de James Whale, *l'Homme invisible* (1933), doit peut-être autant à Wylie qu'à Wells ; et Wylie lui-même fut scénariste de *l'Ile du docteur Moreau,* d'Erle

Superman, déguisé en Clark Kent, un strip tease sans cabine téléphonique. (Dessin de Schuster.)









C. Kenton (1932) et fit figure de spécialiste en matière de superhéros pervers (ou de supervilains, comme on dit outre-Atlantique).

Revenons à *Gladiator,* le premier roman écrit par Wylie (en 1927), le troisième seulement à être publié (en 1930). Beaucoup plus intéressant que les deux autres, il marie les influences de Wells et de Burroughs en leur ajoutant un petit quelque chose — ce quelque chose dont sortira *Superman.* Un chétif professeur, dominé par sa femme, profite de la grossesse de celle-ci pour lui injecter un produit chimique grâce auquel leur fils, doté de superpouvoirs, échappera au triste sort de son père. En effet, le jeune Hugo Danner, s'il n'a pas hérité de l'intelligence paternelle, fait preuve d'une force et d'une résistance telles qu'on peut le dire invincible et invulnérable. Malheureusement tout le monde en parle, et le jeune prodige se « sent » anormal ; au cours d'une partie de football, il tue accidentellement l'un des membres de l'équipe adverse et quitte la ville. Il fait un peu tous les métiers, cherchant vainement à s'adapter, accablé par la méfiance de ceux qu'il domine trop facilement. Finalement un professeur lui conseille de créer une race de surhommes dans un désert. Il hésite, tourne les yeux vers le ciel et demande un signe. Alors il est tué par la foudre, ce qui prouve au moins que ses pouvoirs n'étaient pas illimités.

Cette fin quelque peu empruntée à Mary Shelley, mais située dans le droit fil du pessimisme de Wells, nous amène à soupçonner que *Superman* est intrinsèquement une sombre histoire, et destinée à finir mal. Siegel imitera jusqu'aux tournures de Wylie ; Shuster à ses débuts empruntera beaucoup au *Tarzan* de Foster — qui remonte à Burroughs. Seulement, le principe de l'histoire à épisodes ne permet pas à Superman de mourir ; le malheur du surhomme (11) restera sous la forme d'un déchirement, ce qui entraînera le réaménagement du thème.

Le moment est venu d'aborder le thème de L'ORIGINE EXTRATERRESTRE. Steranko (P. 37) rappelle à juste titre que les extraterrestres visiteurs remontent au *Micromégas* de Voltaire (1752) et les extraterrestres envahisseurs à *La Guerre des mondes* de Wells (1896). Mais les extraterrestres rescapés ? On pense généralement que Siegel s'est inspiré d'un roman de John W. Campbell Jr. intitulé *La Machine suprême* (12) et racontant l'histoire d'Aarn Munro, venu de Jupiter (planète à forte gravité) sur la Terre (planète à faible gravité) et doté par cette circonstance de pouvoirs physiques et même mentaux extraordinaires. Indiscutablement, la bande donne cette « justification » (ou plutôt cette vraisemblabilisation) aux pouvoirs de Superman, mais pas à ses débuts ; c'est une idée trouvée au fil de l'histoire. En outre, le roman de Campbell commença à paraître dans *Astounding* en décembre 1934, soit un an après l'achèvement supposé du premier épisode par les auteurs ; il est naturellement possible que des remaniements soient intervenus entre 1933 et 1938 (13), mais comment savoir ?

Laissons là la critique historique et reportons-nous au texte de *Superman.* Une page — la première — suffit pour savoir l'essentiel : « Juste avant l'explosion de Krypton, la planète condamnée, un savant plaça son fils — un bébé — dans une fusée expérimentale et le lança vers la Terre. Quand le Vaisseau atteignit notre planète, l'enfant fut trouvé par un vieux couple, les Kent. On le plaça dans un orphelinat, où il étonna tout le monde par sa force. » Mais les Kent revien-

La déprime : Superman repense à ses parents morts, à sa planète perdue (1948.)



nent pour l'adopter (au grand soulagement du personnel de l'orphelinat), et « l'amour et les conseils de ses braves parents adoptifs allaient devenir un important facteur dans le développement à venir de l'enfant. » La page 1 est terminée, l'enfant devient homme, ses parents adoptifs meurent, et c'est sur leur tombe — en bas de la page 2 — qu'il décide de devenir un justicier.

Superman est donc seul de son espèce, comme la créature de Frankenstein. On a remarqué que le scénariste, en imaginant ce détour, lui supprimait tout concurrent possible et en faisait pour toujours *l'unique* Superman (14). Il n'est pas sûr que ce soit un avantage : dès lors qu'un personnage a trop d'atouts dans son jeu, l'histoi-







re est vite finie, et les supercheries inventées par les scénaristes de *Superman*, en quarante ans de travail, pour entretenir le suspense, composeraient sans doute un traité idéal de l'art narratif. Il a même fallu renvoyer Superman dans Krypton (à la faveur d'un voyage dans le temps) et en ramener d'autres survivants (Supergirl) ou des produits dotés de superpouvoirs (la Kryptonite). L'histoire s'est construite non pas *grâce à* l'unicité de Superman, mais *malgré* elle et souvent *contre* elle.



Plus fort que Sylvia Bourdon, comment faire ça en courant !

Bref, la trouvaille de Siegel n'est pas une habileté de scénariste, mais une fatalité de poète. Superman est un enfant trouvé, élevé par de faux parents sur une Terre qui n'est pas la sienne, et qui, malgré l'affection qui l'entoure, est condamné à la solitude et à l'ambiguïté : bref, le héros d'un roman familial à peu près parfait (15). Il y a là pour tous les enfants — et pour tous les adultes — une source d'identification beaucoup plus forte que la prétendue compensation du « complexe d'infériorité » adlérien.

Et maintenant, LA DOUBLE IDENTITE. De l'avis général, c'est l'invention majeure de Siegel et la clef du succès de *Superman*. Mais ne perdons pas notre sang-froid et relisons la page 1 du premier épisode. Le père adoptif, s'adressant au jeune Superman, déclare : « Cette grande force que tu as... tu dois la cacher aux gens ou ils auront peur de toi. » Et la mère adoptive ajoute : « Mais quand l'occasion se présentera, il faudra t'en servir pour aider l'humanité. » On ne saurait être plus clair. Ce conseil, inspiré par les malheurs de Hugo Danner, sera suivi à la lettre. *Il ne faut pas montrer sa force :* maxime toute nouvelle dans une société où traditionnellement les mâles roulaient les mécaniques. Peur de la jalousie, peur d'offenser l'autre, peur de l'autre : une timidité qui est un système de survie dans un univers hypersocialisé où chacun apprend dès la petite enfance à renoncer aux parades guerrières, à l'étalage de la force.

On a dit que la double identité facilitait l'identification. Clark Kent est l'homme tel qu'il est, Superman l'homme tel qu'il voudrait être. Racine et Corneille. Le lecteur est Clark Kent et aimerait être Superman. C'est faux, si l'on en vient à dire que Clark Kent « n'était pas réel, n'existait pas, était un déguisement sacrificiel, un acte de martyre discret. *S'ils avaient su !* » (16) ; ou encore si l'on dit que Superman est le signe du désir et Clark Kent le signe de l'indésirable. Il est le signe de la *prudence,* ce qui est tout autre chose. Nous savons bien au fond de nous-mêmes que nous *devons* être Clark Kent. Kent, c'est le nom de nos parents (17) ; Clark, le prénom qu'ils nous ont donné. C'est en lui que réside le surmoi, et non en Superman, qui, dans sa perfection narcissique, représente assez idéalement « Sa Majesté le moi » (18).

Ajoutons que le choix d'une profession par Clark Kent est également expliqué dans ce premier épisode, décidément très riche. Devenir journaliste, c'est encore le meilleur moyen de puiser les mauvaises nouvelles à la source, avant tout le monde ; donc d'aider les gens au moment où la situation leur laisse une chance, où l'irréparable n'est pas tout à fait commis. Conception très américaine de la presse comme quatrième pouvoir, usant de son influence pour peser sur les décisions, et dont on sait qu'elle s'épanouit au temps de Roosevelt (et souvent contre Roosevelt). On a souligné « la parenté exiguë qui unit le héros souteneur d'ordre et le journaliste chien de garde des pouvoirs, mouchard public qui excite les foules contre tout ce qui ne marche pas au pas dans le chemin rectiligne » (19). Si l'on veut, à condition de souligner que cette remarque est hautement symbolique (elle s'applique aux pouvoirs *en général,* au surmoi *en général),* que la fonction de Clark Kent n'est pas d'écrire et qu'enfin il existe *au moins une* presse qui « moucharde » utilement. Le signataire de ces lignes se croit obligé de préciser qu'il ne saurait s'associer, dans les colonnes de *Métal Hurlant,* à ce qui peut apparaître comme une attaque contre la liberté de la presse.

Reste le cas Loïs Lane. Le cas qui rend la double identité à peu près intenable — au moins en apparence — et qui a suscité le plus de commentaires hilares. Tournons-nous vers Feiffer, qui, en homme d'esprit, a parlé d'« un ménage à trois schizoïde et chaste. Clark Kent aimait Loïs Lane mais perdait ses moyens devant elle ; Superman la sauvait quand elle avait des ennuis, la jugeait comme une peste le reste du temps. Superman et Clark Kent étant la même personne, ce comportement demande explication. Kent ne pouvait pas vouloir que Loïs le respecte pour lui-même, puisque lui-même, c'était Superman. Alors il apparaît qu'il voulait que Loïs le respecte pour son maquillage, qu'elle l'aime quand il jouait les lâches, qu'elle soit là quand il prétendait avoir besoin d'elle. Elle n'y était jamais : du coup, évidemment, il l'aimait. Une romance américaine typique. Superman n'avait jamais besoin d'elle, jamais besoin de personne ; en toute occasion, Loïs le pourchassait ; du coup, évidemment, il ne l'aimait pas. Autre romance américaine typique. » (20)

Brillante description, mais qui n'explique pas la schizoïdie : on pourrait la conserver telle quelle, sans rien y changer, si Superman et Clark Kent étaient deux hommes différents. La pierre d'achoppement, c'est l'idée que Clark Kent est un « maquillage ». J'ai dit qu'il me paraît aussi réel ou plutôt aussi imaginaire que Superman. A eux trois, ils jouent une scène de comédie bien connue, que tous les amoureux ont vécue et qui s'est donnée sur bien des tréteaux : je fais les premiers pas, tu fais la fière ; tu te ravises, je boude ; et ainsi de suite, cycliquement. Il ne s'agit pas ici de deux romances américaines, mais d'une seule : je suis Clark Kent quand j'ai besoin de l'autre et Superman quand je me trouve plus heureux en ma propre compagnie.

Le vrai problème, c'est que les deux personnages se débrouillent *ensemble* pour que rien n'ar-

Superman tel qu'en lui-même. (Dessin de Schuster, traduction française de 1941.)









rive jamais. Nécessité de scénario, dira-t-on ; oui, mais quels signes d'immaturité, quel tableau clinique ! Le timide et l'orgueilleux ne sont que les deux faces d'une seule et même personne. La schizoïdie s'explique : Superman est à l'âge où l'on préfère les jeux de garçons aux jeux de filles ; et comme le dit superbement le même Feiffer : « L'idéal de la force masculine — Gary Cooper, Lil Abner ou Superman — était d'être si viril, si beau, dans une telle position de force que ce n'était plus la peine de courir après les filles. Sauf pour les sauver. Et au diable le reste ! Le rapport réel n'était pas pour les femmes. Il était pour les vilains. Voilà pourquoi ils tapaient si fort. » (21)

Quant au COSTUME, c'est encore lui qui est le moins utile à la définition de Superman. Les héros déguisés sont une vieille tradition du roman-feuilleton ; Zorro au cinéma, le Fantôme en B.D. ont repris le flambeau. Même les changements de costume sont repris de *Zorro,* où ils fonctionnent comme métaphore de la double identité ; les scènes de cabines téléphoniques doivent plutôt être perçues comme des détails *réalistes,* soulignant les difficultés *pratiques* des permutations d'identité. Plus que le principe même du costume, ce qui compte dans *Superman,* c'est l'éclat inégalé des trois couleurs primaires — bleu, jaune, rouge — qui sont d'ailleurs tout ce qu'il y a de primaire dans cette affaire ; et aussi le costume de Clark Kent, qui n'est pas tout à fait réel puisque les lunettes sont un déguisement. Mais c'est le seul : Superman n'est pas masqué, et en cela il occupe une position très particulière parmi les superhéros de son temps. Ce détail, destiné à humaniser le personnage, à « déschizoïder » la double identité, a excité la verve des commentateurs : on ne comprend pas que Loïs Lane s'y trompe. C'est pourtant une erreur que nous commettons tous les jours, quand les gens nous apparaissent bons ou méchants selon leur comportement du moment ; il s'agit littéralement d'une permutation d'identité, et souvent nous nous contentons de signes bien moins clairs que des lunettes.

Entraîné par notre élan, nous avons si bien décrit le personnage de Superman que nous en avons oublié de le situer dans l'histoire de la B.D. On se dispensera de recommencer une démonstration d'importance comparable, mais il faut souligner que *Superman* apportait un curieux croisement de S.F. (pour le personnage) et de policier (pour le récit) : la B.D. n'avait guère connu cela, même si les *pulps* ne l'ignoraient pas. *Superman,* c'est Flash Gordon dans l'univers de Dick Tracy. Invraisemblable, s'exclament les censeurs, qui soulignent qu'à un superhéros devraient correspondre des superexploits. C'est oublier que la fonction d'une B.D. est de *situer* le désir dans le réel. Superman est au bout du désir, Métropolis est dans le réel. Cette histoire forme pont.

De là, sans doute, son énorme succès. En quelques mois, le tirage d'*Action Comics* monta à 1 400 000 exemplaires ; le nombre de lecteurs potentiels fut évalué à vingt millions. Juste retour des choses, une bande quotidienne parut dans les journaux (1939) ; le cinéma et la radio (22) emboîtèrent le pas (1940), en attendant le roman, la comédie musicale et la télévision. Toute l'Amérique se mit à l'heure de *Superman,* et des centaines d'imitations apparurent ; Donenfeld n'intentait de procès qu'à celles qui avaient du succès, comme *Captain Marvel.* Du coup, il n'est plus nécessaire de situer *Superman* dans l'histoire de la B.D., parce que, à partir de 1938, cette histoire est l'œuvre de *Superman :* le contenu, mais aussi, comme le note Coulton Waugh, « toute l'apparence des *comic books* fut affectée. Vous aviez à faire des choses terribles dans cette superbataille ; rapprochez-moi les couleurs les plus corsées, les gars ; exagère cette perspective, Mac ; faites-moi *hurler* tout ça ! » (23)



La grande équipe des années 70 : Denny O'Neil, scénariste ; Curt Swan, dessinateur ; Murphy Anderson, encreur.

Les conséquences furent incalculables un peu partout, et notamment sur le marché littéraire. Les *pulps* perdirent leur public et disparurent l'un après l'autre, sauf les quelques bonnes revues de S.F. qui, sous la conduite d'*Astounding,* mettaient au point, loin du champ de bataille, les formules d'avenir. Toutefois il serait injuste de

AN EN MÊME
ECTILE.
FRAYANTE ET





ne pas noter que la S.F. des années quarante est fortement marquée par le thème des superpouvoirs : un auteur comme Van Vogt en fait l'axe de son œuvre, tandis qu'un Heinlein fait revivre la tradition des *tall stories*. Le courant aboutit à l'autoparodie dans *L'Univers en folie* de Fredric Brown (1948), puis à la surenchère baroque dans *Terminus les étoiles* d'Alfred Bester (1956), qui préfigure les délires de Jack Kirby.



Un gag (1952).

Pendant ce temps, la cause de tout ce remue-ménage poursuivait une carrière florissante. La D.C., puis la National, recrutèrent à tour de bras les dessinateurs, les scénaristes et les *editors*, qui finissaient par apporter leur touche personnelle en dépit des précautions prises. On hésite à dresser un palmarès. Parmi les dessinateurs, citons Jack Burnley (1940-1941), Wayne Boring (depuis 1944), Curt Swan (depuis 1945), Al Plastino (depuis 1948), Ruben Moreira, Kurt Schaffenberger (depuis 1959), Dick Giordano, Itwin Hasen, George Papp, de même que des gens aussi connus que Murphy Anderson et Joe Kubert, qui ne participèrent à la bande qu'en qualité d'encreurs et lui apportèrent ce graphisme « carré » qui l'identifie aujourd'hui et qui doit peu de choses à Shuster. Côté scénaristes, Siegel continua à jouer un grand rôle jusqu'en 1948 et surtout lors de son *come back*, de 1959 à 1966 ; seul Denny O'Neil (depuis 1969) peut lui être comparé parmi les scénaristes récents. Il est vrai que la profession de scénariste se distingue mal de celle d'*editor* : Denny O'Neil et Joe Kubert, entre autres, furent *editors*. Mais les noms qui viennent les premiers, dans cette spécialité, sont ceux de Julius Schwartz et de Mort Weisinger.

Schwartz et Weisinger sont deux doubles, comme Siegel et Struster. Nés en 1915, ils furent fans de S.F. ensemble, agents littéraires ensemble, et représentèrent le plus souvent des auteurs de S.F. à tendance fantastique tels que Lovecraft, Kuttner, Robert Bloch, bientôt Bradbury. Donenfeld pris Weisinger à son service en 1941 et Schwart en 1944 ; après le départ de Gaines en 1945, ils imprimèrent à *Superman* une orientation nouvelle : du policier, la bande passa à la S.F. Appel fut fait à des écrivains de S.F., Edmond Hamilton, Horace Gold, Henry Kuttner, Manly Wade Wellman, Alfred Bester et Otto Binder, qui apportèrent leur puissance d'imagination à une bande qui en avait quelque besoin. En outre, l'habitude se prit de ramasser l'histoire en récits courts, inspirés de l'art de la nouvelle de S.F. ; une habitude qui ne s'est pas maintenue, mais qui marqua le style maison pour deux décennies.

Il est plus difficile de mesurer les modifications de contenu, dont certaines sont dérisoires : le lecteur curieux trouvera dans un bon texte d'E. Nelson Bridwell (24) une masse de renseignements au sujet des changements de nom, des changements d'identité, etc. Un point important : les pouvoirs de Superman n'ont jamais cessé de se renforcer, pour mieux le distinguer des autres superhéros qui, depuis *Batman* (1939), avaient tous leurs faiblesses, et qui, depuis l'essor de la Marvel dans les années soixante, en faisaient volontiers le ressort principal de leurs histoires. *Superman* se raidissant (au moins en apparence) contre cette évolution, le récit est devenu encore plus difficile à mettre en œuvre, et il a fallu multiplier les innovations : les retours à Krypton déjà cités ; les histoires vécues en rêve, et où les règles de la série sont transgressées tour à tour (Superman se marie, devient bandit, etc.) avant d'être restaurées par le réveil du protagoniste à la fin de l'histoire ; les gestes parallèles de Superboy (Superman enfant), Loïs Lane (25), Jimmy Olsen et Supergil. Usure ? Sans doute ; la diversification, ou la tentation de la transgression, sont des moyens d'esquisser la difficulté. Reste que la lecture de *Superman* réserve encore bien des satisfactions. Comme le dit Weisinger : « Il est invulnérable, il est immortel ; même les mauvais scénarios ne peuvent pas lui nuire. » (26)

Mais il n'y a pas que des mauvais scénarios. Citons quelques réussites récentes, traduites à la Sagédition, et qu'on peut trouver chez les marchands de journaux. Dans *Superman et Batman* n° 15 (1re série, nov. 1968), un acteur de cinéma atteint d'une maladie mortelle parvient à dresser Superman et trois de ses amis les uns contre les autres en se faisant passer pour deux extra-terrestres à la fois. Dans les numéros 10, 11, 12, 29 (2e série, oct. 1969-déc. 1970), Superman perd la mémoire ; en quête d'identité, il prendra tour à tour la place du président des Etats-Unis, d'un catcheur et de l'ennemi public n° 1. Dans les numéros 29-30-31 (mai-juillet 1971), il est condamné à voyager inexorablement dans le futur et, vieillissant sans mourir, il atteint l'âge de 100 000 ans. Dans les numéros 40-41 (avril-mai 1972), il passe pour mort : ses superorganes lui sont enlevés, puis revendus et implantés chez des bandits qui acquièrent ses superpouvoirs. Dans les numéros 42-43 (juin-juillet 1972), Superman et Batman sont mariés et ont chacun un fils ; celui de Batman est à l'image de son père, celui de Superman — comme il se doit — est un raté. Dans le numéro 49 (janvier 1973), Superman devenu schizophrène crée une troisième identité qui veut tuer Clark Kent ; apparition des signatures de Swan et d'Anderson. Dans *Batman géant* numéro 8 (mars-avril-mai 1974), Superman vieilli a perdu ses pouvoirs ; c'est un vieillard impotent qui habite un taudis. Dans *Superman poche* numéro 7 (mai-juin 1977), Superboy est transformé en sirène et perd ses pouvoirs. Dans le numéro 10 (nov.-déc. 1977), un malfaiteur « vole » le visage de Superman. Dans *Batman et Superman géant* numéro 8 (mars-avril-mai 1978), des marionnettes volent un à un les pouvoirs de Superman. Qui dit mieux ?

A travers ces exemples, il apparaît que l'énorme cycle évolue maintenant vers une complication à la Van Vogt, que la quête de l'identité y est toujours aussi anxieuse — comme dans Van Vogt encore — et que les choses tournent carrément à la métaphysique. A condition de les résumer, bien entendu ; car ce qu'on perçoit au fil des pages, c'est encore et toujours de l'action. On appréciera au passage le tandem Curt Swan-Murphy Anderson, et l'on regrettera l'absence de Wayne Boring, le meilleur peut-être de tous les dessinateurs de *Superman*. Et surtout l'on en retirera l'idée que cette B.D. est un inébranlable monument ; elle est là, comme les montagnes.

SUPERGOIMARD

(1) On en trouvera le recensement dans Gary H. Grossman : *Superman, Serial to Cereal* (New York, Popular Library, 1976). Nous avons vu au Festival de Trieste, en 1978, une partie des dessins animés produits dans les années quarante par la Paramount ; ils sont fort beaux.

(2) Rappelons pour les érudits que *Superman* paraissait en France dès 1939 (dans *Aventures*) sous le nom de *Yordi* ; puis, en 1940, et dans *Hurrah*, sous le nom du *Fantôme d'acier*, puis de *L'Homme d'acier* ; Brantonne, qui avait peut-être retouché les aventures de *L'Homme d'acier*, continua *Superman* (sous le nom de *François l'imbattable*) jusqu'à la fin de 1941. Quant à Del Duca, l'éditeur de *Hurrah*, il réédita en deux fascicules, dans *Les Aventuriers d'aujourd'hui*, des histoires déjà publiées dans *Aventures* : l'occupant allemand fut berné, les ayants droit américains aussi — puisqu'il n'y avait aucun moyen de les payer.

(3) Sur toute cette affaire, et particulièrement sur le rôle de M.C. Gaines, on peut lire l'article de Ted White dans Dick Lupoff & Don Thompson (ed.), *All in Color for a Dime*, New Rochelle, Arlington House, 1970, P. 21-43.

(4) Cité par James Steranko, *History of Comics*, Reading, Supergraphics, t. I (1970), p. 39.

(5) Nous devons ces renseignements — et beaucoup d'autres — aux remarquables articles de Marc Duveau dans l'*Encyclopédie des bandes dessinées* de Marjorie Alessandrini (Albin Michel).

(6) A ce propos, une historiette pour vous distraire. Caenée fut d'abord une femme nommée Caenis. Poséidon l'aima ; elle en obtint d'être changée en homme invulnérable. Le dieu était parvenu à ses fins pour la première et la dernière fois. Un mythe à méditer pour ceux qui pensent que Superman est homosexuel.

(7) Afanassiev, *Contes russes*, Maisonneuve et Larose, p. 68.

(8) Coulton Waugh, *The Comics*, New York, Macmillan, 1947, p. 256.

(9) Rappelons que Wylie, avec la complicité d'Edwin P. Balmer, a également publié deux romans, *Le Choc des mondes* et *Après le choc des mondes*, qui sont à l'origine de *Flash Gordon*. Joli doublé !

(10) Sur Wylie, voir Sam Moskowitz, *Explorers of the Infinite*, New York, World, 1963, p. 278-295.

(11) Puisque le mot est prononcé, faisons justice de ceux qui cherchent l'origine de *Superman* dans Nietzsche — un Nietzsche revu et corrigé par Hitler. Ou plutôt, laissons Borges faire justice à notre place, et situer Nietzsche par rapport à Siegel : « Il ne risqua pas un seul mot sur l'anatomie ou la psychologie de la future espèce humaine ; il s'en tint à sa moralité, qu'il assimila (craignant le présent et le futur) à celle de César Borgia et des Vikings. » (*Discussion*, trad. fr., Gallimard, 1966, p. 153.)

(12) Trad. fr., Hachette, « Le Rayon fantastique », 1963.

(13) Et même 1939, puisque l'épisode parut amputé du début dans le n° 1 d'*Action Comics* et qu'il fallut attendre une réédition pour apprendre l'existence de la planète Krypton.

(14) D'ailleurs la D.C. s'est généralement appuyée sur le critère de l'origine extraterrestre pour intenter des procès en plagiat ; les autres superhéros en furent réduits à se contenter de superpouvoirs d'origine « scientifique » !

(15) Voir sur ce point Marthe Robert, *Roman des origines et origines du roman*, Grasset, IIe partie.

(16) Jules Feiffer, *The Great Comic Book Heroes*, New York, Dial Press, 1965, p. 19.

(17) Adoptifs, certes, l'histoire le précise ; mais lequel d'entre nous, à cinq ans, ne s'est pas cru enfant trouvé, abandonné par quelque couple royal qui viendra le rechercher *plus tard* ?

(18) Freud, *Essais de psychanalyse appliquée*.

(19) Boris Eizykman & Daniel Riche, *La Bande dessinée de science-fiction américaine*, Albin Michel, 1976, p. 57.

(20) *Op. cit.*, p. 20.

(21) *Op. cit.*, p. 21.

(22) C'est à la radio que retentit pour la première fois la célèbre rengaine : « Look ! Up in the Sky ! It's a bird ! It's a plane ! It's Superman ! »

(23) *Op. cit.*, p. 343.

(24) Préface à *Superman from the Thirties to the Seventies*, New York, Crown, 1971.

(25) Spécialité du dessinateur Kurt Schaffenberger.

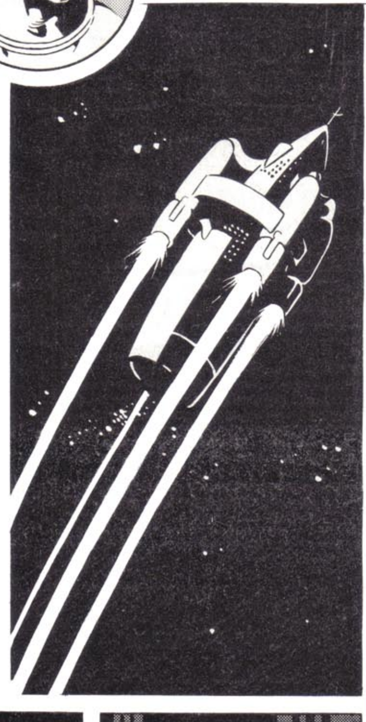
(26) Cité par J. Steranko, *op. cit.*, p. 41.

CRIME DANS LE COSMOS

JE M'APPELLE JOHN KNIKERS-BOCKER
JE SUIS DÉTECTIVE A BORD DU
STARGAZER DE LA COSMOS AIRLINE.















QUI A TUÉ MISS DUPLENTY?... LE CAPITAINE SEMBLE AVOIR DES SOUPÇONS...

JE CONNAIS LE CAPITAINE DU STARGAZER DE LONGUE DATE - NOUS AVONS FAIT ENSEMBLE LA GUERRE DES CINQ MONDES...





LES VÉNUSIENS NE VEULENT PAS AVOUER... LE CAPITAINE EST POURTANT CONVAINCANT - J'INTERROGE LES AUTRES PASSAGERS À TOUT HASARD...

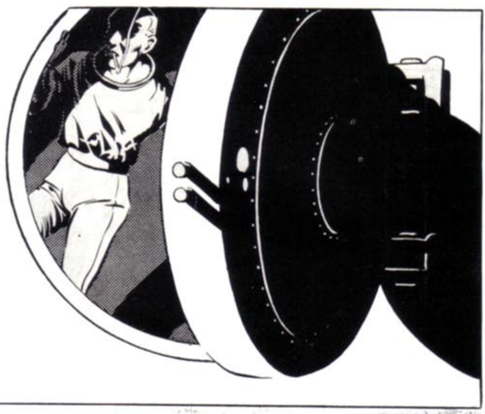




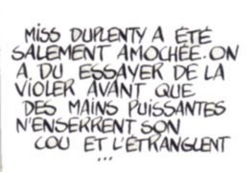


LE CAPITAINE CONTINUE SEUL SON INTERROGATOIRE ...





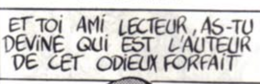
LE CAPITAINE EST UN VIEIL AMI - TROIS ANS DE GUERRE CONTRE LES VENUSIENS ONT NOUÉ ENTRE NOUS DE SOLIDES LIENS D'AMITIÉ ...



MISS DUPLENTY A ÉTÉ SALEMENT AMOCHÉE. ON A DÛ ESSAYER DE LA VIOLER AVANT QUE DES MAINS PUISSANTES N'ENSERRENT SON COU ET L'ÉTRANGLENT ...



JE RÉFLÉCHIS ... UNE CHOSE EST SÛRE, PARISH, GOODMAN ET ROCCO ONT BIEN JOUÉ AUX CARTES : J'ÉTAIS LEUR QUATRIÈME PARTENAIRE ET LE ROBOT STEWARD NOUS A SERVI DES ALCOOLS TOUTE LA NUIT ... HEM ... ÇA Y EST : JE CROIS SAVOIR QUI A TUÉ MISS DUPLENTY !!



ET TOI AMI LECTEUR, AS-TU DEVINÉ QUI EST L'AUTEUR DE CET ODIEUX FORFAIT





SOLUTION

LES ASSASSINS SONT ÉVIDEMMENT LES DEUX VENUSIENS - CE SONT LES SEULS AVEC LE CAPITAINE (MON VIEIL AMI) À NE PAS AVOIR D'ALIBI - PENDANT QUE L'UN FAISAIT LE GUET, L'AUTRE ÉTRANGLAIT MISS DUPLENTY - BIEN QUE LA VICTIME N'AIT AUCUN OBJET DE VALEUR, IL SEMBLE QUE LE MOBILE DU CRIME SOIT LA CUPIDITÉ ET L'IGNOMINIE SANS PAREILLE DES DEUX VENUSIENS, RACE MAUDITE S'IL EN EST !




FRANK MARGERIN présente :
LA BANDE À LUCIEN
dans une nouvelle aventure ...
AUJOURD'HUI:
LA LEÇON DE BOXE FRANÇAISE


LA BOXE FRANÇAISE SE PRATIQUE AVEC LES POINGS ET AVEC LES PIEDS,
CE QUI LA DIFFÉRENCIE DE LA BOXE ANGLAISE
JE TIENS À PRÉCISER QUE C'EST UN ART NOBLE ET GRACIEUX !


DITES DONC, LES GARS ! SI JE VOUS EMMERDE FAUT LE DIRE !! BON, ON COMMENCE PAR UN PETIT FOOTING POUR S'ÉCHAUFFER LES JAMBES !..
ALLEZ, AU TROT !


PLUS HAUT LES GENOUX !!
GNIP! GNIP! GNIP! GNIP!
UNE, DEUX
UNE, DEUX, UNE ...

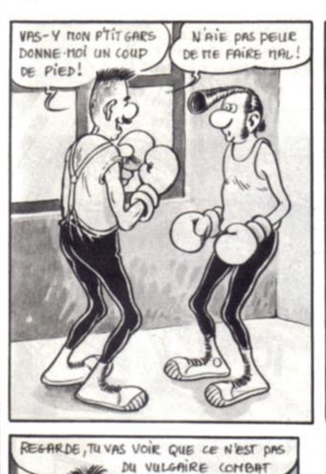

C'EST MOU, ÇA ! MA PAROLE VOUS AVEZ DES ABDOMINAUX DE FILLETTES !!

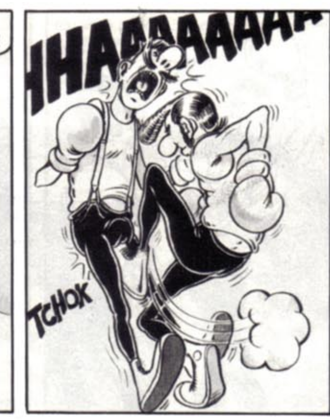

ET EN PLUS, ILS SONT RAIDES COMME C'EST PAS PERMIS !


DÉJÀ FATIGUÉS ? VOUS AVEZ ENCORE VINGT POMPES À FAIRE !..

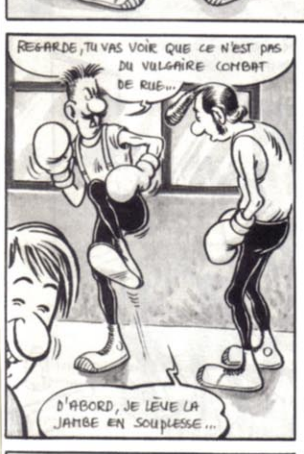

BON, ÇA IRA !.. MAINTENANT, CHAUSSEZ VOS GANTS !
ON VA PASSER À LA PRATIQUE !


IL ME FAUT UN VOLONTAIRE POUR UNE DÉMONSTRATION DE COUPS DE PIED !
VAS-Y LUCIEN, C'EST TOI LE PLUS BALAISE !


VAS-Y MON P'TIT GARS DONNE-MOI UN COUP DE PIED!
N'AIE PAS PEUR DE ME FAIRE MAL!


HHAAAAAAAA
TCHOK


HEU... C'ÉTAIT PAS BIEN?
IMBÉCILE!!
ON FRAPPE PAS N'IMPORTE COMMENT NI N'IMPORTE OÙ EN BOXE FRANÇAISE!!
BON SANG! POUR UNE FOIS QUE JE NE METS PAS MA COQUILLE!!


REGARDE, TU VAS VOIR QUE CE N'EST PAS DU VULGAIRE COMBAT DE RUE...
D'ABORD, JE LÈVE LA JAMBE EN SOUPLESSE...


ET JE LA DÉTENDS BRUSQUEMENT COMME ÇA!!
SPLAT!


TIENS, TOI QUI RICANAIS BÊTEMENT TOUT À L'HEURE, APPROCHE UN PEU!
HÉ! ÇA VA LUCIEN?
MOI?..


VOICI UN EXEMPLE D'ENCHAINEMENT, D'ABORD UN COUP DE PIED BAS...
AÏE!
PAF!


SUIVIT D'UN COUP DE PIED FLANC!
OUPS!
GONF!
ÇA A QUAND MÊME UNE SACRÉE CLASSE!


À TOI MAINTENANT... TIENS, QUE DIRAIS-TU SI JE TE MONTRAIS LE "CHASSÉ FIGURE"
OH, MOI, VOUS SAVEZ...


TOUT D'ABORD, JE DISTRAIS TON ATTENTION PAR UNE FEINTE...
HÉ!

PUIS JE PIVOTE GRACIEUSEMENT SUR MON AXE!
AH?

ET HOP! JE PROFITE DE L'EFFET DE SURPRISE POUR GLISSER HABILEMENT UN "CHASSÉ" VIGOUREUX!
TCHAF!!

VOUS VOYEZ QUE LA BOXE FRANÇAISE C'EST AUTRE CHOSE QUE LE COMBAT DE RUE!

NOUS NE SOMMES PAS DES VOYOUS, NOUS COMBATTONS LOYALEMENT SELON LE CODE DE L'HONNEUR DU GENTILHOMME EN RESPECTANT L'ADVERSAIRE!

MÉDITEZ BIEN LÀ-DESSUS ET REVENEZ LA SEMAINE PROCHAINE...
VESTIAIRE

EN VOILÀ ENCORE TROIS DE REMIS DANS LE DROIT CHEMIN...
CROYEZ-EN MON EXPÉRIENCE
IL SUFFIT DE SAVOIR S'IMPOSER PAR LA FORCE DÈS LE PREMIER CONTACT...

APRÈS, ON PEUT EN FAIRE CE QU'ON VEUT... SIMPLE QUESTION DE PSYCHOLOGIE!
HÉ! HÉ!

ÇA Y EST! LE VOILÀ
FINALEMENT, C'EST QUAND MÊME PLUS MARRANT LE COMBAT DE RUE!
BOXE

FIN

ENFIN DISPONIBLE !

LE CHEF-D'OEUVRE DE GEORGES PICHARD

Une réalisation prestigieuse à tirage limité définitivement arrêté

MÉMOIRES D'UNE CHANTEUSE ALLEMANDE



GEORGES PICHARD a choisi d'illustrer son ouvrage érotique de prédilection qui est, par ailleurs, le livre le plus célèbre de la littérature érotique allemande (C'est Guillaume Apollinaire qui l'avait fait paraître pour la première fois en France). Il a créé pour cela 50 planches monumentales (sans compter de nombreux dessins dans le texte) que nous avons tenu à reproduire dans leurs dimensions originales. Ce qui n'avait jamais été fait jusqu'ici pour ce dessinateur.

Le livre, et plus encore son illustration, ne sont pas à mettre entre toutes les mains car ces mémoires sont en quelque sorte un « inventaire » complet des possibilités sexuelles.

Notre ouvrage. Très grand format 320x450 ! Reliure pleine toile sous jaquette couleurs illustrée et plastifiée. Plus de 230 pages sur beau papier RIVES IVOIRE DES PAPETERIES ARJOMARI-PRIOUX de 170 GRAMMES. IMPRESSION EN GRANDS CARACTERES CENTURY de corps 14. 50 planches pleine page en hors texte. Nombreux dessins dans le texte. Tirage limité à 2000 EXEMPLAIRES, TOUS NUMÉROTÉS, EN VENTE A L'HÉRÉSIARQUE.

PRIX : 410 FRANCS + 20,30 FRANCS DE PORT
(envoi recommandé)

Le cadeau le plus apprécié pour les fêtes!
(réservé aux adultes).

BON DE COMMANDE A RETOURNER A :
L'HÉRÉSIARQUE - Boîte Postale No 3 - SERVON
77170 BRIE COMTE-ROBERT

NOM . . . . **Prénom** . . . .

Rue . . . . **No** . . . . . .

Localité . . . . **Code postal** . . . .

Désire recevoir un exemplaire de « Mémoires d'une Chanteuse Allemande ».

Ci-joint mon règlement à l'ordre de l'HÉRÉSIARQUE par :

☐ CCP ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat

TEMPS FUTURS /
5 RUE COCHIN 75005 PARIS /
IMPORTS/ B.D. / S.F. /
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
UNE LIBRAIRIE DIFFERENTE

mégrette en quête...

PAR DANK





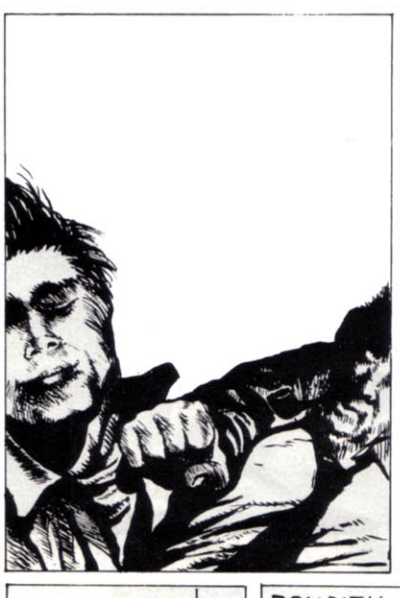


ALORS PETIT... COMME ÇA IL PARAIT QUE T'ES UN TETU DANS TON GENRE ?.. ET QUE TU VEUX RIEN DIRE?


ON DIRAIT QUE ÇA TE FAIT PLUTOT SOURIRE HEIN? JE VOIS...


BON! ON VA CHANGER DE METHODE... JUSTE POUR


...VOIR!



TU VAS AVOUER
MAINTENANT
OU TU PREFERES
QUE JE CONTINUE
LA SCEANCE?
ÇA... ÇA VA...
COMISSAIRE...
ARRETEZ!!!
JE... VAIS PARLER.

JE... JE VOUS
AIME!

BON DIEU
PETIT... MAIS
POURQUOI
TU L'AS PAS
DIT PLUTOT?

MOI AUSSI.



UNE FIN BRUTALE

C'est celle que va connaître notre grand feuilleton sanglant, consacré comme vous savez au wargame de s-f STARSHIP TROOPERS. Au train où nous allions (un scénario par mois), nous en avions pour six mois encore, c'est trop. Finissons-en donc tout d'un coup, dans un flot de sang et de sanie.

Dans les scénarios 5 et 6, vous retrouverez les joyeux Humanoïdes (associés) du scénario 1. Comme les Terriens ont dû, avec un peu de chance, flanquer la pâtée à ces métèques cosmiques dans le scénario 5, les saligauds passent du côté du manche, c'est-à-dire du nôtre, de sorte que les voici qui se font attaquer dans le scénario 6 par les méchantes araignées, et voici nos vaillants troupiers forcés de leur porter secours.

Les trois scénarios suivants opposent simplement Terriens et Araignées, mais justement ce n'est pas si simple, car le matériel et les techniques de combat ne cessent de croître en force et en beauté. Côté matériel, voici des mines, du gaz innervant, et même des charges nucléaires ; voici des systèmes d'écoute à brancher sur les terriers ennemis ; voici des véhicules volants, des radiobalises, des vaisseaux de sauvetage spatiaux ; voici même des Mutants, salement fragiles de la coloquinthe, et le faciès guère chrétien, mais bien précieux pour repérer l'ennemi souterrain grâce à leurs perceptions extrasensorielles. Côté tactique, de plus en plus de subtilité est bien utile (et c'est même pour ça qu'il me vient un coup de lassitude). Il nous faut descendre à présent au tréfonds des repaires ennemis, c'est-à-dire nous engouffrer dans les terriers puants des damnées faces de citron, et les remonter jusqu'au cœur, c'est-à-dire jusqu'aux « Nids » où sont les « cerveaux de combat » et la « Reine ». Pour ce faire, il y a évidemment intérêt à enfiler les corridors souterrains dans le bon sens, sous peine de se trouver acculé par l'ennemi. Croyez-moi sur parole, lorsqu'on est un héroïque poilu de l'espace, il est très douloureux de se faire acculer sous terre par des Araignées géantes.

1 4-6-6	HE				
	NUC	1	2	3	4
	DAP	1	2	3	4
LD ☐	DAR	1	2	3	4
	HNG	1	2	3	4

Conséquemment se posent de fascinants problèmes topologiques : vu qu'il y a des sorties ennemies à tel et tel endroit, et que mes mutants ont repéré du trafic souterrain à tel et tel autre endroit, où dois-je frapper, et dans quel sens, pour frapper la bête au cœur ? Ce genre de choses.

Une mention particulière au scénario 5 bis, destiné aux masochistes à qui il ne suffit pas d'aller se faire acculer par des bêtes extraterrestres. Ici, en effet, le joueur terrien est d'emblée pourvu d'une palanquée de blessés qu'il s'agit pour lui d'évacuer. Tandis que résonnent les cris insupportables des moribonds et que les vaisseaux de sauvetage tentent désespérément de se poser sur le sol ravagé et empuanti, les monstres velus arrosent la petite troupe de tout ce qui leur tombe sous l'élytre. D'ailleurs, le sang de nos braves colore l'élytre de rouge. Mais si.

2 4-6-6	HE				
	NUC	1	2	3	4
	DAP	1	2	3	4
LD ☐	DAR	1	2	3	4
	HNG	1	2	3	4

Eh bien, voilà. Terminé pour STARSHIP TROOPERS. Rassurez-vous, nous n'en avons pas fini avec le sang. Ah ! STALINGRAD. Ah ! ANZIO. Il n'existe malheureusement pas de jeux sur Hiroshima ni Auschwitz. Espérons que ça viendra.

UN BON ZOZON

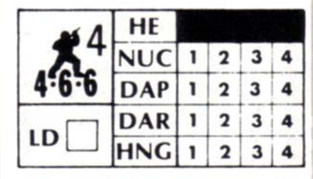
Il y a deux mecs qui ont fait un tort considérable au développement de notre pays, c'est Charles Martel et Jeanne d'Arc. Ils ont stoppé net l'effort civilisateur entrepris à notre égard, respectivement par l'intelligente civilisation arabe et la délectable civilisation britiche. Depuis Poitiers et Orléans, les étrangers nous ont laissé croupir dans notre bran, et vous savez le résultat : Sartre, Louis Leprince-Ringuet, Guy Béart, la chaptalisation du Beaujolais, et toutes nos belles provinces qui veulent faire sécession (« Il nous restera l'Auvergne », disait mon collègue Charles de G., « parce que personne n'en voudra ».)



3 4-6-6	HE				
	NUC	1	2	3	4
	DAP	1	2	3	4
LD ☐	DAR	1	2	3	4
	HNG	1	2	3	4

Voilà qui permet d'apprécier pleinement l'extraordinaire générosité de Peter Watts, animateur des « Jeux Descartes » (40, rue des Ecoles à Paris), le premier zozon depuis Henri V (We band of brothers, we happy few, etc.) qui tâche un peu sérieusement de nous élever. Comme j'avais eu l'occasion de mentionner son nom, son magasin, son organisation de vente par correspondance et ses efforts, et comme la magie de mon verbe n'a pas manqué de rameuter aussitôt dans sa boutique l'élite de la population française (près d'une douzaine de personnes), l'excellent rousseau n'a pas hésité à passer de la pube dans METAL ni à m'inviter dans ses locaux pour m'y exposer sa weltanschaunng.

Cette histoire de pube me pousserait plutôt à la sévérité, histoire d'afficher mon indépendance d'esprit, mais les projets de Watts n'incitent pas à la sévérité. S'abouchant notamment avec des Belges, il se propose d'offrir incessamment en traduction française, ou du moins belge (c'est-à-dire dans une langue presque aussi facile d'accès que l'italien), plusieurs wargames. En particulier BASTOGNE, autrement dit la « bataille des Ardennes », autrement dit le BATTLE OF THE BULGE d'Avalon Hill,



4 4-6-6	HE				
	NUC	1	2	3	4
	DAP	1	2	3	4
LD ☐	DAR	1	2	3	4
	HNG	1	2	3	4

même format, même qualité, même fabricant que STARSHIP TROOPERS, texte belge ; et puis une chose nommée GROENINGHE VELT, qui retrace la « bataille des éperons d'or » (1302), où les milices communales belges et bataves foutirent une râclée à la cavalerie française ; enfin, la v.f. aussi de NAPOLEON'S LAST BATTLES (SPI Quadrigame), un wargame à scénarios multiples retraçant les divers engagements qui constituent la bataille de Waterloo. Pour plus de détails, voir GAMES & PUZZLES numéros 62 et 64. Saluons le courage de Peter Watts, ainsi que son impudence : l'insolent rosbif, en effet, semble ne point hésiter à promouvoir de préférence des défaites françaises. C'est du beau !

Remarquez qu'il promeut aussi nos belles victoires, en éditant et distribuant les wargames purement français et assez bon marché de Défieux (Vive Défieux !), lesquels ne sont plus deux, mais quatre, à l'instant où j'écris.

En v.f. encore arrivent STAR FORCE, wargame de s-f, et SORCERER, wargame d'héroïque fantaisie. J'ignore à peu près

5 4·6·6	HE				
	NUC	1	2	3	4
	DAP	1	2	3	4
LD □	DAR	1	2	3	4
	HNG	1	2	3	4

tout de l'un et de l'autre, quoique il me semble avoir quelque part une fiche sur STAR FORCE — mais je suis en plein déménagement. Comme SORCERER'S CAVE (pas encore en français), SORCERER tout court paraît vouloir résoudre le problème majeur que posent les jeux

6 4·6·6	HE				
	NUC	1	2	3	4
	DAP	1	2	3	4
LD □	DAR	1	2	3	4
	HNG	1	2	3	4

d'héroïque fantaisie au profane et au paresseux. A l'ordinaire, ils n'ont pas de plateau de jeu ; c'est le maître de jeu (« maître de donjon », dit-on dans les milieux spécialisés français, à ce que j'apprends) qui conçoit et trace le terrain et les obstacles, à partir des indications fournies par la règle. SORCERER et SORCERER'S CAVE, en revanche, possèdent un plateau de jeu. Je n'ai fait qu'entrevoir celui de SORCERER, et ne puis rien en dire, sinon qu'il est plein d'hexagones et rappelle celui d'un wargame. Quant au plateau de SORCERER'S CAVE, il est divisé en secteurs que l'on

7 4·6·6	HE				
	NUC	1	2	3	4
	DAP	1	2	3	4
LD □	DAR	1	2	3	4
	HNG	1	2	3	4

découvre (en les retournant) au fur et à mesure que l'on progresse. Ce n'est pas idiot.

DU COTE DE L'IDIOTIE

Le wargame fatigue, le poker repose. Surtout si l'on va chercher les variantes les plus idiotes. Je ne vois pas pourquoi je n'irais pas. Mon but, dans cette chronique, est en effet de rendre les populations françaises intelligentes. Le seul moyen de les rendre intelligentes, c'est l'invasion étrangère. L'invasion étrangère ne peut avoir lieu que lorsque la nation est abêtie. Pour rendre les populations françaises intelligentes, le plus urgent est donc de les abêtir. C'est la dialectique ! Vive Guy Béart ! Vivent nos moutons ! Revenons à eux.

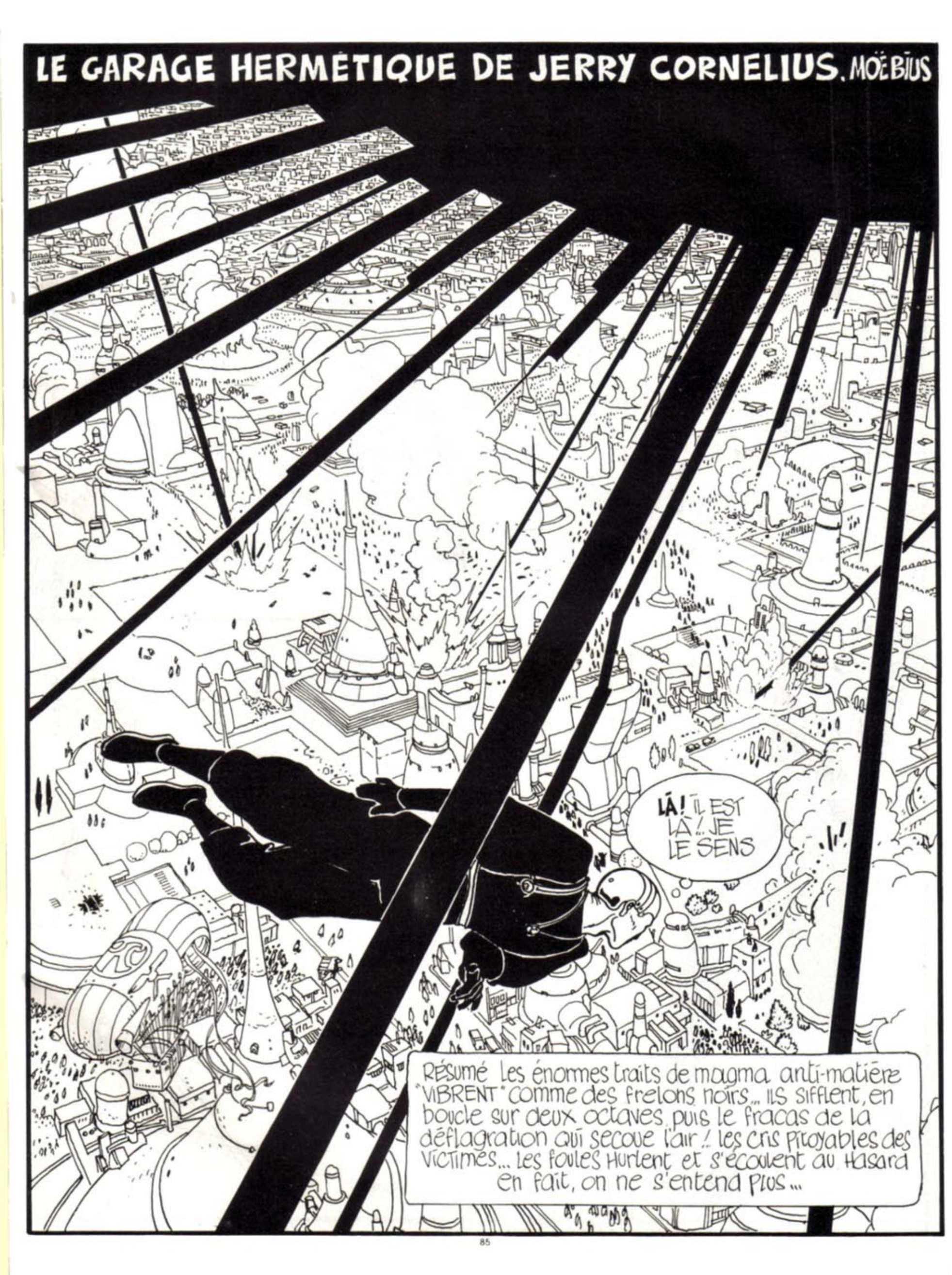
SABLES MOUVANTS est un poker assez idiot. C'est un stud à cinq cartes (voir la chronique précédente), mais les cinq cartes sont devant vous face contre terre. En payant, on en ramasse une à la fois. Quand on a ramassé la deuxième, on doit étaler soit la deuxième, soit la première. Et ainsi de suite, chaque fois qu'on en ramasse une. De manière à aboutir à la fin à une position de stud (4 cartes étalées, une en main). Alors, celle qu'on a gardée en main est joker, ainsi que ses équivalentes dans votre jeu. Ainsi, quand un mec étale, entre autres, une paire, toute la question est de savoir s'il a un brelan de jokers, ou s'il bleuffe de manière étonnamment stupide.

C'est idiot, mais beaucoup moins pourtant que le « poker indien », parfois aussi nommé SUEUR MEXICAINE. Egalement un stud à 5 cartes, mais la « carte en main » donnée en premier, vous ne la prenez pas du tout en main, vous ne la regardez pas non plus. De la main gauche, vous vous la plaquez, découverte, sur le front. Tous peuvent la voir, sauf vous. Et vous restez dans cette position jusqu'à la fin de la partie, en continuant de jouer d'une main, comme vos camarades. Ainsi, chacun finit par voir toute la main de chacun de ses adversaires, mais seulement 4 cartes de la sienne propre. D'autre part, non seulement ce jeu est ridicule, mais les joueurs sont forcés d'adopter une position risible. Notre bonheur est donc complet !

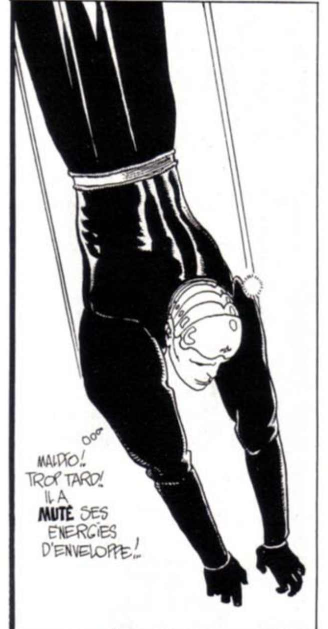
GENERAL-BARON STAFF

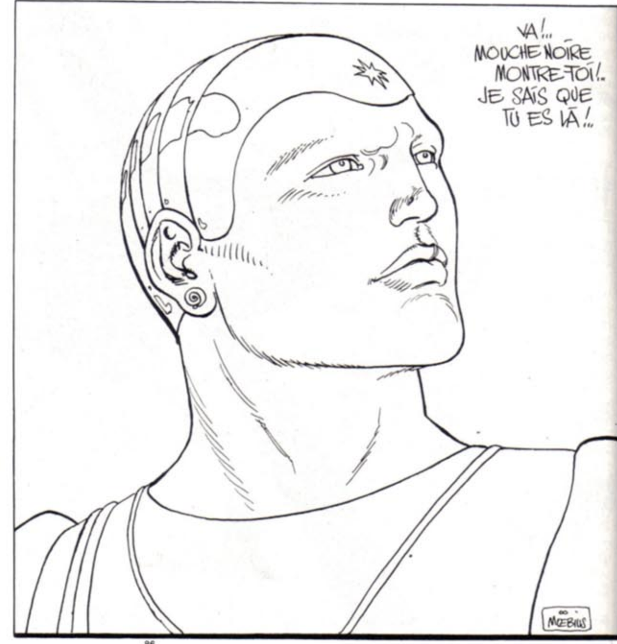


S 2·3·10	HE				
	NUC	1	2	3	4
	DAP	1	2	3	4
LD □	DAR	1	2	3	4
	HNG	1	2	3	4


LE GARAGE HERMÉTIQUE DE JERRY CORNELIUS. MŒBIUS
LÀ! IL EST LÀ! JE LE SENS
RÉSUMÉ les énormes traits de magma anti-matière "VIBRENT" comme des frelons noirs... ILS sifflent, en boucle sur deux octaves, puis le fracas de la déflagration qui secoue l'air! les cris pitoyables des victimes... les foules hurlent et s'écoulent au hasard en fait, on ne s'entend plus...

OOOH! CETTE VIBRATION!..





GRUBERT... INUTILE DE RÉSISTER!.. JE PORTE EN MOI LA CERTITUDE DE LA VICTOIRE!..

LA VICTOIRE?.. ON VERRA ÇA PLUS TARD!.. IL FAUT SAUVER CE MONDE AVANT TOUT!!!

QU'EST-CE QUE ÇA SIGNIFIE ?..

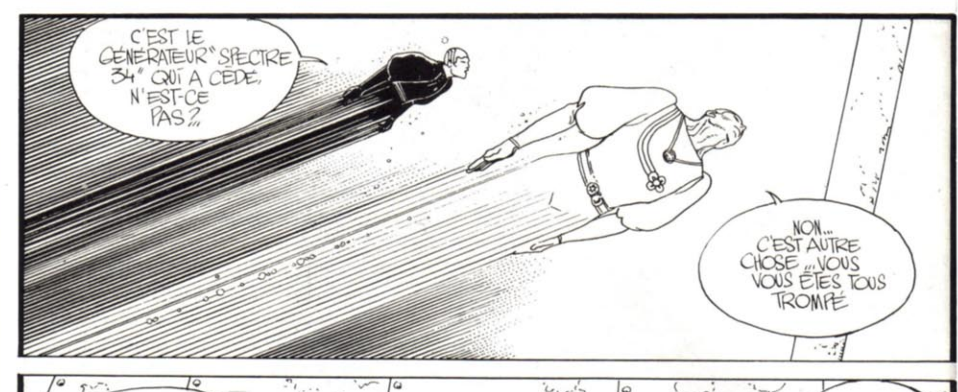
?

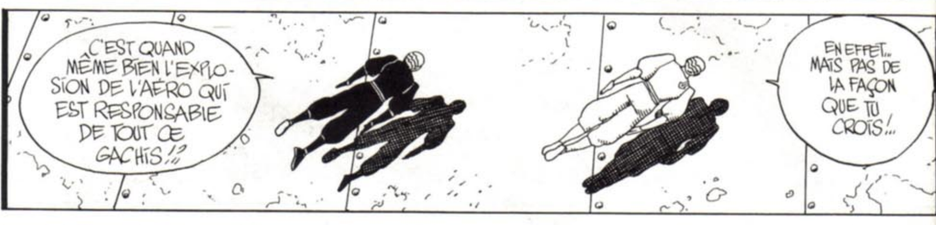
BONNE QUESTION !

ÇA Y EST!.. JE L'AVAIS PRÉDIT!.. LA VÉRITABLE RÉALITÉ A FOUTU LE CAMP!..

ET JE SAIS COMMENT!.. SUIS-MOI!

MOEBIUS





-?

MOEBIUS

À SUIVRE...

PIERROT *à la* NEIGE

A Avoriaz, cette année, la neige était sale...

Pour être d'hiver et unique, et malgré la brièveté de mon séjour, cette station, Avoriaz, n'en fût pas moins aussi, sinon plus, pénible que les quatorze de qui vous savez quelque vingt siècles plus tôt ! Il me faut également préciser que ce chemin de croix de quatre jours était beaucoup moins bien fréquenté que l'original...

Breveté depuis six ans déjà, le Festival International du Film Fantastique d'Avoriaz, prétexte racolleur à une opération immobilière de moyenne envergure, réussit à traîner hors de leur fief (parisien ou autre) quelques centaines de personnalités diverses qui, de par leur simple présence, confèrent un renom largement immérité à l'événement. Expatriés, on en profite pour leur asséner sans vergogne, et ce avec une rare constance dans la médiocrité, un chapelet de douze films dont un fond de tiroir ne voudrait pas et qui ne justifient certainement ni le déplacement ni même le bol d'air pur mais raréfié ! ! !

En haut de la montagne, plus près de toi mon Dieu ! Quelques promoteurs avisés donnent chaque année à des films qui, sans eux, seraient probablement restés dans l'anonymat le plus total l'occasion d'en sortir.

Les cîmes enneigées retentissent alors du brouhaha des conversations mondaines, des critiques stupides et du bruit obscène des mâchoires qui mastiquent ! Car il ne faut pas se faire d'illusions : l'appel de l'estomac reste le plus fort.

Et le public ? Le public n'est qu'un piètre figurant, un malheureux exploité à qui l'on extorque 300 F (oui, oui, trois cents nouveaux francs !) qui lui donnent le droit d'assister aux douze films de la sélection ainsi qu'aux reprises et aux hommages... Cela lui en donne seulement le droit mais non la certitude. Il passe après ; les invités, le jury et la presse. Et comme tout ce monde-là remplit sans problème trois projections, certains abonnés n'arrivent pas à voir plus de trois ou quatre films ! Cela nous met la séance à 75 ou 100 F ce qui est amplement prohibitif...

Miracle ! ! !

Il ne faut certainement pas y crier. Les miracles sont rares et c'est ce qui fait leur charme.

En ce qui concerne Avoriaz, il s'agissait bien plus de vendre du studio tout confort plein sud en face des pistes que du film au kilo... C'est pour faire face à cette tâche mercantile que Promo 2000, qui ne pouvait pas mieux porter son nom, jouait les messies intérimaires ; pour que les nombreux élus au prix d'incommensurables compromissions et de sanglantes bousculades puissent ingurgiter les douze films de la sélection comme autant d'hosties chichement distribuées. Et là ne s'arrête pas la comparaison : que ce soient *Phantasm* ou *Patrick, Les Monstres Sont Toujours Vivants* ou *Manitou,* ou n'importe lequel d'entre eux, aucun n'avait plus de saveur que ces petites pastilles du bon dieu. Et il y a certainement dix mille fois plus de surnaturel et de mystère dans *Bonne Nuits les Petits* que dans toutes ces merdes réunies ! Et moi, Judas frigorifié, j'assistais à tout ça entre deux descentes, retournant skier après chaque projection, transi d'ennui et effaré autant par l'invraisemblable pauvreté du spectacle que je m'étais infligé pour vous en rendre compte que par la complaisance des spectateurs, critiques et membres du jury. L'apathie est reine. Tous ces moutons gobent voluptueusement ce qu'on leur jette en pâture. C'est triste et répugnant ! ! !

Manitou

Seule présence magique de tout ce festival : David Caradine, qui déambule dans la journée et dans la nuit, de sa grande démarche lente, arpentant la neige sans but. Drôle de vision !

Si l'âge embellit Caradine et lui donne encore plus de caractère, il n'en va pas de même pour Tony Curtis à qui son cinquième lifting n'a pas vraiment réussi. Il a plutôt l'air d'une vieille tante ravagée...

Tony campe une espèce de magicien charlatan lisant l'avenir dans un jeu de tarot pour des vieilles perruches à qui il fait payer un prix exhorbitant. Un jour une de ses anciennes maîtresses lui téléphone en proie à une vive inquiétude : une sorte de tumeur est apparue sur sa nuque et s'est anormalement développée en trois jours, au point d'être de la grosseur d'un poing. On fait des radios et il s'avère que c'est un fœtus de trois mois. La dame est enceinte de la nuque. Hé, si !

Tony, alias Harry Erskyne, prenant son humour de bazar à deux mains crochues, entreprend de réconforter sa douce amie. Et cela ne s'avère pas simple... Lorsque l'on tente d'opérer cette étrange tumeur, tout se déchaîne et le chirurgien se tranche le poignet avec son propre bistouri, ce qui est vraiment farce !

Le fœtus grandit son petit bonhomme de chemin dans le dos de la malheureuse qui prononce dans son sommeil des paroles incantatoires : « Pana... Wichee... Salitu », à plusieurs reprises. Inquiet autant que curieux, Harry tente de savoir quelle est la signification de tout ce cirque. Il découvre au cours d'une séance de spiritisme d'une de ses amies médium qu'il s'agit d'un dialecte indien. Une tête d'indien apparaît dans la table... Brrrr...

Un vieux professeur spécialiste d'histoire indienne lui conseille de faire appel à un sorcier indien, ce qu'il s'empresse de faire. Entre en scène le sorcier John Singing Rock qui, pour un prix exhorbitant, accepte d'aider nos héros...

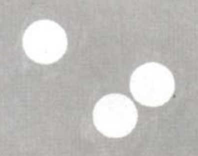
Il se trouve que la Karen en question a été « choisie » comme terrain de réincarnation d'un sorcier mort il y a des centaines d'années et qui revient le cœur plein de haine, pour se venger de l'homme blanc ! C'est Misquamacus qui se présente par la bouche de Karen. Un être légendaire, le plus grand sorcier de toute l'histoire du peuple indien.

Le sorcier arrive à terme malgré les invocations désespérées de Singing Rock à son manitou favori... S'engage alors une bataille de titans à l'échelon cosmique. Mais l'amour que Harry porte à Karen, ajouté au savoir du jeune sorcier indien, viennent à bout de Misquamacus. Et c'est l'apothéose !

C'est un film ignoble ! S'il est innovateur dans le sens où il renouvelle le vieux thème de l'*Exorciste,* c'est tout de même le pire morcif de cellulose raciste que j'ai vu en dix ans. L'apologie du jaune. Le briseur de grève est roi. C'est l'indien lui-même qui met tout en œuvre pour contrecarrer les projets de vengeances plus que justifiés d'un peuple génocidé. Oui, je sais, c'est le retour de l'idéologie ! Et alors ? Coïncidence : le réalisateur est mort. Il ne faut pas jouer avec Manitou.

Suivait *Tourist Trap,* en français *Piège à Touristes* pour les imbéciles monolingues : une séquelle de *Massacre à la Tronçonneuse* sans massacre et sans tronçonneuse, et qui n'est qu'un piège à cons de plus pour ceux qui auront l'audace d'aller y tomber après cette exécution sommaire dans ma grande tradition !

Galactica était également présenté et ni le sensurround miniature ni les cris d'enthousiasme du public béat n'ont provoqué l'avalanche souhaitée sur ce tas de boue.





Monstres

Si *les Monstres sont toujours vivants,* il est par contre franchement regrettable que Larry Cohen le soit encore pour nous infliger ces misères, produits d'un dramatique manque d'inspiration ! Qu'un film à succès en engendre une suite, on peut comprendre : mercantilisme fait loi. Mais on est pas obligé de les subir ! Eddie Constantine joue les faire valoir sans conviction, l'air de dire : qu'est-ce qu'on se fait chier dans cette connerie ! Enfin faut bien payer son électricité...

L'étonnant, c'est que Larry Cohen ne soit pas mort non plus. En jouant avec le feu on se brûle les noix ! Cela dit à force de nous tricoter succédanés de *Rosemary's Baby* l'un sur l'autre, on peut espérer que le jour où sa femme vèlera, il sortira de son ventre un ravissant bébé aux pattes griffues et aux dents crochues, bref, muni de tout l'attirail du parfait petit monstre dont rêvent toutes les sectes sataniques à l'ouest de la Seine !!!

Intermède ski pour votre serviteur qui dévale les pistes à la vitesse du son pendant que les larrons de la critique et autres inutiles chassent à coure l'invitation pour le déjeuner de machin ou le dîner d'untel. Toute cette population indigne tente désespérément de jouir du bon temps gratuit qui leur est si généreusement dispensé ! Lamentable !

Re-film : d'autres monstres... *Phantasm,* l'histoire d'un jeune garçon, Mike, dont les parents sont mort, et que son frère aîné Jody élève tant bien que mal. Un jour que Mike suit son frère jusqu'au cimetière, il découvre des trucs bizzaroïdes, en fait part au frangin. Sceptique, ce dernier lui rit au nez et lui répond qu'il a trop d'imagination... Mike retourne au cimetière et se retrouve coincé entre un géant, des nains monstrueux qui ont la tête de ses chers parents disparus ainsi que celle d'un de ses amis récemment décédé, et une espèce de boule volante qui le poursuit mais finit (grâce à Dieu et au scénariste) par vriller le front du malheureux géant avec une mèche de taille plus qu'honorable... Je ne vous la vendrais cependant pas en vous racontant la fin. Je ne suis pas un monstre ! Et puis de toutes les façons je n'ai rien compris au film (NDLR : Pour changer !). Il y a une nouvelle bestiole ou un nouveau personnage toutes les dix-neuf secondes, une petite scène choc par-ci, par-là, pour lier la sauce. Mais dans l'ensemble rien de très convaincant. Surtout que la mise en scène est d'une telle incohérence que la plus grande confusion règne. A la sortie, on a positivement tous les fils qui se touchent !

Invasion

C'en est une. Une véritable. Une dangereuse. Une australienne. Terrible. Effarant. Pas marrant ! Le cinéma australien fait une vache de brèche, envahit peu à peu nos écrans immaculés. L'hémisphère sud se réveille. Notre civilisation filmique est en danger. Parons tout de suite au plus pressé : *Patrick,* grand prix du festival, est une sous-merde prétentieuse mal jouée, piètrement réalisée et... et, et c'est tout ! Ça devrait vous suffire, non ?

Patrick est un jeune homme triste et renfermé. Son Œdipe le travaille au point qu'il assassine sauvagement et électriquement sa mère et l'amant de cette plantureuse femme en balançant un radiateur (allumé, hé, hé, hé !) dans la baignoire où ces deux amants d'âge mûr se livrent à des ablutions coupables puisque communes...

Profondément traumatisé par le meurtre dont il est l'auteur, les flics trouvent le jeune paralysé et les électro-encéphalogrammes révèlent qu'il tient plus du légume que de l'être humain puisqu'il n'a plus aucune activité cérébrale... En fait ce petit malin en a tout de même une mais elle défie tous les moyens d'investigations de la science moderne ! De plus il bénéficie de pouvoirs amplement surnaturels du genre télékynétique, etc.

Il végète donc entre les quatre murs d'une petite clinique crado, dirigée par un vieux docteur maniaque et une infirmière en chef refoulée. Arrive une jeune et jolie infirmière en plein divorce pour s'occuper de notre patient récalcitrant. Il en tombe amoureux et lui crache à la gueule car telles sont les mœurs dans son monde intérieur et il conçoit à l'égard de la jeune fille une telle jalousie que, utilisant ses pouvoirs supra-normaux, il punit très sévèrement le moindre matou qui fait mine de tourner autour de sa dulcinée...

Ce n'est qu'une pauvre variante du *Johnny Got His Gun* de Dalton Trumbo. On a même droit à la séance de masturbation rituelle et aux jérémiades de la pauvre infirmière qui essaye de convaincre le monde incrédule des facultés étonnantes de son patient préféré !

Ça, le grand prix ? Risible ! Restent *Halloween* et *L'Invasion des Profanateurs.*

Le second ne pose pas de problèmes : u film carré, jouissif, comportant tout ce qu'i faut pour rire et s'amuser en société y com pris le coup de théâtre de la fin ; petit trai d'originalité un peu facile qui met la salle à genoux !

En dehors du fait que *L'Invasion* est un re make plutôt réussi du Don Siegel original, i n'y a pas grand chose à dire sinon que, gag suprême, ironie monstrueuse, le Don er question joue un chauffeur de taxi qui con duit nos amis Donald Sutherland et Brooke Adams dans les filets des envahisseurs !!!

Halloween par contre en soulève quelques-uns de taille. Sobre et implacable malgré quelques facilités, c'est le ruban le plus effrayant que j'ai vu depuis long temps... Flattant les instincts sadiques les plus vils, il utilise toute les ficelles mais s'en sort avec les honneurs. Là où De Palma au rait grandguignolé à tout rompre, ce jeune réalisateur, auteur du fameux et controversé *Assaut,* a choisi l'efficacité. Sans être du grand, voici au moins du cinéma correct ! Ça nous change !

Prix

La mascarade de festival se poursuit. Personne n'est dupe. Pas plus les organisateurs que nous ne nous faisons d'illusions sur la validité de ce festival et les raisons sordides qui ont motivé son existence.

On remet aux heureux gagnants une espèce de reproduction de tableau immonde d'un certain Yvaral : sous-Vasarely de bazar à peu près aussi inintéressant que le maître...

David Caradine a l'air de se foutre de tout et arbore un sourire nonchalant large comme ça et finalement très méprisant. Jean-Constant prend une photo et on se trisse !

Deux heures auparavant j'ai pu mesurer l'ampleur du drame en votant pour le grand prix de la critique. Mes « collègues », l'inévitable verre à la main, ignobles, votaient pour tel ou tel film — parce qu'on leur avait demandé. Défendant des absurdités auxquelles eux-mêmes ne croyaient pas.

J'ai proposé qu'on ne donne qu'un troisième ou quatrième prix de la critique pour marquer le coup et bien montrer qu'aucun film présenté n'était digne de recevoir une quelconque récompense ! On m'a rit au nez. Alors de dépis j'ai donné un coup de latte au chien de Benayoun qui, aboyant, a failli faire renverser son plateau surchargé de bouteilles et de verres à l'infortuné garçon. On se marre comme on peut, hein !?

PIERRE BENAIN

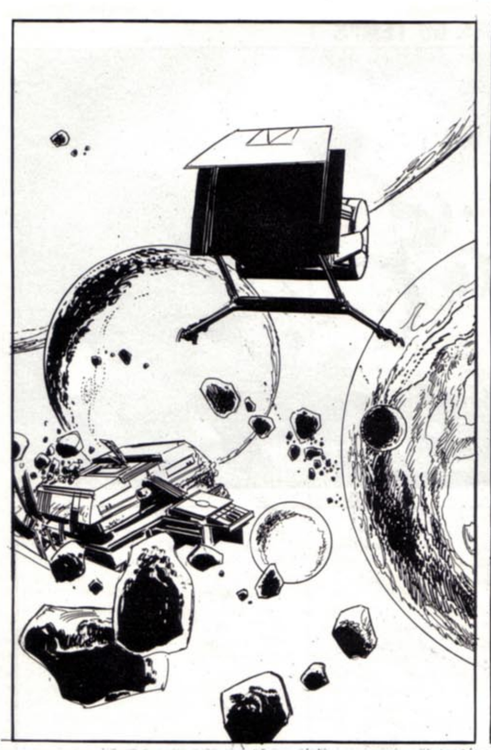
Photo Jean Constant-Gindreau





EN CETTE ANNÉE 2992, LE SOIXANTE HUITIÈME QUOTIDE DU TROISIÈME CYCLE, APRÈS QUATORZE MÉGA-STASES DANS L'HYPER ESPACE, LE CROISEUR "ARGONOS" SE MATÉRIALISE À QUELQUES PARSECS DE L'ARCHIPEL ET S'AVENTURE PRUDEMMENT VERS LE PRODIGIEUX ENCHEVÊTREMENT DE PLANÈTES, D'ASTÉROÏDES ET RÉCIFS QU'UNE FACÉTIE GRAVITATIONNELLE FAIT TOURNOYER DANS UNE ÉCUME DE POUSSIÈRES COSMIQUES.

17

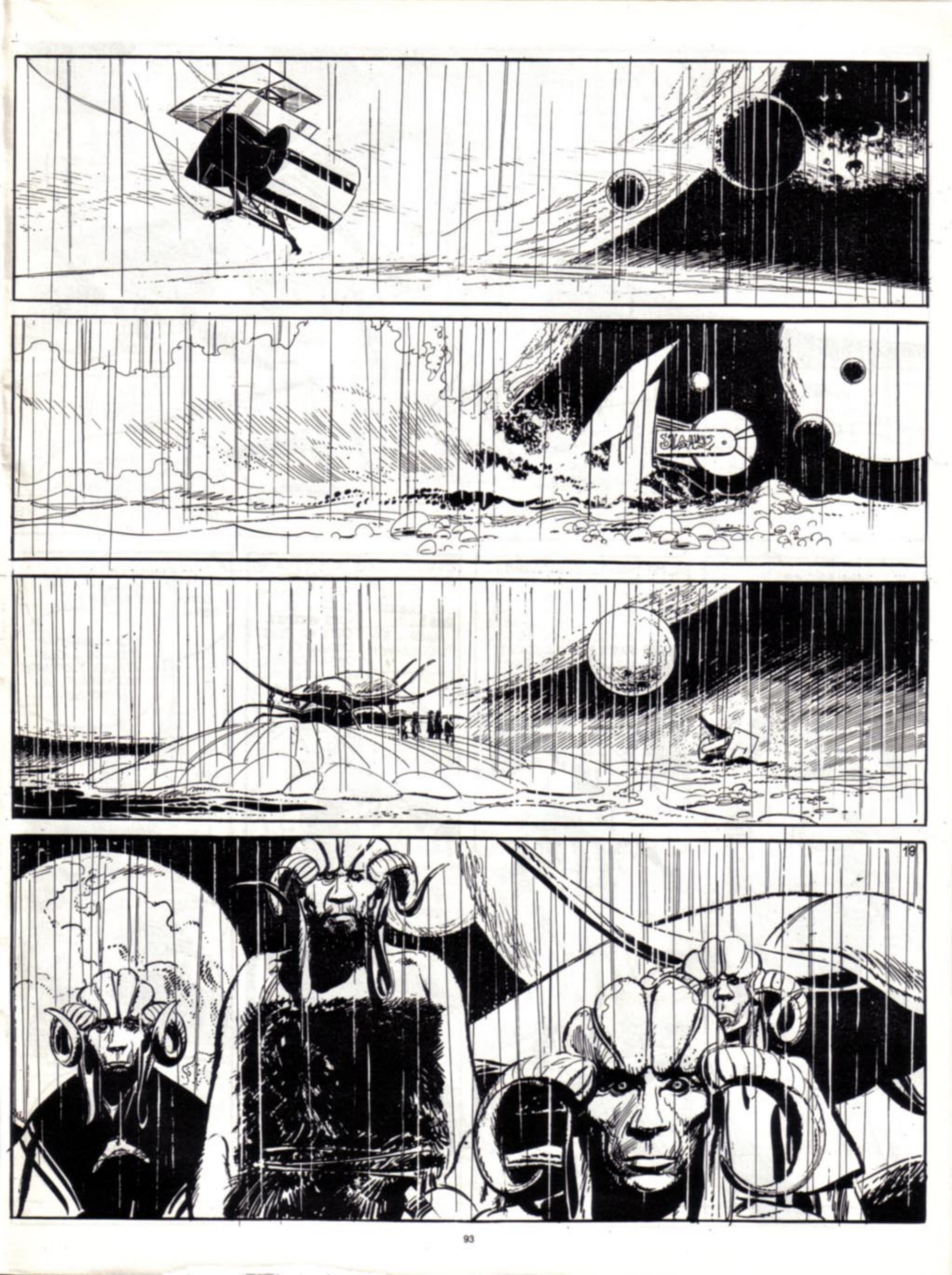



LES FORCES DE GRAVITATION CONTRADICTOIRES NOUS FONT DÉRIVER, MAJOR LISDAL !... MES CONNAISSANCES EN ASTRO-NAVIGATION SONT INSUFFISANTES ... J'AI DU MAL À MAINTENIR LE CAP...


FAITES VENIR LE COMMANDANT MALTHUIS ... VITE ! SINON !


COMMANDANT ! SANS VOTRE AIDE, TOUS LES OCCUPANTS DE CE NAVIRE SONT CONDAMNÉS !
JE NE CRAINS PAS LA MORT, MAIS JE DÉTESTERAI PERDRE LA POSSIBILITÉ DE CHÂTIER MOI-MÊME LE QUESTEUR KARLAÏN... OBÉISSEZ COMMANDANT !
COMME QUOI LA HAINE PEUT ÊTRE SALVATRICE ! QUEL PARADOXE !... MAIS J'APROUVE SANS RÉTICENCES, EXCELLENCE...


VOUS ARRIVEZ TROP TARD ! JE N'AI PLUS AUCUN CONTRÔLE ! NOUS SOMMES PERDUS !
18


19

QU'EST-IL ARRIVÉ ?... J'AI REPRIS CONSCIENCE QUAND LE CHOC S'EST PRODUIT ! OÙ SOMMES-NOUS ? EXCELLENCE, JE... J'AI TOUT OUBLIÉ !...

SOUHAITEZ QUE JE CHOISISSE DE VOUS CROIRE, MAJOR LISDAL !

L'ORDINAT QUI ASSURAIT SON CONTRÔLE EST ENDOMMAGÉ, C'EST SÛR !

C'EST UN MIRACLE, COMMANDANT ! L'ACCIDENT A FAIT SAUTER LES CLOISONS DU QUARTIER DE GARDE OÙ NOUS NOUS TROUVIONS !

QUEL EST CE MONDE ?... SEUL KARLAÏN POURRAIT NOUS LE DIRE !... SI IL EST VIVANT !

IL EST VIVANT COMMANDANT ! JE NE SAIS PAS SI J'AI BIEN FAIT... J'AI TROUVÉ LE QUESTEUR KARLAÏN ASSOMMÉ DANS UNE COURSIVE AUX COTÉS DE CETTE FILLETTE ! JE N'AIME D'AILLEURS PAS LA SENTIR DANS MON DOS !... J'AI AUSSI RÉCUPÉRÉ LA MASCOTTE DU TERRIEN, MAIS LUI, JE NE SAIS PAS S'IL S'EN EST SORTI.

J'ETAIS À MOITIÉ MORT MAIS JE PEUX AFFIRMER QUE JE SUIS MAINTENANT A MOITIÉ VIVANT !

CHRISTOPHER ! QUE VOUS EST-IL ARRIVÉ ?... CES BLESSURES !... MARA... EXPLIQUEZ-MOI !

VOUS N'ÊTES PAS ENCORE TOUT A FAIT VOUS-MÊME, LISDAL ! SINON VOUS VERRIEZ QU'IL Y A PLUS URGENT QUE DE DÉBATTRE VOTRE CAS !... AIDEZ PLUTÔT MARA !

OH... JE REGRETTE D'ÊTRE ÉVEILLÉE... JE NE SAIS COMMENT VOUS PERCEVEZ LA RÉALITÉ... QUANT À MOI, JE SAIS QUE JE ME DÉBATS DANS UN CAUCHEMAR SANS FIN !... CHRIS... PARFOIS JE VOUDRAIS CROIRE QUE TU TENTES DE ME PROTÉGER, MAIS LE PLUS SOUVENT, C'EST TOI QUI ME PROJETTE DANS DES ABÎMES D'HORREUR ET DE SOUFFRANCE !...

IL Y A ENCORE BEAUCOUP D'HOMMES À BORD... DES BLESSÉS...

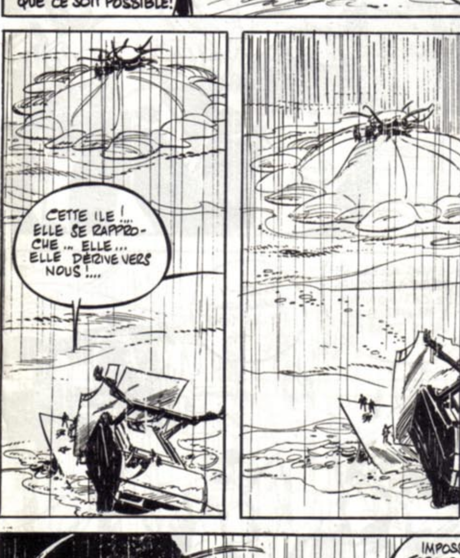
ET L'ASTRONEF S'ENLISE... CES ALGUES FLOTTANTES RECOUVRENT UN MARÉCAGE !

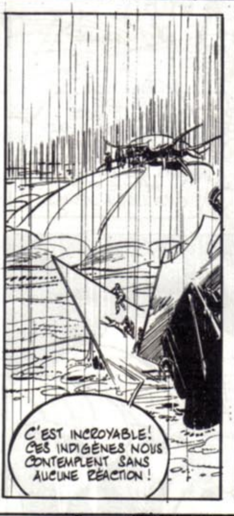
REGARDEZ ! SUR CE TERTRE... IL Y A DES INDIGÈNES QUI NOUS OBSERVENT... ILS POURRONT PEUT-ÊTRE NOUS PORTER SECOURS !

20


NOUS SOMMES LITTÉRALEMENT ASPIRÉS PAR CETTE FANGE ! IL FAUDRAIT POUVOIR GAGNER CET ILOT !... MAIS JE DOUTE QUE CE SOIT POSSIBLE !
EH ! REVENEZ C'EST UNE FOLIE !




CETTE ILE !... ELLE SE RAPPROCHE ... ELLE... ELLE DÉRIVE VERS NOUS !....


C'EST INCROYABLE ! CES INDIGÈNES NOUS CONTEMPLENT SANS AUCUNE RÉACTION !


L'ARGONOS S'ENFONCE DE PLUS EN PLUS VITE !
PLUS QUE QUELQUES MÈTRES, ET NOUS SOMMES SAUVÉS ! PRÉPAREZ-VOUS À AIDER LES BLESSÉS,


IMPOSSIBLE DE FORCER LES VERROUS ÉLECTRONIQUES ENCORE INTACTS ! LE RESTE DE L'ÉQUIPAGE EST PERDU !
ET... GAAR'L ?
C'EST SA DERNIÈRE MISSION ! IL A ÉTÉ COUPÉ EN DEUX DEVANT MOI PAR UNE CLOISON DE PLASTINIUM !
SAUTEZ... VITE ! J'ENTENDS DES CLAPOTIS DE TRÈS MAUVAIS AUGURE !
21


IL ÉTAIT TEMPS!
NAUFRAGÉS SUR CE RÉCIF FLOTTANT... UNE PARCELLE DE CONTINENT À LA DÉRIVE... À LA MERCI DES CAPRICES DU VENT ET DES COURANTS... JE ME DEMANDE SI NOUS NE DEVONS PAS ENVIER NOS INFORTUNÉS COMPAGNONS!
VOILÀ BIEN NOTRE SORT! COMBIEN D'ENTRE NOUS ONT PÉRI, ÉPARPILLÉS PAR LES VENTS COSMIQUES, ENSEVELIS DANS DES LINCEULS DE METHYLE ET DE MERCURE... DÉJÀ OUBLIÉS...


IL Y A BIEN DES SIÈCLES, COMMANDANT, UN ESPRIT DE QUALITÉ DISAIT: "IL FAUT PLEURER LES HOMMES À LEUR NAISSANCE, ET NON PAS À LEUR MORT".
JE NE DOUTE PAS QUE VOUS CONNAISSIEZ UN DISCOURS POUR CHAQUE CIRCONSTANCE CAVALLIERI, MAIS CE DRAME N'EST QU'UN DES ASPECTS DE LA RÉALITÉ!... IL Y A DERRIÈRE NOUS UNE AUTRE RÉALITÉ GUÈRE PLUS ENCOURAGEANTE, JE LE CRAINS!




JE VAIS ALLER SECOUER LES PUCES DE CES INDIVIDUS! IL FAUDRA BIEN QU'ILS RÉAGISSENT!
ALLEZ-Y COMMANDANT JE LES TIENS À L'ŒIL!
A MON AVIS ILS SONT INOFFENSIFS, ET VOUS SAVEZ QUE JE N'AI PAS POUR HABITUDE D'ÊTRE OPTIMISTE!... TIENS... NOTRE AMI KARLAÏN REVIENT À LUI!
JE NE SACHE PAS QUE VOUS AYEZ TOUJOURS RAISON CAVALLIERI!... COMMANDANT, DONNEZ L'ORDRE DE COUCHER EN JOUE CES CRÉATURES... ET FAITES EN SORTE DE LES DÉSARMER SI NÉCESSAIRE!
22


ARRÊTEZ!
LA CRAINTE NE JUSTIFIE AUCUNEMENT LA VIOLENCE!... ET, SOYEZ RASSURÉS... CES TRIBUS NOMADES SONT DE MOEURS PAISIBLES ET PACIFIQUES! JE DIRAI MÊME QU'ILS ATTEIGNENT À LA SÉRÉNITÉ.


CE QUI VOUS EST APPARU COMME DE L'INDIFFÉRENCE N'EST CHEZ EUX QUE LA MANIFESTATION D'UNE GRANDE DISCRÉTION. JE DOIS ADMETTRE QUE CELÀ PEUT SEMBLER CRUEL EN CERTAINES CIRCONSTANCES!
MAIS... VOUS-MÊME... QUI ÊTES VOUS?

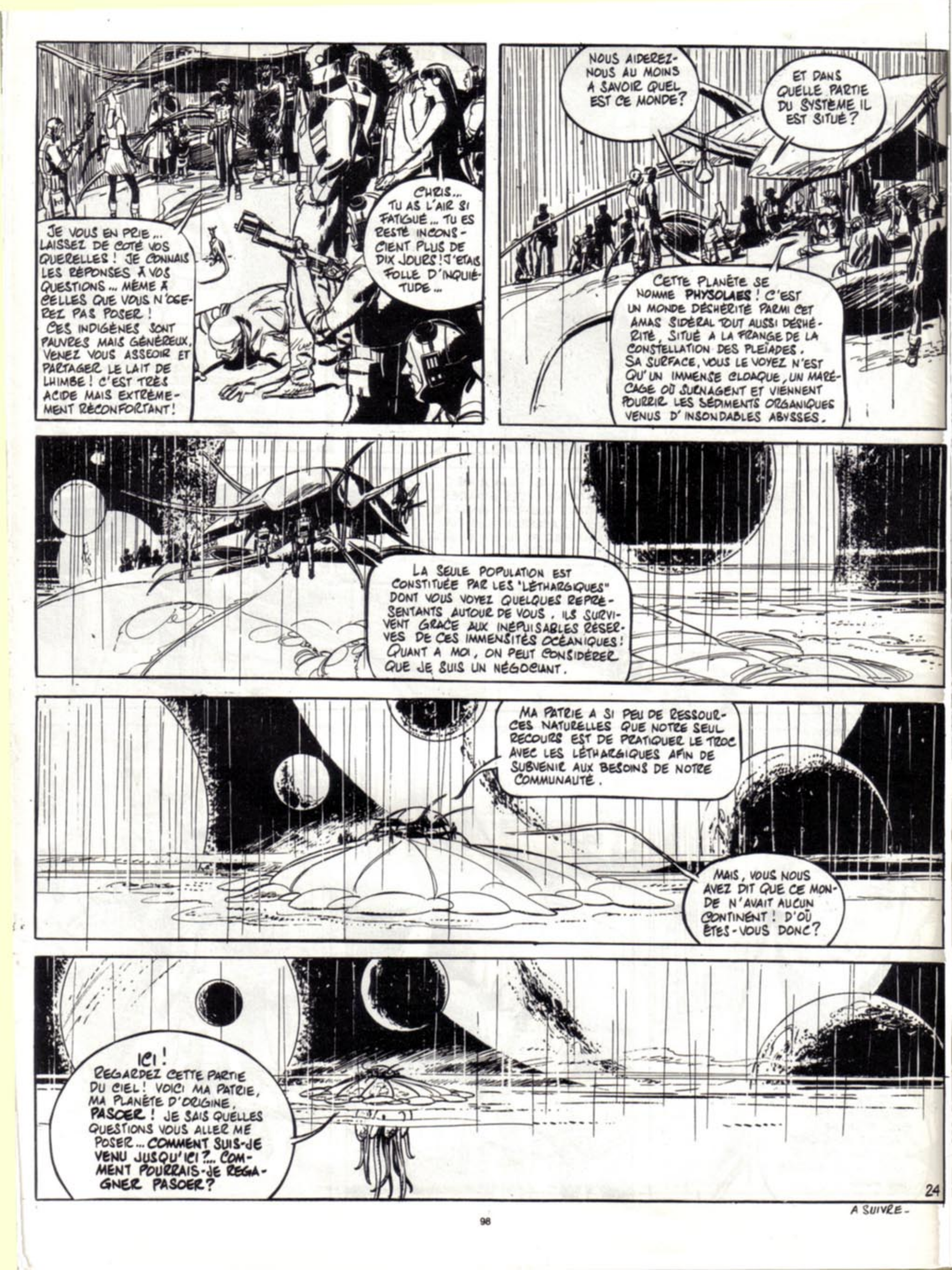

UN ÉTRANGER... COMME VOUS! ET J'AI SUFFISAMMENT DE RAISONS DE ME SENTIR ÉTRANGER POUR RESPECTER ET SECOURIR LES ÉTRANGERS... QUELLES QUE SOIENT LEURS MOTIVATIONS... J'ESPÈRE QUE VOUS SEREZ À MÊME DE ME COMPRENDRE, EXCELLENCE!


VOUS ME CONNAISSEZ?
J'APPRENDS DÉJÀ À VOUS CONNAÎTRE! LES GRANDES ÉMOTIONS QUE VOUS VENEZ DE VIVRE EXACERBENT LES PERSONNALITÉS ET JE N'AI EU QU'À ÊTRE... ATTENTIF...


VOTRE COMPORTEMENT ME PARAIT BIEN ÉTRANGE! AUTANT NOUS DIRE A L'INSTANT CE QUE VOUS SAVEZ ENCORE DE NOUS!


JE VOIS... JE VOIS PARMI VOUS LES FERMENTS DE HAINE QUI VOUS ONT PRÉCIPITÉS, DÉMUNIS ET MEURTRIS SUR CE MONDE DÉSOLÉ!


EH TOI! NE BOUGE PAS!... CE MAUDIT CLOPORTE S'EST RECONNU! JE VAIS LUI FAIRE CRACHER CE QU'IL SAIT... À MA MANIÈRE!
23

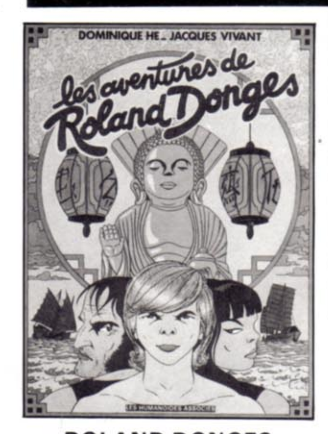

NOUS AIDEREZ-NOUS AU MOINS A SAVOIR QUEL EST CE MONDE?
ET DANS QUELLE PARTIE DU SYSTÈME IL EST SITUÉ?
CHRIS... TU AS L'AIR SI FATIGUÉ... TU ES RESTÉ INCONSCIENT PLUS DE DIX JOURS! J'ÉTAIS FOLLE D'INQUIÉTUDE...
JE VOUS EN PRIE... LAISSEZ DE CÔTÉ VOS QUERELLES! JE CONNAIS LES RÉPONSES À VOS QUESTIONS... MÊME À CELLES QUE VOUS N'OSEREZ PAS POSER! CES INDIGÈNES SONT PAUVRES MAIS GÉNÉREUX, VENEZ VOUS ASSEOIR ET PARTAGER LE LAIT DE LHIMBE! C'EST TRÈS ACIDE MAIS EXTRÊMEMENT RÉCONFORTANT!
CETTE PLANÈTE SE NOMME PHYSOLAES! C'EST UN MONDE DÉSHÉRITÉ PARMI CET AMAS SIDÉRAL TOUT AUSSI DÉSHÉRITÉ, SITUÉ À LA FRANGE DE LA CONSTELLATION DES PLÉIADES. SA SURFACE, VOUS LE VOYEZ N'EST QU'UN IMMENSE CLOAQUE, UN MARÉCAGE OÙ SURNAGENT ET VIENNENT POURRIR LES SÉDIMENTS ORGANIQUES VENUS D'INSONDABLES ABYSSES.
LA SEULE POPULATION EST CONSTITUÉE PAR LES "LÉTHARGIQUES" DONT VOUS VOYEZ QUELQUES REPRÉSENTANTS AUTOUR DE VOUS. ILS SURVIVENT GRÂCE AUX INÉPUISABLES RÉSERVES DE CES IMMENSITÉS OCÉANIQUES! QUANT À MOI, ON PEUT CONSIDÉRER QUE JE SUIS UN NÉGOCIANT.
MA PATRIE A SI PEU DE RESSOURCES NATURELLES QUE NOTRE SEUL RECOURS EST DE PRATIQUER LE TROC AVEC LES LÉTHARGIQUES AFIN DE SUBVENIR AUX BESOINS DE NOTRE COMMUNAUTÉ.
MAIS, VOUS NOUS AVEZ DIT QUE CE MONDE N'AVAIT AUCUN CONTINENT! D'OÙ ÊTES-VOUS DONC?
ICI! REGARDEZ CETTE PARTIE DU CIEL! VOICI MA PATRIE, MA PLANÈTE D'ORIGINE, PASOER! JE SAIS QUELLES QUESTIONS VOUS ALLER ME POSER... COMMENT SUIS-JE VENU JUSQU'ICI?... COMMENT POURRAIS-JE REGAGNER PASOER?
24
A SUIVRE -



MORTE SAISON
Zha-Claveloux
Une rigoureuse enquête policière conduit deux femmes détectives dans un mystérieux hôtel breton où le décor se désagrège en une étrange intrigue.
Entre Agatha Christie et André Breton... Plus quinze pages inédites : « Splendeur et misère des Bigorneaux ! ».
56 pages
Vert et blanc.
Format 22 x 29
Cartonné
32 F. TTC



CTHULHU
Breccia-Lovecraft
« Tout l'art de Breccia consiste à laisser travailler l'imagination du lecteur, à le conduire inexorablement vers l'horreur... ».
Adaptations en bande dessinée de « La couleur tombée du ciel », « La cité sans nom », « Le cauchemar d'Innsmouth » et dix autres leçons de ténèbres...
120 pages - Noir et blanc
Format 22 x 29
30 F. TTC



« ROLAND DONGES »
Un album grand format, dans la série Mirages.
L'histoire d'un jeune homme trafiquant d'armes dans une Chine en ébullition gagne tout à être dévorée en continuité, comme un album belge de la grande époque !
84 PAGES.
Prix conseillé : 28 F.


DIONNET_BILAL
EXTERMINATEUR 17
17
UN ALBUM DE 80 PAGES! CARTONNE! TOUT EN COULEURS!
Chez votre libraire, ou dans le bon de commande